



**Dossier
de presse**



**contact
presse
nationale**

PATRICIA LOPEZ

Attachée de presse
06 11 36 16 03 / patricialopezpresse@gmail.com

ESTELLE LAURENTIN

Attachée de presse
06 72 90 62 95 / estellelaurentin@orange.fr

**contact
presse
régionale**

SOPHIE SUTRA

Attachée de presse 06 61 87 44 22
relationspresse@festivaldemarseille.com

ISABELLE JUANCO

Responsable communication et partenariats
04 91 99 02 58 / communication@festivaldemarseille.com





Sommaire

p. 4	Calendrier
p. 7	Rencontre avec Marie Didier
p. 10	L'édition 2022 en chiffres
p. 11	Édito
p. 12	Programme
	Pour et avec Marseille...
	Ateliers
	Inclusion et accessibilité
	Be-Part, Beyond Participation
p. 65	Rope
	L'éducation artistique et culturelle
	Les Festiv'allié.e.s
	La Charte culture
p. 73	La responsabilité sociétale du Festival (RSO)
p. 75	Infos pratiques
p. 78	Partenaires
p. 87	L'équipe du Festival



DIMANCHE 12 JUIN	17:30		Atelier de danse grand format <i>A.I.M by Kyle Abraham</i>	Parc Longchamp	p. 65
MARDI 14 JUIN	10:00		Masterclass pour étudiant.e.s danseur.se.s <i>A.I.M by Kyle Abraham</i>	Friche la Belle de Mai	p. 65
JEUDI 16 JUIN	20:30	Première en France	<i>Requiem: Fire in the Air of the Earth</i> <i>A.I.M by Kyle Abraham</i>	Théâtre La Criée	p. 12
VENDREDI 17 JUIN	14:30		Présentation scolaire Conférence dansée de Kyle Abraham	Théâtre La Criée	p. 12
	20:30	Première en France	<i>Requiem: Fire in the Air of the Earth</i> <i>A.I.M by Kyle Abraham</i>		
SAMEDI 18 JUIN	19:00		<i>Mailles - Dorothée Munyaneza / Compagnie Kadidi</i>	Ballet national de Marseille	p. 14
	21:30		Projection - <i>Exterminez toutes ces brutes</i> <i>Raoul Peck, épisodes 1 et 2</i>	Cité radieuse	p. 61
DIMANCHE 19 JUIN	13:30		Atelier de danse avec une interprète de <i>Mailles</i>	Ballet national de Marseille	p. 65
	16:00		Atelier de danse avec Aina Alegre		
	19:00		<i>Mailles - Dorothée Munyaneza / Compagnie Kadidi</i>		p. 14
MARDI 21 JUIN	19:00		<i>R-A-U-X-A - Aina Alegre</i>	Théâtre La Criée	p. 17
	21:00		<i>Mal, embriaguez divina - Marlene Monteiro Freitas</i>		p. 20
MERCREDI 22 JUIN	19:00		<i>R-A-U-X-A - Aina Alegre</i>	Théâtre La Criée	p. 17
	21:00		<i>Mal, embriaguez divina - Marlene Monteiro Freitas</i>		p. 20
JEUDI 23 JUIN	18:00		Présentation publique des ateliers menés en milieu scolaire	Théâtre La Criée	p. 70
VENDREDI 24 JUIN	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux		<i>Hacking Urbain / Vertiges</i> <i>Rara Woulib et Play>Urban</i>	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux	p. 26
	14:30	Création	Représentation scolaire <i>Parade - Compagnie L'Autre Maison</i>	KLAP Maison pour la danse	p. 23
DU VEN. 24 JUIN AU SAM. 9 JUILLET	horaires d'ouverture du Mucem	Première en France	Exposition - Human Rights Tattoo	Mucem > Fort Saint-Jean	p. 64
SAMEDI 25 JUIN	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux	Création	<i>Hacking Urbain / Vertiges</i> <i>Rara Woulib et Play>Urban</i>	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux	p. 26
	11:00		Atelier de danse avec Djodjo Kazadi	Friche la Belle de Mai	p. 65
	19:00	Création	<i>Parade - Compagnie L'Autre Maison</i>	KLAP Maison pour la danse	p. 23
DIMANCHE 26 JUIN	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux	Création	<i>Hacking Urbain / Vertiges</i> <i>Rara Woulib et Play>Urban</i>	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux	p. 26
	19:00	Création	<i>Parade - Compagnie L'Autre Maison</i>	KLAP Maison pour la danse	p. 23
LUNDI 27 JUIN	21:00	Première en France	<i>Into the Open - Voetvolk</i>	Espace Julien	p. 29
MARDI 28 JUIN	20:00		<i>Sonoma - La Veronal - Marcos Morau</i>	Théâtre La Criée	p. 31
MERCREDI 29 JUIN	12:00	Recréation pour Marseille	<i>L'Âge d'or - Cardellini Gonzalez</i>	Centre commercial Centre Bourse	p. 34
	15:00				
	17:30				
	19:00		<i>Sonoma - La Veronal - Marcos Morau</i>	Théâtre La Criée	p. 31
	20:00	Première en France	<i>BodyBodyBodyBody</i> <i>Body Body (Dag Tældeman & Andrew Van Ostade)</i>	Friche la Belle de Mai > Petit plateau	p. 36
22:00	Création	<i>Libya - Radouan Mriziga</i>	Friche la Belle de Mai > Champ de Mai	p. 38	



JEUDI 30 JUN	12:00	Recréation pour Marseille	<i>L'Âge d'or</i> - Cardellini Gonzalez	Centre commercial Centre Bourse	p. 34
	17:30				
	20:00	Première en France	<i>BodyBodyBodyBody</i> Body Body (Dag Tældeman & Andrew Van Ostade)	Friche la Belle de Mai > Petit plateau	p. 36
	22:00	Création	<i>Sabena</i> - Ahamada Smis	Mucem > Place d'Armes	p. 40
	22:00	Création	<i>Libya</i> - Radouan Mriziga	Friche la Belle de Mai > Champ de Mai	p. 38
VENDREDI 1^{er} JUILLET	annoncé sur festivaldemarseille. com et sur nos réseaux		<i>Hacking Urbain / Vertiges</i> Rara Woulib et Play>Urban	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux	p. 26
	12:00	Recréation pour Marseille	<i>L'Âge d'or</i> - Cardellini Gonzalez	Centre commercial Centre Bourse	p. 34
	17:30				
	19:00	Première en France	<i>Après le silence</i> - Christiane Jatahy	LE ZEF	p. 42
	22:00	Création	<i>Sabena</i> - Ahamada Smis	Mucem > Place d'Armes	p. 40
SAMEDI 2 JUILLET	12:00	Recréation pour Marseille	<i>L'Âge d'or</i> - Cardellini Gonzalez	Centre commercial Centre Bourse	p. 34
	14:00		Projection - <i>Exterminez toutes ces brutes</i> Raoul Peck, épisodes 1 à 4	Alcazar - BMVR	p. 61
	15:00	Recréation pour Marseille	<i>L'Âge d'or</i> - Cardellini Gonzalez	Centre commercial Centre Bourse	p. 34
	17:30				
	18:00	Première en France	<i>Après le silence</i> - Christiane Jatahy	LE ZEF	p. 42
	19:00		<i>100% Afro</i> - Afropolis Tribe	Friche la Belle de Mai > Champ de Mai	p. 44
	20:30		<i>Prélude</i> - Kader Attou	Mucem > Place d'Armes	p. 63
	22:00		ARTE fait son karaoké		
DIMANCHE 3 JUILLET	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux		<i>Hacking Urbain / Vertiges</i> Rara Woulib et Play>Urban	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux	p. 26
	19:00		<i>100% Afro</i> - Afropolis Tribe	Friche la Belle de Mai > Champ de Mai	p. 44
LUNDI 4 JUILLET	22:00		<i>Métagore majeure</i> - Compagnie Canicule	Cité des Arts de la Rue	p. 46
MARDI 5 JUILLET	20:30	Première en France	<i>Akal</i> - Radouan Mriziga	Friche la Belle de Mai > Grand plateau	p. 48
	22:00		<i>Métagore majeure</i> - Compagnie Canicule	Cité des Arts de la Rue	p. 46
MERCREDI 6 JUILLET	19:30		Présentation publique des ateliers Mixability	Parvis du Théâtre Joliette	p. 66
	20:30		<i>Somnole</i> - Boris Charmatz [terrain]	Théâtre Joliette	p. 52
	20:30	Première en France	<i>Akal</i> - Radouan Mriziga	Friche la Belle de Mai > Grand plateau	p. 48
JEUDI 7 JUILLET	19:30		Présentation publique des ateliers Mixability	Parvis du Théâtre Joliette	p. 66
	20:30		<i>Somnole</i> - Boris Charmatz [terrain]	Théâtre Joliette	p. 52
	21:30		<i>Sahariennes</i>	Théâtre de la Sucrière	p. 57
VENDREDI 8 JUILLET	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux		<i>Hacking Urbain / Vertiges</i> Rara Woulib et Play>Urban	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux	p. 26
	19:00		<i>Somnole</i> - Boris Charmatz [terrain]	Théâtre Joliette	p. 52
	21:00	Recréation	<i>Tragédie, new edit</i> - Olivier Dubois	Théâtre La Criée	p. 47
SAMEDI 9 JUILLET	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux		<i>Hacking Urbain / Vertiges</i> Rara Woulib et Play>Urban	annoncé sur festivaldemarseille.com et sur nos réseaux	p. 17
	18:30		Projection- Sélection de films - (LA)HORDE	Théâtre La Criée	p. 62
	21:00	Recréation	<i>Tragédie, new edit</i> - Olivier Dubois		p. 59
	23:00		DJ Set - Aïda Salander		p. 64





Rencontre avec Marie Didier

Une nouvelle étape s'annonce pour le Festival de Marseille avec l'arrivée de Marie Didier : nommée directrice du Festival en septembre 2021, elle a pris ses fonctions en janvier 2022, succédant ainsi à Jan Goossens, qui a dirigé le Festival pendant six années.

Vous avez quitté la direction de la scène nationale La Rose des Vents* pour succéder à Jan Goossens à la direction du Festival de Marseille. Pourquoi avoir choisi la temporalité d'un festival plutôt que celle d'un théâtre ?

Je souhaitais prendre la direction du Festival de Marseille parce que, effectivement, c'est un festival, mais aussi parce qu'il s'agit de Marseille. Venant d'une scène nationale à la programmation annuelle, j'ai déjà expérimenté la question de la temporalité des festivals à l'intérieur même de saisons de spectacle vivant. La Rose des Vents est coorganisatrice d'un festival transfrontalier de création contemporaine et d'arts de la scène, le NEXT Festival, qui montre une quarantaine de propositions artistiques sur un territoire très vaste, des Hauts de France à la Belgique, à des publics qui circulent d'un lieu à l'autre pendant trois semaines. À mon arrivée, j'y ai créé un deuxième festival, « Dire », qui s'intéressait à la question de la littérature, de l'oralité et des scènes contemporaines. C'était un festival plutôt engagé sur les identités, la place des femmes, des minorités. La question de l'énergie donnée par la dimension très événementielle, de l'agilité et surtout de la place laissée à la prise de risque et aux nouveaux publics, qui ne sont pas des publics d'abonnés, m'intéresse particulièrement. J'ai constaté que les festivals sont des outils particulièrement pertinents à ces deux endroits-là. Ils permettent de se connecter à des publics que l'on ne voit pas et à des artistes moins conventionnels et peu présents dans les circuits classiques des scènes publiques. Je suis venue avec cette expérience et ce goût pour ça.

Alors pourquoi Marseille et pourquoi le Festival de Marseille ?

Dans la cartographie des festivals internationaux, le Festival de Marseille a une place à part liée aux relations très fortes qu'il entretient avec sa ville. Il rayonne artistiquement, géographiquement et socialement dans la ville, son identité est liée à l'identité de Marseille, à son histoire qui est très particulière dans le paysage des grandes villes européennes et mondiales. À sa géographie aussi. Marseille n'a pas été peuplée par l'exode rural mais par des exils, des déplacements, par le fracas du monde. Aujourd'hui c'est l'une des villes qui possède la plus grande diversité d'origines, de cultures et à travers ça, la plus grande diversité d'histoires, de récits, de racines. Le Festival est vraiment en lien avec cette histoire-là, avec ce présent-là et ce futur. La ville est singulière, le Festival est singulier, et le lien est particulier entre eux. Marseille est une ville emblématique pour travailler sur la question de l'ouverture au monde, avec deux grands piliers qui sont la question de l'international et celle du multiculturalisme.

La colonne vertébrale du Festival de Marseille est la danse et le corps en mouvement. L'ouvrir à une diversité d'esthétiques et de disciplines répond-elle à une nécessité ou à un besoin des artistes ?

C'est vrai que les arts de la scène ont énormément évolué depuis dix ou vingt ans. On a un décloisonnement de plus en plus fécond des disciplines scéniques. Les jeunes artistes se nourrissent de plus en plus de cinéma, de littérature, des arts visuels, du mouvement, de l'image et du son qui sont devenus très sophistiqués dans de nombreuses propositions. On est désormais dans une époque post-disciplinaire. On est passé dans une autre ère et le Festival se fait l'écho de ce que les arts de la scène produisent de plus aventureux et innovant. C'est très important de dire que la colonne vertébrale du Festival est le corps en mouvement parce que c'est l'axe de rotation à partir duquel il peut regarder dans toutes les directions. Cela lui offre une grande liberté d'ouverture à d'autres esthétiques tout en étant fortement connecté à la danse, en tant que phénomène esthétique, social et festif. Au-delà de ces esthétiques qui « débordent », les questions sociétales sont fortement présentes dans les arts de la scène, et au Festival de Marseille. De plus en plus d'artistes s'emparent de sujets et de problématiques sociétales, les traitent à travers un propos, un fond, une pensée sans sacrifier la forme évidemment. Par ailleurs, être connecté à Marseille, c'est nécessairement être connecté au monde et à la question de l'altérité et de la diversité. C'est une question éminemment politique autant qu'esthétique et artistique que l'on pourra retrouver traitée par exemple dans les premières françaises de *Requiem*, de Kyle Abraham et *Après le silence* de Christiane Jatahy.

On remarque dans cette 27^e édition que la création est particulièrement présente, notamment les créations d'artistes marseillais.es. Peut-on en citer quelques-unes ?

Globalement, la création représente un tiers de la programmation du Festival, dont une majorité d'équipes artistiques implantées à Marseille, en résonance avec les fondamentaux du Festival que sont les liens entre Marseille et le monde, entre les artistes marseillais.es et le monde. Je pense à la création d'Ahamada Smis, *Sabena*, qui est emblématique du rôle du Festival à cet égard. Ahamada Smis est un musicien, un compositeur et un multi-instrumentiste qui vient des Comores et vit à Marseille, et crée son premier projet scénique. D'une certaine façon le Festival lui permet de passer à une étape différente dans sa carrière, de



mise en scène et de dramaturgie. Il s'empare de l'histoire récente mais peu connue de la communauté comorienne installée à Madagascar qui a été brutalement victime d'un massacre, la documente, la poétise aussi, compose une ligne musicale et la met en scène à l'aide du chorégraphe congolais Djodjo Kazadi installé à Mayotte. Pour résumer, on a un artiste originaire des Comores qui a grandi et s'est accompli professionnellement à Marseille, qui évoque l'histoire de sa communauté dans l'océan indien à laquelle il associe des danseur.se.s de Mayotte et de Marseille, un vidéaste de Marseille... On a tous les ingrédients ici de ce que raconte le Festival, c'est-à-dire des connections multiples, des récits peu connus et des expériences scéniques qui brassent différentes esthétiques, principalement musicales mais aussi vidéo et danse. On a l'essence même du positionnement du Festival en tant que compagnon de route des artistes marseillais.es.

Aussi, depuis trois ans Andrew Graham prépare la création de Parade avec les dix-sept interprètes de L'Autre Maison, compagnie de danse inclusive qu'il a fondée à Marseille. Il rassemble des sensibilités, des pratiques et des corps différents, où la singularité de chacun donne force au collectif. Une parade librement inspirée des Ballets russes qui explore toutes les manières possibles de communiquer par la parole et le mouvement. Andrew Graham a par ailleurs fondé le collectif Mixability, qui est au cœur de sa compagnie et qui rassemble des danseurs et danseuses en situation de handicap et de non handicap de différents âges et différentes expériences de danse. Il mène des ateliers à l'année qui donneront lieu à une présentation publique pendant le Festival.

Je pense enfin à Dorothée Munyaneza qui ne crée pas pour le Festival mais y présente sa dernière pièce *Mailles*. Dorothée Munyaneza est installée à Marseille depuis plusieurs années, sa compagnie est implantée ici, entre théâtre, danse et musique. Dans *Mailles*, elle rassemble une communauté de femmes noires issues du continent africain et raconte ce que c'est que d'être une femme noire, artiste ; en partant des individualités, elle s'interroge sur ce qui rassemble à travers une forme extrêmement pluridisciplinaire.

Le Festival accompagne deux projets atypiques qui s'inscrivent dans un temps long, *Hacking Urbain* et *100% Afro*. Qu'en est-il exactement ?

Ces deux projets représentent tous les possibles que permet le Festival. Être à l'endroit de la création, de la découverte, de l'ouverture à l'international, mais aussi être un lieu d'innovation artistique, d'expérimentation, de recherche, d'invention. Beaucoup de questionnements traversent le milieu des arts et spectacles après deux ans de crise sanitaire. Je crois qu'on a une grande responsabilité mais aussi une certaine liberté à imaginer des alternatives et des choses qui se positionnent un peu à l'intersection entre la recherche, la pensée, la production, la création, le rapport aux publics et aux amateurs. *Hacking Urbain* et *100% Afro*, chacune avec sa singularité de résidence, raconte quelque chose de cet ordre-là. *Hacking*, c'est une trentaine d'artistes ou futur.e.s

artistes, des étudiant.e.s en scénographie de la Haute Ecole des Arts du Rhin de Strasbourg, des danseur.se.s de Mayotte et d'Italie, des enseignants-chercheurs en scénographie, la compagnie marseillaise Rara Woulib qui crée des aventures artistiques et urbaines, deux interprètes et activistes tunisiennes. Ce grand groupe fédéré autour de Julien Marchaisseau sera présent durant tout le Festival dans le quartier de La Belle de Mai principalement, pour inventer dans l'espace public des formes d'agilité théâtrale. Cela répond à une sorte de nécessité et à une question aussi : après la crise sanitaire, après des années de sclérose de l'espace public du fait de la menace terroriste, comment écrire des protocoles d'interventions artistiques dans l'espace public qui puissent faire école ? Là encore le Festival est relié à l'ailleurs car le projet se déploie entre Marseille, Strasbourg et Tunis, et écrit ses protocoles sur ces trois villes, ces trois espaces et contextes différents. C'est un projet à la fois situé, poreux à l'environnement dans lequel il s'expérimente et, à travers ces contextes, qui veut trouver une dimension large, universelle, modélisable, et offre une réponse à des questions artistiques mais aussi sociétales.

L'innovation ne se trouve pas seulement dans la démarche, elle est aussi dans les formes car le projet « apparaîtra » tout au long du Festival. On sort du schéma classique programmatique avec date et horaire et c'est principalement sur les réseaux sociaux, en temps réel, qu'on trouvera les lieux et horaires des événements. On est dans une sorte de spontanéité qui répond, en ce moment du moins, assez précisément à nos modes de vie.

Et pour 100 % Afro ?

On est dans une durée très intense de sept jours pendant lesquels une vingtaine d'interprètes d'afro-dance seront présent.e.s. Iels viennent du continent africain mais pas seulement, de la diaspora aussi. Ce sont des danses qui ont essaimé grâce aux réseaux sociaux et sont donc pratiquées dans le monde entier. Des danses virales sur le net qui vont, à Marseille, trouver sous la direction artistique du chorégraphe Qudus Onikeku une façon de produire différente des schémas classiques. La production sera réalisée à l'issue des sept jours d'immersion des artistes avec des workshops, des ateliers et des stages avec une cinquantaine de danseur.se.s de Marseille et d'ailleurs. Une espèce de bouillon d'afro-dance chauffera où, finalement, on éclatera la notion du temps de production, de répétition, de restitution et de création. On condensera tous ces temps dans sept jours !

À travers ce projet, on traite des réseaux sociaux et de la façon dont l'art circule au sens où, quotidiennement, tout ce qui sera produit et expérimenté sera diffusé sur une plateforme et un réseau, Afropolis, totalement maîtrisé par la compagnie et la direction artistique. Comment on fait une communauté physique, puissante, dans un temps court et un lieu donné, comment on produit une forme artistique et comment, dans le même temps, on fabrique une très large communauté en ligne qui suit, à distance, tout ce qui se passe durant ces sept jours marseillais...

On essaye de penser et de faire de l'art en tenant compte d'une



réalité qui est la notre aujourd'hui : la création circule sur le net. C'est du réel, ce n'est pas virtuel, ça existe. Comment ça peut exister en même temps en live et en ligne de manière puissante avec une exigence artistique et de rencontre avec une communauté de spectateur.ice.s physiques... Ce ne sont pas des « contenus » qui sont envoyés sur le net, tout est pensé et construit dans un même mouvement autour du phénomène artistique, esthétique et social qu'est l'afro-dance. Là encore, le Festival est à l'endroit où il doit être en donnant une visibilité aux nouvelles formes qui émergent dans un système et un paysage artistique mondialisés.

Le Festival de Marseille a un rôle et une capacité à aller chaque année toujours plus loin dans ces formes d'innovations artistiques, d'être dans une agilité constante.

Concrètement, comment le Festival de Marseille opère le croisement des publics ? Quelles sont les actions mises en œuvre ?

Notre ambition est d'avoir la plus grande diversité possible sur scène et dans la salle, d'être plus en rapport avec la diversité de la population. À travers la programmation, le rayonnement dans la ville et la politique tarifaire, tous les publics peuvent trouver des ouvertures et des endroits d'intérêt, de découverte et de curiosité. On met notamment en œuvre une billetterie solidaire, la Charte culture, qui permet à environ 20% du public du Festival de bénéficier de places à 1 euro.

Le Festival de Marseille n'est pas exclusivement dans l'événementiel, il a une équipe dédiée à la médiation qui fait en sorte que nous parvenions à la hauteur de notre ambition. C'est un engagement très fort en termes d'équipe, de moyens et de temps. Nous travaillons en partenariat avec l'Éducation nationale (près de 40 classes partenaires), une centaine d'associations du champ social, de la santé, de l'insertion. Il y a un désir et une nécessité de renouer avec l'école et les élèves (primaires, collèges, lycées), de leur réinsuffler dès l'apprentissage le désir, le sens de la curiosité, de la découverte. Sortir des écrans qui sont des assignations puissantes et addictives dont on ne mesure pas suffisamment la dimension toxique. Par ailleurs, il existe à Marseille beaucoup d'initiatives citoyennes et de collectifs qui organisent leur lutte en se rassemblant, sans forcément trop compter sur l'institution. Une mouvance *Do it Yourself* avec laquelle le Festival dialogue toute l'année.

On essaye de donner à ce travail de médiation les formes les plus innovantes possibles en co-crédant des dispositifs avec nos partenaires. On invente ensemble. Comme pour *Rope*, cette immense corde bleue créée par l'artiste Ief Spincemaille dont on a fait fabriquer une partie ; c'est à la fois un objet esthétique, sympathique, photogénique auquel on donne une histoire en la mettant en lien avec des associations, des maisons de quartier ou des écoles, toutes libres d'inventer des récits ou des expériences sensorielles.

Le Festival de Marseille voyage dans la ville à travers divers lieux grâce à ses liens avec d'autres structures du territoire. En quoi son itinérance est-elle un atout ?

En rayonnant à travers toute la ville, sur une quinzaine de lieux ou de sites pour cette 27^e édition, on souhaite faire du cousu main et trouver la meilleure adéquation entre l'artistique, le lieu, la population. Ces partenariats sont construits. Par exemple, Lisbeth Gruwez présentera une forme chorégraphique et musicale très dansée-dansante dans le lieu qui nous a paru le plus emblématique : l'Espace Julien. C'est vraiment l'endroit où ce spectacle peut rencontrer à la fois l'histoire du lieu, tout un quartier et tout un public. Avec *L'Âge d'or* qui se déroulera à l'intérieur du Centre bourse, on est dans un partenariat avec le monde économique, le monde de la consommation, du shopping. C'est typiquement un projet qui se joue différemment dans chaque ville, qui est recréé pour Marseille et ce site.

L'un des atouts du Festival et de Marseille est d'offrir une programmation pour moitié en plein air, de pouvoir vivre dehors, circuler de lieu en lieu, d'être en mouvement. Potentiellement de bouger à l'intérieur des propositions artistiques, de danser et se réapproprier son corps dans une énergie collective.

On essaye également de penser à l'expérience du public, d'être au plus près de la notion de plaisir et de joie que représente le fait d'assister à une projection sur le toit de la Cité radieuse, un concert à La Sucrière, théâtre de verdure des quartiers Nord, de déambuler dans les immenses espaces de la Cité des Arts de la Rue ou de retrouver le confort et la dimension emblématique de La Criée. On pense la circulation du public dans toute la ville pour que chacun, dans son quartier, puisse assister à l'une ou l'autre proposition du Festival. On espère répondre à toutes ces attentes.

Dans l'avenir, quels sont selon vous les enjeux à relever au regard de l'évolution des pratiques et des changements et bouleversements qui traversent nos vies ?

Être au plus près de la vitalité artistique de Marseille, l'accompagner de la manière la plus ambitieuse possible dans son lien avec la ville et le monde. Avoir toujours cette veille et cette ambition de la diversité dans les esthétiques, dans les pratiques, les corps et les récits. C'est aussi être imaginatif et savoir se réinventer en permanence, notamment autour des questions liées à l'espace public et à l'hybridation entre le numérique et le physique. Et au-delà, toujours viser des formes de rencontres entre les cultures contemporaines, les cultures populaires, les traditions, la question des racines. Des questions de fond vont continuer à traverser le Festival tout au long de l'année et au moment de son édition, à savoir les questions d'engagement, de conscience, d'être attentif et en écho aux mouvements de la pensée, de la société, aux questions qui émergent et sont importantes. Des questions qui ont trait au désir d'émancipation, à la nécessité de l'égalité et à la liberté. La valeur suprême étant celle de l'altérité... C'est le paradigme ultime de cette ville et de ce Festival.

Entretien réalisé par Marie Godfrin-Guidicelli
Avril 2022

* Scène nationale La Rose des vents, Lille Métropole Villeneuve d'Ascq



L'édition 2022 en quelques chiffres

3 semaines et 4 week-ends de Festival

du 16 juin au 9 juillet

danse + théâtre, concerts, expos, projections, rencontres et fêtes

4 créations

2 re-créations

6 premières en France

1 production Festival de Marseille

7 coproductions Festival de Marseille

2 projets-laboratoires qui traversent le Festival et se fabriquent en temps réel

25 propositions artistiques

46 représentations

3 projections

2 fêtes

1 expo

des artistes venu.e.s de plus de **34 villes** réparties sur **18 pays** (États-Unis, France, Espagne, Portugal, Cap-Vert, Tunisie, Belgique, Suisse, Brésil, Mauritanie, Algérie, Maroc, Sahara Occidental, Nigéria, Sénégal, Afrique du Sud, Angleterre, Cameroun, Pays-Bas)

près de **20 rendez-vous** autour de la programmation

6 ateliers de pratique artistique avec des artistes de la programmation pendant tout le Festival

14 lieux dans la ville, du Nord au Sud : Cité des Arts de la Rue, Théâtre La Sucrière, Le ZEF, KLAP Maison pour la danse, Friche la Belle de Mai, Théâtre Joliette, Parc Longchamp, Centre Bourse, Alcazar-BMVR, Mucem, Espace Julien, Théâtre La Criée, Ballet National de Marseille, Cité Radieuse

un tarif unique à **10 euros**

et un tarif à **5 euros** pour les moins de 12 ans et les étudiant.e.s

2 000 places à 1 euro pour des personnes en situation de précarité et de handicap via plus de 100 structures relais et associations du territoire grâce à La Charte culture, billetterie solidaire, soit près de 20% du public

8 spectacles accessibles aux déficient.e.s visuel.le.s

10 spectacles accessibles aux sourd.e.s et malentendant.e.s

20 ateliers de danse inclusive menés à l'année

près de **40 classes** concernées par l'éducation artistique et culturelle du Festival : séances de médiation, rencontres avec les artistes, sorties au spectacle et ateliers de pratique artistique menés dans l'année

3 présentations publiques : ateliers mixability et ateliers menés en milieu scolaire

11 mètres de Rope, corde sensible qui crée la rencontre avec les Marseillais.es jusqu'en 2023



édito

Spectacles de danse, théâtre, concerts, performances, cinéma, surprises et fêtes sont au programme de cette 27^e édition qui s'étend dans toute la ville du 16 juin au 9 juillet 2022.

Hybride, festif, voyageur, le Festival de Marseille se vit au rythme et à l'image de la cité. Il rassemble publics et artistes d'ailleurs et d'ici et joue avec la ville dans sa pluralité et sa diversité.

Placée sous le signe des connexions multiples entre la vitalité de la scène locale et des projets d'envergure internationale, entre les œuvres et la population, entre Marseille et le monde, l'édition 2022 célèbre l'altérité, question éminemment politique autant qu'esthétique et artistique.

Le Festival de Marseille encourage ainsi les coopérations entre une jeune génération d'artistes ancrée dans la région et des créateur.ice.s issu.e.s du bassin méditerranéen et de tous les horizons ; se réinventant constamment, il stimule de nouvelles façons de lier l'art et la vie, en phase avec l'énergie de la jeunesse et sa capacité d'innovation.

En associant les habitant.e.s aux processus de création, il continue d'impulser des dynamiques participatives et inclusives qui mixent les pratiques, les langages et les cultures, et contribuent à l'évolution du regard porté sur autrui.

Sensible aux fracas, aux luttes et aux récits d'aujourd'hui, il accueillera enfin des productions transcontinentales qui parlent des mutations contemporaines, des grandes questions sociétales, et nous invitent à un dialogue vivant, actif et conscient avec le monde qui nous entoure.

Bon festival à tou.te.s !

MARIE DIDIER
Directrice du Festival de Marseille



Requiem: Fire in the Air of the Earth



A.I.M BY KYLE ABRAHAM New York

Virtuose, élégante, explosive, chaque œuvre du jeune chorégraphe star de la scène new-yorkaise est un événement. Comme sa « vision » du célèbre *Requiem en ré mineur* de Mozart qui déplace notre regard par sa perspective explicitement afro-américaine, la combinaison de plusieurs langages chorégraphiques et le dialogue fécond entre Mozart et Jerrilynn Patton, alias DJ Jlin.

DANSE

JEU. 16 JUIN

20:30

VEN. 17 JUIN

20:30

Théâtre La Criée

DURÉE 1 H

Conseillé à partir de 10 ans

TARIF 10 €

Moins de 12 ans 5 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

D'une grande force visuelle et narrative, la nouvelle pièce de Kyle Abraham explore les thèmes traditionnels du requiem – la mort, le rituel et la renaissance – mais à sa manière. Explosive! La gravité, la solennité et la transcendance de ce chef-d'œuvre de la musique classique occidentale sont intactes, revisitées à l'aune de ses engagements et de sa danse qui émerge les corps. Les soumet à des ondulations, des mouvements souples et électriques, entre vitalité et relâchement. Avec la complicité de Jerrilynn Patton, l'une des productrices et DJ les plus en vue de la scène électronique, iels détournent progressivement les motifs de la composition initiale pour créer un opus original porté par dix danseur.se.s à l'expressivité bouleversante. La pièce, fondamentale dans le parcours du danseur et chorégraphe, participe de sa réflexion sur la culture et l'histoire afro-américaines. Accents terribles et mélodies mélancoliques, fureur et renoncement.

Création 2021 | Première en France

Chorégraphie Kyle Abraham *en collaboration avec* A.I.M *Musique* Wolfgang Amadeus Mozart, *Requiem in D Minor* ; Jlin, *Untitled* *Création lumière et son* Dan Scully *Costumes* Giles Deacon

Soutien New Music USA *avec l'aide des programmes de soutien et dotations de* Mary Flagler Cary Charitable Trust (New-York) ; New York State Council on the Arts ; New York City Department of Cultural Affairs ; Howard Gilman Foundation (New-York) ; Helen F. Whitaker Fund (Pennsylvania) ; The Aaron Copland Fund for Music (New-York) Résidences Kaatsbaan Cultural Park (New-York) ; Lumberyard, Center for film and performing arts (New-York) grâce à The Andrew W. Mellon Foundation Coproduction Lincoln Center for the Performing Arts (New-York) ; Stanford University (Californie) ; the University Musical Society of the University of Michigan ; Celebrity Series of Boston ; International Summer Festival Kampnagel (Hambourg, DE)

La compagnie A.I.M : Direction artistique Kyle Abraham *Direction générale* Hillary Kooistra *Direction des répétitions* Matthew Baker *Production* Amber Lee Parker, Meredith Belis *Lumière et vidéo* Gabriel Esparza *Conseil production et lumières* Dan Stearns *Développement* Lauren Cronk, Kristine Liwag *Budget* Lucy Mallett *Relations presse* Lisa Labrado *Communication* Catherine Kirk *Conseil d'administration* Kyle Abraham, Stephen Simcock, Cheryl Bergenfeld, Chris Calkins, Adrienne Edwards, Suzanne Hall, Mark A. Leavitt, Glenn Ligon, Bebe Neuwirth, Carrie Schneider, Gilda Squire, Julia Strickland *La compagnie reçoit le soutien de* American Dance Abroad ; Nathan M. Clark Foundation ; Dorchester Industries Experimental Design Lab ; Doris Duke Charitable Foundation ; Ford Foundation ; Howard Gilman Foundation ; Harkness Foundation for Dance ; The DuBose & Dorothy Heyward Memorial Fund ; The Hyde and Watson Foundation ; The International Association of Blacks in Dance ; Joyce Theater Foundation ; Andrew W. Mellon Foundation ; New England Foundation for the Arts' National Dance Project, *avec le soutien de* Doris Duke Charitable Foundation ; New Music USA ; New York Community Trust ; Princess Grace Foundation-USA ; Rockefeller Brothers Fund ; Fan Fox & Leslie R. Samuels Foundation ; Samuel H. Scripps Foundation *La compagnie reçoit le soutien de* The National Endowment for the Arts ; The New York State Council on the Arts with the support of the Office of the Governor and the New York State Legislature ; NYC Department of Cultural Affairs in partnership with the City Council *La compagnie reçoit le soutien de* Comprehensive Organizational Health Initiative (COHI) | Managing Organizational Vitality and Endurance, a program of The International Association of Blacks in Dance (IABD) in partnership with the Nonprofit Finance Fund with support from The Andrew W. Mellon Foundation *This engagement is supported in part by* Mid Atlantic Arts through USArtists International, a program in partnership with the National Endowment for the Arts, the Andrew W. Mellon Foundation, and the Trust for Mutual Understanding.

ATELIER DE DANSE GRAND FORMAT
avec la compagnie (voir p. 65)

PRÉSENTATION SCOLAIRE
vendredi 17 juin - 14:30



PARCOURS

Fondée en 2006 par le chorégraphe Kyle Abraham, A.I.M by Kyle Abraham est une compagnie de danse contemporaine qui s'attache à créer une œuvre chorégraphique dynamisée par la culture et l'histoire afro-américaines. Très impliquée au sein de sa communauté, la compagnie propose des spectacles, des programmes éducatifs et des ateliers.

Réalisé en collaboration avec des artistes issu.e.s de diverses disciplines, le travail de la compagnie mêle un vocabulaire sensuel et provocateur fortement influencé par la musique, le texte, la vidéo et les arts visuels. A.I.M a, depuis sa création, signé avec Kyle Abraham plus de 15 œuvres originales et a, en 2018, commencé à commander de nouvelles œuvres et à interpréter des œuvres existantes de chorégraphes extérieur.e.s pour élargir son répertoire et offrir un large spectre aux danseur.se.s et au public. Le répertoire comprend désormais des œuvres de Trisha Brown, Andrea Miller, Bebe Miller, Doug Varone et Keerati Jinakunwiphat - qui a commencé sa carrière au sein d'A.I.M. Les publics de la compagnie sont aussi divers que le vocabulaire artistique d'A.I.M, qui va du hip-hop aux techniques du ballet classique.

Lauréat de nombreux prix, **KYLE ABRAHAM** est un chorégraphe noir américain acclamé par la critique et dont le travail est présenté à travers le monde. Il développe son travail auprès de la compagnie A.I.M et reçoit en parallèle de nombreuses commandes, notamment par exemple des Royal Ballet, New York City Ballet, Alvin Ailey American Dance Theater, Paul Taylor American Modern Dance ou encore Hubbard Street Dance Chicago. Récemment, il signe ainsi *Optional Family, a divertissement* en 2021 pour le Royal Ballet où il présentera également une nouvelle création pour 2022. Sa troisième création pour le New York City Ballet, *When We Fell* (2021), a été qualifiée par le New York Times comme étant "l'un des plus beaux films de danse de la pandémie." Ses collaborations nombreuses lui ouvrent les portes de la pop (Beyonce, Sufjan Stevens), de la mode ou encore du cinéma (Colin Trevorrow). Le magazine Vogue écrit à son sujet « *Ce qu'Abraham amène (...) est une esthétique d'avant-garde, une sensibilité originale et politisée qui n'opère pas de distinction entre les genres mais élabore librement un vocabulaire chorégraphique qui tient tout autant de Merce que de Martha, d'Eadweard Muybridge que de Michael Jackson.* »



Mailles

DOROTHÉE MUNYANEZA

COMPAGNIE KADIDI Marseille

Polyphonique, international et cent pour cent féminin, le nouvel opus de Dorothée Munyaneza est une traversée d'histoires mêlées. Un récit qui réunit la danse et la performance, le chant et la poésie, écrit à la première personne du pluriel tel un miroir tendu aux identités et aux géographies multiples qui le composent.

DANSE - MUSIQUE - THÉÂTRE

SAM. 18 JUIN

19:00

DIM. 19 JUIN

19:00

Ballet national de Marseille

DURÉE 1 H environ

Conseillé à partir de 14 ans

TARIF 10 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Elles sont danseuses, comédiennes, performeuses, autrices, compositrices ; elles sont de Bristol, Port-au-Prince, Marseille, Séville ou Rotterdam ; elles sont africaines ou afro-descendantes. Elles sont le cœur d'une partition qui entremêle leurs vies à travers leurs corps, leurs récits, leurs trajectoires, leurs mémoires intimes ou collectives. Après ses premières créations *Samedi détente* et *Unwanted*, profondément ancrées dans son histoire familiale et celle de son pays natal, le Rwanda, Dorothée Munyaneza poursuit sa quête personnelle dans cette pièce chorale et solaire qui célèbre la résistance perpétuelle, quotidienne, qui fait la force et la beauté de ces femmes. Dans cette symphonie à six voix, les corps en mouvement déploient la vitalité qui les unit par-delà les langues et les âges et font écho à notre humanité.

Création 2020

En coréalisation avec le Ballet national de Marseille

Avec Ife Day, Moya Michael, Asmaa Jama, Elsa Mulder, Nido Uwera, Dorothée Munyaneza Conception Dorothée Munyaneza Collaboration artistique, costumes, scénographie de la suspension Stéphanie Coudert Conseil scénographique Vincent Gadras Remerciements Hlengiwe Lushaba Madlala, Zora Santos, Keyierra Collins Musique Alex Ingilizian, Alain Mahé, Ben Lamar Gay, Dorothée Munyaneza Création sonore Alain Mahé Création lumière Christian Dubet Direction de production et développement Emmanuel Magis (Mascaret production), assisté de Maxime De La Fuente Régie générale Marion Piry Régie lumière Marine Le Vey et Anna Geneste Régie son Camille Frachet et Alice Le Moigne Traduction surtitres Olivia Amos

Production Compagnie Kadidi **Coproduction** Théâtre de la Ville - Paris ; Festival d'Automne à Paris ; Charleroi danse, Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Châteaувallon-Liberté, Scène nationale de Toulon ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale ; Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique ; CCN-Ballet National de Marseille (Accueil Studio 2020) ; NEXT Festival / La Rose des Vents - Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq ; Théâtre National de Bretagne - Centre Européen Théâtral et Chorégraphique ; Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée d'intérêt national - Art et Création - Danse Contemporaine Soutien DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur - Ministère de la Culture ; Fonds de dotation du Quartz - Scène nationale de Brest ; La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures contemporaines ; SPEDIDAM, Société de perception et de distribution des droits des artistes-interprètes ; Conseil départemental des Bouches-du-Rhône ; Ville de Marseille.

Dorothée Munyaneza est Artiste associée au Théâtre National de Chaillot- Paris.

Dorothée Munyaneza a été accueillie en résidence à Chicago (USA) avec le soutien de la FACE Foundation, le Consulat français de Chicago, l'Institut Français Paris ; et en partenariat avec High Concept Labs, Ragdale Foundation, Experimental Station, Poetry Foundation, France Chicago Center à l'Université de Chicago.

DANSE AVEC LE FESTIVAL
atelier avec une interprète de *Mailles*
(voir p. 65)

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
samedi 18 juin après la représentation



PARCOURS

Chanteuse, auteure et chorégraphe originaire du Rwanda, DOROTHÉE MUNYANEZA développe une œuvre ardente. Son travail part du réel pour saisir la mémoire et le corps, individuels et collectifs ; pour porter les voix de ceux qu'on tait ; pour faire entendre les silences et voir les cicatrices de l'Histoire. De nationalité britannique, elle réside aujourd'hui à Marseille.

Dorothee Munyaneza quitte Kigali en 1994 à 12 ans pour s'installer avec sa famille en Angleterre, où elle étudie la musique à la Jonas Foundation de Londres et les sciences sociales à Canterbury avant de s'établir en France. En 2004, elle compose et interprète la bande originale du film *Hotel Rwanda* de Terry George et participe en 2005 à l'album *Anatomic* du groupe Afro Celt Sound System. En 2010, elle sort son premier album solo enregistré avec le producteur Martin Russell et collabore en 2012 à l'album *Earth Songs* du compositeur James Brett. Elle fait dialoguer la musique avec les autres modes d'expression : entrelaçant afro-folk, danse et textes du chanteur militant américain Woody Guthrie avec le guitariste Seb Martel ou croisant danse, poésie et musique expérimentale avec le musicien Jean-François Pavuros, le chorégraphe Ko Murobushi et le compositeur Alain Mahé. Avec ce complice, elle expérimente des performances *in situ* au Centre Pompidou au sein des collections du Mucem, à l'occasion d'une exposition photographique au BAL à Paris et élabore ses créations chorégraphiques. En 2006, elle rencontre François Verret et est son interprète dans *Sans Retour, Ice, Cabaret* et *Do you remember, no I don't*. Depuis, Dorothee Munyaneza œuvre sur la scène chorégraphique internationale auprès de Nan Goldin, Mark Tompkins, Robyn Orlin, Rachid Ouramdane, Maud Le Pladec et Alain Buffard. En 2013, elle crée sa compagnie Kadidi et signe *Samedi Détente* en novembre 2014 au Théâtre de Nîmes, qui bénéficiera d'une large diffusion avec une centaine de représentations en France et à l'étranger. *Unwanted*, sa seconde signature, est créée à l'été 2017 au Festival d'Avignon et est présentée plus d'une centaine de fois. Les deux pièces bénéficient d'un beau rayonnement international et continuent à voyager en Europe, Amérique du Sud, Etats-Unis et en Afrique.

Artiste associée au Théâtre de la Ville de Paris, Dorothee Munyaneza a présenté en mai 2019 dans le cadre de Chantiers d'Europe un concert-performance intitulé *Woad*, en s'entourant des musiciens Benjamin Colin et Daniel Ngarukiye, ainsi que de la danseuse de flamenco Yinka Est Graves. Par ailleurs, elle a également été membre du jury des concours Danse Elargie en 2014 et Africa Simply the Best du laboratoire Ankata du chorégraphe Serge-Aimé Coulibaly en 2019.

NOTE D'INTENTION

« Nous avons différents âges et passages de l'histoire. Ici, là-bas et ailleurs.

Nous avons connu séismes, sang, crises, joies, ténèbres, rires et larmes.

Nous naviguons entre langues multiples et danses quotidiennes. Entre colère et douceur.

Nous sommes éparpillées dans différents pays et sur différents continents. Nous sommes connectées, réellement solidaires et cela donne de l'espoir.

Entrelacement des horizons.

Ces dernières années, j'ai rencontré des artistes libres, puissantes, engagées, habitées, audacieuses, hybrides, porteuses d'histoires de peuples longtemps marginalisés, malmenés, ségrégués, longtemps considérés comme insignifiants.

Rencontres riches avec des personnes qui ont tant à nous raconter, à nous transmettre, leurs récits, leurs chants, leurs danses, leur rage, leurs larmes et leurs rires se révèlent tels des racines dont les mémoires irriguent les histoires qui sont les nôtres.

Danseuses, comédiennes, performeuses, auteures, compositrices, cuisinière.

Nous sommes histoires mêlées.

Nous sommes mélodies.

Nous sommes humanité.

Nous sommes traversées.

Au-delà des identités, nous sommes mailles géographiques, générationnelles et professionnelles.

Pendant longtemps j'ai voulu raconter mon histoire, l'histoire de mon peuple.

Et plus je rencontrais d'autres artistes venues d'ailleurs, plus j'étais curieuse et surprise par leurs propres histoires qui d'une manière ou d'une autre étaient liées à mon histoire d'être humain. Désormais je ne peux plus parler de moi sans parler d'elles.

Elles sont de Bristol, Port-au-Prince, Marseille, Séville, Berlin ou Rotterdam.

Je suis elles.

Je les suis.

Je suis de plusieurs lieux.

Je suis périples multiples.

Une traversée d'histoires.

Je suis rencontres, torrents, soleils, tourments, silences et lumières.

Leurs histoires me rattrapent parfois à travers une mélodie, une baie, une chanson, un bijou, un repas, un cliché, un pétale, une couleur, une phrase, un éclat de rire, un cri.

M'impregner de leurs histoires, leurs gestes, leur poésie, leurs langues, leurs mets.



Je rêve de ce rassemblement intime pour convoquer l'histoire.
Je rêve de ralliement sur un même plateau.
Je rêve d'une géopolitique du lien inter-humains, ce lien qui donne de la force et de l'élan.
Nos échanges à longue distance quasiment quotidiens remplissent ces étendues et pulvérisent les décalages horaires entre nous.

Nous échangeons nos histoires.
Intimes.

Quotidiennes.

Le grondement, l'écroulement, le présent, l'amour, la musique, la politique, le chaos, la cacophonie, les ordures, les fruits, les possibles, les trous.

Pas besoin de tout savoir pour se connaître.

Partir des infrastructures de l'intime pour raconter ce qui nous lie et ce qui nous lie à autrui.

Voilà mon ambition.

Raconter à plusieurs.

Rassembler et partager des mémoires intimes et collectives, ces mémoires dont nous portons les traces indélébiles et fécondes et que nous façonnons chaque jour.

Des mémoires peuplées par des histoires ancestrales, des histoires actuelles. Célébrations dans nos langues multiples le somali, l'anglais, le français, le kinyarwanda, l'allemand, le néerlandais, l'espagnol, le kreyòl.

Nos vies sont étroitement liées aux politiques de nos pays respectifs.

Je veux partager les séismes, les émois, les voyages, les rencontres qui creusent les sillons de nos êtres et qui révèlent qui nous sommes, différents visages de nos humanités liées.

Les contextes nous déterminent, mais l'intime les dépasse.

Je souhaite aborder notre humanité à travers l'intime.

La résilience comme arme de résistance nous accompagne et constitue notre force, notre beauté. Et cette force, je souhaite la célébrer, la partager.

More kinds of beauty.

Courbes, cambrure, cheveux gris, cheveux crépus, peau ébène, peau tendue, corps en mouvement.

Déploiement.

Ces femmes que j'ai envie de réunir ont le courage de porter des paroles qu'on n'entend pas ou peu dans la cacophonie quotidienne. Elles habitent des corps qu'on croise au quotidien mais peu souvent sur un plateau. Je veux créer un espace où elles sont visibles.

"Não apenas um momento, mas um movimento".

Merci Zora Santos pour votre sagesse et ces mots.

Des mains jeunes dans les cheveux gris de Zora.

Full of blue

It's alive

Seeking

The freedom inside

Living is a right

Packing everything out

Monde plus juste de la post-puissance

Crossover

Resurgence

Ancient shapes.

New every morning.

« Est-on de là où l'on est né. De là où l'on meurt. Des interstices ? », écrit Felwine Sarr dans ses *Méditations africaines*.

We are ongoing. »

Dorothee Munyaneza

Marseille, le 7 février 2019



R-A-U-X-A



AINA ALEGRE Barcelone / Paris

Épurée, tout en nuances, la création de la chorégraphe catalane s'inscrit dans une spirale sonore et gestuelle faite de pulsations et de frottements. Un solo sublimé par l'abstraction géométrique de l'espace ouvert et mystérieux qui embarque les spectateur.ice.s dans la traversée d'un paysage sensoriel et d'une architecture sonore.

DANSE - MUSIQUE

MAR. 21 JUIN

19:00

MER. 22 JUIN

19:00

Théâtre La Criée

DURÉE 53'

Conseillé à partir de 12 ans

TARIF 10 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Aina Alegre ne cesse de réinventer le corps comme sujet et matière (le corps-machine, le corps-travail, le corps mutant), de questionner les rituels et les représentations sociales. Si dans ses précédents spectacles elle martelait et frappait le sol, aujourd'hui elle marche sur les traces de ces gestes récurrents comme sur un lieu de mémoire. Dans *R-A-U-X-A*, elle compose une danse hybride par laquelle son corps, la lumière, l'environnement de couleurs et de matières et la musique électro-acoustique dialoguent pour édifier ensemble un paysage sensoriel, une architecture sonore. Une sorte de voyage rythmique intemporel où son corps entre en résonance avec l'espace et la musique, où les vibrations venues de l'intérieur émergent, affleurent, lancinantes, plongent dans les mémoires anciennes et collectives, quasi archaïques. Des variations et autant de textures qui hypnotisent jusqu'à provoquer d'étranges sensations, un magnétisme indéfinissable...

Création 2020

Conception, chorégraphie et interprétation Aina Alegre Musique live Josep Tutusaus Lumières Jan Fedinger Conception espace James Brandily Costumes Andrea Otin Conseil artistique et dramaturgique Quim Bigas Régie générale et son Guillaume Olmeta Reprise régie lumière Leslie Horowitz Reprise régie son Nicolas Martz Conseil sur le mouvement Elsa Dumontel, Mathieu Burner Stagiaire à la mise en scène Capucine Intrup Production et diffusion Claire Nollez Diffusion internationale Vicenç Mayans PALOSANTO Projects Assistant de production Aniol Busquets, Laura Maldonado

Production Studio Fictif Coproduction Chaillot - Théâtre national de la Danse (Paris) dans le cadre du dispositif de résidence « La Fabrique Chaillot » ; Atelier de Paris CDCN ; Chorège | CDCN Falaise Normandie dans le cadre du dispositif « accueil studio » ; Centre Chorégraphique National d'Orléans - direction Maud le Pladec ; NEXT Festival / La Rose des Vents - Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq Soutien DRAC Île-de-France - Ministère de la culture dans le cadre de l'aide à la structuration 2019/2020 ; El Graner, centre de creació de dansa i arts vives (Barcelone) ; La Place de la Danse - CDCN Toulouse/Occitanie ; Tanzhaus Zurich ; Mercat de les Flors (Barcelone)

DANSE AVEC LE FESTIVAL
atelier avec Aina Alegre
(voir p. 65)



PARCOURS

Danseuse, performeuse et chorégraphe, AINA ALEGRE s'intéresse à la création chorégraphique comme un terrain pour «réimaginer» le corps. Influencé par la fiction en tant que genre et pratique, son travail explore des notions comme l'hybridation, la plasticité du mouvement, l'état de présence, le rythme et l'expérience du temps afin de générer une écriture.

Après une formation multidisciplinaire mêlant la danse, le théâtre et la musique à Barcelone, Aina Alegre intègre en 2007 le CNDC d'Angers. Elle explore différentes cultures et pratiques corporelles, entendues comme autant de représentations sociales, historiques et anthropologiques. Elle articule ainsi des objets chorégraphiques construits à partir de différents médias : des pièces pour le plateau, des performances, des vidéos.

En 2011 elle crée la performance *La Maja Desnuda Dice*, cette proposition aboutit à la création de la pièce *No se trata de un desnudo mitologico* (2012). Par la suite elle crée *Delices* (2015), *Le jour de la bête* (2017), et *La nuit nos autres* (2019). En 2020 elle crée la pièce *Concrerto* en collaboration avec David Wampach et le solo *R-A-U-X-A*. En 2021 elle crée *Étude 4, Fandango et autres cadences* dans le cadre du Vive le Sujet!

Parallèlement aux projets scéniques, elle met en place le projet de recherche et de performance *Études* avec lequel elle rencontre des personnes et des territoires autour des pratiques et danses liées au marteler/frapper. Son travail a été présenté dans différents pays comme l'Espagne, la France, la Belgique, la Suisse, le Pérou ou encore la Roumanie. En tant qu'interprète, elle a collaboré, entre autres, avec Alban Richard, Fabrice Lambert, David Wampach, Vincent Macaigne.

ENTRETIEN AVEC AINA ALEGRE

Le projet *R-A-U-X-A* s'inscrit-il dans une forme de continuité ou au contraire, se pose-t-il en rupture radicale avec vos pièces précédentes ?

Ce projet s'inscrit, à la fois dans une forme de continuité car l'envie de travailler sur le martèlement émerge de l'observation de ce geste, qui s'ancre sous des formes très différentes dans tous mes précédents projets. Cependant, *R-A-U-X-A* pose une forme de rupture par rapport à la façon dont je conçois le projet. Jusqu'à présent pour chaque processus j'édifie un corpus de références en lien avec le sujet que je traite dans chaque pièce. C'est ainsi que je mets en place une «physicalité» et une écriture de corps et d'espace-temps propre à chaque pièce. Pour ce nouveau projet, mon sujet est le geste lui-même, j'en explore les possibles corporalités et observe la façon dont il peut agir comme révélateur de mémoire.

Quelle est la place du frapper/ martèlement dans *R-A-U-X-A* ? Pourquoi avoir choisi ce geste ?

Dans *Le Jour de la Bête* (création 2017) nous avons des chaussures métallisées pour frapper le sol couvert de terre, afin de créer de la polyrythmie. Après cette création j'ai voulu plonger dans ce corps martelant, instant avec un geste, qui dépose le son dans l'espace, qui devient résonance. Avec *R-A-U-X-A* je souhaite creuser dans ma propre mémoire corporelle, mais aussi aller à la rencontre d'autres mémoires collectives et d'autres pratiques physiques qui impliquent le marteler. Pour cette pièce, je pense à un marteler qui mute, une pratique, un état de corps qui permettra de déployer une série de mouvements et de situations physiques. Je ne pense pas cette pièce comme un répertoire de références, mais plutôt comme une expérience kinesthésique permettant l'hybridation de différentes pratiques physiques liées au corps sonore et au rythme. Je pense ici à certaines danses traditionnelles, les claquettes, le flamenco, la house dance... mais aussi à rentrer dans un état corporel qui plonge à travers les couches de mémoire impliquées dans ce geste. Le marteler rappelle les formes primitives de communication mais il contient aussi l'idée de technicité en tant qu'action qui manipule la matière par son impact. Je pense au geste du travail, du labeur, du rituel, et si je plonge encore plus loin dans le passé, je pense aux premières formes de musique que l'humain explore en martelant les pierres avec les mains ou avec d'autres pierres : le lithophone. Ce geste constitue aussi bien une forme de communication très ancienne qu'un témoignage de notre propre existence.

Vous avez choisi de collaborer avec Josep Tutusaus, connu pour ses rythmes électro. Pourquoi le choix de la musique électronique ?

Je m'intéresse à la dimension rythmique et percussive de la musique électronique. Ces sons envoient des vibrations sur les corps et sur l'espace et on y retrouve les fortes influences des musiques traditionnelles. Très intuitivement, j'ai eu envie de mettre en friction un corps qui produit du son et du rythme avec la production de sons à travers les machines. Le travail de Josep Tutusaus repose sur un traitement électroacoustique du son avec un ensemble modulaire qui produit une série de paysages et de situations sonores. Je souhaite créer une dimension sonore immersive qui confronte le geste manuel et le son technologique. Nous désirons partir d'un vocabulaire commun et explorer une relation d'interdépendance entre le mouvement, le son produit par le corps et le son des machines. Nous travaillons à partir de certaines notions comme la pulsation, la vibration, la répétition, le déplacement, l'accumulation, l'écho...



CI : Comment qualifieriez-vous le lieu même du plateau ? De quelle nature est cet espace ? Quelle atmosphère émane de cet espace ?

AA : Avec la collaboration de James Brandily à la spatialisation et Jan Fedinger aux lumières, nous imaginons le dispositif scénique comme un lieu où l'on édifiera une architecture immatérielle, mouvante et éphémère. Nous allons travailler avec deux contours en forme de pentagone. Ces formes proposent des espaces dans l'espace, deux dimensions, lieux de fabrique et de projection. En créant une friction entre une certaine géométrie de l'espace et une organicité du corps, nous allons traverser plusieurs atmosphères fabriquées par la lumière, le son, l'espace et le mouvement cherchant à construire un monde qui pourrait nous ramener à l'idée d'un futurisme antique.

Propos recueillis par Capucine Intrup pour l'Atelier de Paris



Mal, embriaguez divina



MARLENE MONTEIRO FREITAS Lisbonne / Cap-Vert

« Mal, ivresse divine. » La dernière pièce de l'extravagante chorégraphe cap-verdienne fait du « Mal », de ses figures et de ses nombreuses incarnations, son sujet principal, et un puissant moteur créatif. Artiste totale, fidèle à son univers d'excès et de débordements, à la fois sombre et festif, Marlene Monteiro Freitas captive notre regard dès les premiers instants pour ne plus le lâcher.

DANSE

MAR. 21 JUIN

21:00

MER. 22 JUIN

21:00

Théâtre La Criée

DURÉE 1 H 55

Conseillé à partir de 15 ans

TARIF 10 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Avec pour terrain de jeu quelques bancs, un escalier aux allures de tribune et une superbe scénographie de papiers pliés, découpés et transformés, Marlene Monteiro Freitas embarque neuf interprètes dans une performance scénique fascinante, aussi excessive qu'incontrôlable. Dans un maelström de métamorphoses et d'hybridations inspirées des fêtes de son enfance où carnaval et musique sont rois, à grand renfort de ballets mécaniques, de visages grimaçants et de musiques et percussions afro-brésiliennes, elle expose et expose les racines du mal sous tous les angles : biologique, religieux, judiciaire, moral... et se livre à une satire implacable du totalitarisme et du colonialisme. Inspirée par des écrivains comme Georges Bataille et Hannah Arendt, cette performance d'une grande intensité nous entraîne d'abîmes en sommets, là où l'ivresse du mal s'exprime sans mots, mais avec une poésie cinglante et ludique.

Création 2020

Compagnie P.OR.K **Chorégraphie** Marlene Monteiro Freitas **Aide à la chorégraphie** Lander Patrick de Andrade **Interprétation** Andreas Merk, Francisco Rolo, Henri "Cookie" Lesguillier, Hsin-Yi Hsiang, Joãozinho da Costa, Mariana Tembe, Marlene Monteiro Freitas, Miguel Filipe, Tonan Quito **Lumière** Yannick Fouassier **Régie lumière** João Chicó **Mise en espace** Marlene Monteiro Freitas, Yannick Fouassier, Miguel Figueira **Décors** Marlene Monteiro Freitas, Flávio Martins **Création sonore** Rui Dâmaso **Recherches** Marlene Monteiro Freitas, João Francisco Figueira **Dramaturgie** Marlene Monteiro Freitas, Martin Valdés-Stauber **Costumes** Marlene Monteiro Freitas, Marisa Escalera **Production** P.OR.K (Bruna Antonelli, Sandra Azevedo, Soraia Gonçalves - Lisbonne, Portugal), Münchner Kammerspiele (Munich, Allemagne) **Diffusion** Key Performance (Stockholm)

Coproduction Biennale de la danse de Lyon 2021, Pôle européen de création - Ministère de la Culture/Maison de la Danse; Culturgest (Lisbonne); Festival d'Automne à Paris; HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Kunstfestival des arts (Bruxelles); International Summer Festival Kampnägel (Hamburg, DE); Künstlerhaus Mousonturm (Francfort, DE); Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris); NEXT festival (Eurometropolis Lille, Kortrijk, Tournai, Valenciennes); Ruhrtriennale (Bochum, DE); Tandem Scène nationale (Douai - Arras); Teatro Municipal do Porto (PT); Wiener Festwochen (Vienne, AT) **Soutien** CML - Câmara Municipal de Lisboa; Dançando com a diferença (Funchal, PT); Fabbrica Europa PARC - Performing Arts Research Center (Florence, IT); La Gare - Fabrique des arts en mouvement (Le Relecq-Kerhuon); Polo Cultural Gaivotas Boavista (PT); Reykjavík Dance Festival (IC); Theater Freiburg (DE) **P.OR.K reçoit le soutien** du Gouvernement du Portugal - Ministère de la Culture/ DGArtes (PT)



PARCOURS

Outrancier et minimal, baroque et contemporain, mythologique et pop, l'univers contrasté de MARLENE MONTEIRO FREITAS est marqué par les figures grotesques des carnivals de son enfance à Mindelo, au Cap-Vert. Le corps armé comme un instrument de subversion artistique, elle signe des œuvres à l'énergie folle où la démesure affleure.

Marlene Monteiro Freitas co-fonde la troupe de danse Compass et collabore avec le musicien Vasco Martins. En 1997, elle entreprend un cursus d'études chorégraphiques à l'Escola Superior de Dança de Lisbonne, au Portugal, jusqu'en 2002, puis à P.A.R.T.S., à Bruxelles, jusqu'en 2004. Autant de trajectoires qui dessinent un portrait mouvant de cette auteure interprète. Elle travaille notamment avec Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Tânia Carvalho et Boris Charmatz. Elle a créé (*Mimosa* (2011), en collaboration avec Trajal Harrell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea, et signe ses propres projets comme *Bacchantes - Prélude pour une purge* (2017), *Jaguar* (2015), *D'ivoire et chair - les statues souffrent aussi* (2014), *Paraíso - coleção privada* (2012-2013), *Guintche* (2010), *A -Seriiedade do Animal* (2009-2010), *Uns e outrés* (2008), *A Improbabilidade da certeza* (2006), *Larvar* (2006), *Primera impression* (2005). En 2017, la Société des Auteurs Portugais lui remet le prix de la meilleure chorégraphie pour *Jaguar*, et elle reçoit la même année une distinction du gouvernement du Cap Vert. Elle crée en 2018 *Canine Jaunâtre 3* pour la Batsheva Dance Company, et reçoit la même année le Lion d'Argent Danse de La Biennale de Venise. Elle est artiste associée à *O Espaço do Tempo* (Montemor-O-Novo, PT) et *Estúdios Victor Córdon* (Lisbonne) et cofondatrice de P.OR.K., structure de production basée au Portugal.

NOTE DRAMATURGIQUE

« Pour explorer les différentes formes du mal, un groupe se noyant dans une mer de papier se transforme en chœur sur une tribune. Le titre de la performance de Marlene Monteiro Freitas fait de multiples références à l'ambivalence du mal. «Mal» pourrait signifier malaise, inconfort, douleur, souffrance, agonie, chagrin, tourment, manque, horreur et aussi le mal. Quant à «Embriaguez Divina», il désigne le mal comme un état de délire divin, d'extase dionysiaque.

Le mal prend des formes multiples. Il apparaît comme une force déterminante dans un grand nombre de récits, et le théâtre a longtemps été le lieu où il se révèle et s'affiche. Pour certain.e.s, l'expérience de l'abîme du mal est une condition préalable à l'art. Georges Bataille place le mal et l'art à proximité l'un de l'autre comme deux forces s'opposant au monde légal du calcul rationnel. Pour lui, l'enfant s'engage dans le mal en se

révoltant contre un monde adulte aux conventions inhibitrices. L'exaltation divine comme une insurrection transformatrice du Mal contre le Bien, comme une invitation à rompre avec l'ordre, à échapper aux normalisations et à s'écarter du scénario.

La chorégraphe Marlene Monteiro Freitas crée des mondes opulents et poétiques. Elle s'inspire de motifs mythologiques tout en jouant avec des références de la culture savante et populaire, par exemple dans ses œuvres *Of Ivory and Flesh - Statues also Suffer* et *Bacantes - Prelude to a Purge*. »

Par Martin Valdés-Stauber

ENTRETIEN AVEC MARLENE MONTEIRO FREITAS

« Comment traduisez-vous «Embriaguez Divina» en français ?

« Ivresse Divine ». L'expression vient de l'écrivain Georges Bataille dont l'essai *La Littérature et le mal* (1957) a été une source d'inspiration pour ce spectacle.

Comment avez-vous abordé cette notion du Mal ?

Je me suis laissé guider par l'idée du Mal tel qu'il est vu par différents auteur.ice.s, dans des œuvres et des champs culturels divers, que ce soit le Mal dépourvu de but, le Mal poursuivant un but précis, ou les moments où le Mal et le bien suprême se rejoignent. La pièce a été influencée par des textes comme le livre d'entretiens du poète palestinien Mahmoud Darwich (*La Palestine comme métaphore*, 2002), les œuvres de la philosophe Hannah Arendt ou l'essai de l'historien israélien Ilan Pappé *Le Nettoyage ethnique de la Palestine* (2008). Des films de fiction tels *Les Hauts de Hurlé-Vent* de Luis Buñuel (1954), le faux documentaire *Punishment Park* de Peter Watkins (1971) ou encore le documentaire d'Eyal Sivan sur le procès d'Adolf Eichmann (*Un Spécialiste*, 1999) ont aussi nourri cette création. Par ailleurs, j'ai été inspirée par les tableaux tout à la fois violents et paisibles du peintre belge Michaël Borremans. Je me suis aussi référée aux formes d'incarnation du mal, traditionnelles ou non : le diable, la sorcière, la violence, la bureaucratie, la maladie... Sans oublier la figure du militaire qui appartient au seul corps de métier à recevoir les honneurs pour tuer des gens. J'ai encore examiné la douleur, le plaisir, le colonialisme, l'Holocauste, l'exorcisme, le racisme, mais aussi le mal en tant que puissance créatrice.

La scénographie est particulièrement importante dans ce spectacle. Quelle forme prend-elle ?

L'essentiel de la pièce se déroule dans un espace circonscrit où s'élève une tribune, qui peut évoquer un tribunal, un gymnase,



une église ou un champ de bataille. Les personnages s’y assoient pour mieux voir mais également pour mieux être vus et s’exposer aux regards des autres. Les questions de la visibilité et par conséquent de l’aveuglement, physique et métaphorique, m’ont intéressée. Une figure centrale est apparue : le témoin, celui qui transmet ce qu’il voit aux autres, celui qui, ayant survécu, raconte ce qu’il a vécu. Le papier est aussi un motif très présent, sous la forme de feuilles, éléments qui circulent dans les rouages de la bureaucratie, des systèmes juridiques. Ici, elles se transforment par le déchirement, le pli et l’empreinte des gestes, de la salive, de la sueur.

Que représentent les personnages incarnés par les neuf danseur.se.s ?

Ce sont en quelque sorte des figures-sculptures qui se transforment. J’ai imaginé que la tribune pouvait représenter, à un moment donné, les rayonnages d’un musée où se trouvent exposés des bustes, par exemple. Sur le plan de la chorégraphie, je me suis intéressée à des danses très codifiées, au protocole des tribunaux, des cérémonies et des institutions religieuses, aux parades militaires. Plus largement, j’ai puisé dans des chorégraphies collectives, indépendamment de leur contexte ou de leur fonction. Sur le plan de l’écriture, je conçois le spectacle comme une vague d’énergie avec des moments d’intensité variable.

Dans *Mal*, comment abordez-vous la musique, un élément essentiel dans vos spectacles ?

Je travaille avec des complices réguliers – ici, avec Rui Dâmaso, et pour d’autres pièces avec Tiago Cerqueira. Ensemble, nous étudions les aspects techniques de la musique et du son : l’utilisation des micros, la spatialisation du son, l’adaptation de la diffusion sonore aux conditions acoustiques de chaque salle. Pour moi, l’écriture dramaturgique de la musique et du son compte tout autant que l’écriture chorégraphique. Je décide ainsi de la sélection des morceaux, de leur séquence, de leur volume. Je m’intéresse à la tension, aux contrastes, à l’intensité. Pour ce spectacle, nous utilisons des enregistrements. J’ai effectué des recherches du côté des chansons populaires, des chants de travail, mais aussi de la poésie ou des récits. Il y a aussi deux extraits audio de films : *Le Procès* d’Orson Welles (1962) et *Blue Velvet* de David Lynch (1986). Nous utilisons également des langues inventées.

Comment avez-vous conçu la dimension visuelle du spectacle ?

Pour les costumes, j’ai cherché du côté des uniformes, des vêtements institutionnels liés à une profession spécifique, comme ceux des militaires, des juges ou des prêtres. Yannick Fouassier,

qui signe la création lumière de la pièce, collabore avec moi depuis une dizaine d’années. Nous travaillons toujours dans le sens d’une intensification du spectacle, pour que tous les éléments contribuent à la création d’un monde profondément fictionnel mais profondément réel dans son vécu par chacun des performeur.se.s et des spectateur.ice.s. Cela passe par des idées, des images, des vibrations et des sensations échangées tout au long du spectacle entre la scène et le public.

Vous n’êtes pas présente sur scène, cette fois. Pourquoi ?

Le spectacle est né d’une invitation de Matthias Lilienthal à créer une pièce avec des acteur.ice.s de la troupe du Kammerspiele de Munich, à l’époque où il était directeur de ce théâtre. À la distribution devait s’ajouter quelques performeur.se.s invité.e.s. Malheureusement, les répétitions ont été brusquement interrompues par la pandémie, et l’équipe a dû changer. Au départ, je n’étais pas certaine d’être sur scène, mais après cette interruption, il était clair que la reprise avec une nouvelle équipe serait particulièrement complexe. J’ai pensé qu’il était préférable de ne pas faire partie des performeur.se.s. Malgré cela, j’ai beaucoup dansé pendant les répétitions : c’est comme cela que je travaille et que le spectacle se construit. »

Propos recueillis par Naly Gérard pour le Festival d’Automne



Parade

COMPAGNIE L'AUTRE MAISON Marseille



Les artistes de L'Autre Maison inventent ensemble un langage artistique inédit, multi-sensoriel, formant une chaîne humaine où la différence donne force au collectif. C'est la magie de *Parade*: rassembler des sensibilités, des pratiques, des histoires et des corps différents et faire jaillir une mixité réjouissante et une beauté non conventionnelle.

DANSE

VEN. 24 JUIN

14:30

(Représentation scolaire)

SAM. 25 JUIN

19:00

DIM. 26 JUIN

19:00

KLAP Maison pour la danse

DURÉE 1 H environ

Conseillé à partir de 5 ans

TARIF 10 €

Moins de 12 ans 5 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Le chorégraphe Andrew Graham, la dramaturge Béatrice Pedraza, le plasticien Mounir Ayache, le musicien Martin Poncet et le créateur lumière Nicolas Fernandez opèrent un jeu insolite d'assemblages formels, visuels et sonores dans une *Parade* librement inspirée des Ballets russes de Picasso, Satie, Cocteau et Massine. Dans un dispositif scénique futuriste, tel un monde parallèle, les dix-sept artistes performeur.se.s de la compagnie L'Autre Maison explorent mille et une manières de communiquer par la parole et le mouvement. Des *transformers* contemporain.e.s ? Un groupe rêvé, subtil mélange des genres, des âges, des cultures, des partenaires de jeu intimement liés qui s'incorporent et se soutiennent. En osmose...

Création | Production Festival de Marseille et L'Autre Maison

En coproduction avec KLAP Maison pour la danse

Chorégraphie Andrew Graham Mise en scène Andrew Graham, Béatrice Pedraza Dramaturgie Béatrice Pedraza Création sonore Martin Poncet Scénographie et costumes Mounir Ayache Création lumière Nicolas Fernandez Chorégraphie et performances Elise Argaud, Noé Argaud, Breno Angelo, David Aubert, Agnès Cavin, Maëlle Cavin, Jean Codo, Alia Coisman, Mathilde Hannoun, Ramzya Katuf-Hasan, Inès Kerkeni, Muriel Mijsud, Petronille Poirot-Bourdain, Jérôme Poncet, Greta Sandon, Anne-Gaëlle Thiriot, Coralie Viudes Audiodescription Valérie Castan

Production Festival de Marseille ; L'Autre Maison (Marseille) Coproduction KLAP- Maison pour la danse (Marseille) ; Scène 55 (Mougins) Remerciements CAP EMPLOI ; l'AGEFIPH ; Le Moulin (Marseille) ; La Criée - Théâtre National de Marseille

Dans le cadre de BE PART, avec le soutien du programme Europe créative de l'Union européenne.

PRÉSENTATION PUBLIQUE
des ateliers Mixability
mercredi 6 et jeudi 7 juillet - 19:30



PARCOURS

ANDREW GRAHAM est un danseur et chorégraphe basé depuis quelques années à Marseille. Fondateur de la compagnie de danse inclusive L'Autre Maison, sa pratique chorégraphique s'affranchit de l'idée d'un corps idéal et se focalise sur la diversité du groupe pour mettre en échec toute tentative de stéréotype.

Pendant onze ans, Andrew Graham vit à Londres, où il travaille avec des artistes et des compagnies de renom, dont Joan Jonas, Tino Seghal, Simon Forti, Mike Kelley, Xavier Leroy, Rosemary Butcher, Aurelia Thierrée et Victoria Chaplin. En 2013, il intègre la compagnie Candoco où il danse des pièces de Trisha Brown, Rachid Ouramdane, Hetain Patel, Thomas Hauert, Alexander Whitley et Jérôme Bel. Au long de sa carrière, il chorégraphie des performances solo *QUASI* (2010) et *#Boomerang* (2019), et des œuvres collectives *In One Breath* (2009) et *Time Massage* (2017). Il co-crée également *Le Pays où tout est à prendre au sérieux* (2019) avec Virginie Combet, présenté au Centre Pompidou à Paris. En 2019, Andrew monte un *Sacre du Printemps* pour le Festival de Marseille, au sein du projet *Sacre XXL* d'Alain Platel. La même année, il est invité par la metteuse en scène Russe Vera Martynov à co-crée l'installation-vidéo *Omorfoi* et le design de l'exposition de céramiques russes du XVIII^e siècle pour la fondation Hermitage, à Moscou et à Hanoi. En Octobre 2020, il est invité par la Biennale Manifesta13 pour créer un programmation d'activités inclusives au sein du réseau Aoziz, un rassemblement des maisons de l'inclusion basées Marseille. Suite au *Sacre du Printemps* en 2019, Andrew Graham fonde la compagnie L'Autre Maison à Marseille dédiée à une pratique chorégraphique qui est inclusive. La compagnie consolide les dix années d'expertise du chorégraphe dans l'élargissement de la participation aux arts, avec une capacité particulière à travailler avec des groupes mixtes de danseur.euse.s en situation de handicap et de non-handicap. C'est une pratique ancrée dans la création de nouvelles représentations de nos modes d'existence en mouvement, dans le monde, ensemble et seuls, à travers la production de spectacles et de nouvelles méthodes d'interventions. Au cœur de la compagnie, il y a le collectif Mixability fondé en 2019 par Andrew Graham et Marion Di Majo en partenariat avec le Festival de Marseille. Composé de vingt-sept danseur.se.s en situation de handicap et de non-handicap de différents âges et de différentes expériences de danse, iels ont créé un espace inclusif pour danser et pour que de nouvelles rencontres surgissent. Dans cet espace, chaque individu explore, existe et évolue à travers le mouvement. Avec la facilitation du chorégraphe Andrew Graham, ils développent ensemble une pratique et un langage chorégraphique spécifique aux corporalités et aspirations du groupe.

BÉATRICE PEDRAZA allie ses vingt années d'expérience en tant que metteuse en scène à celle de l'accompagnement et la formation d'individus en situation sociale précaire et fragile. Co-fondatrice et directrice de l'association Les Ateliers, elle développe pendant sept ans des ateliers inclusifs en théâtre valorisant et légitimant le travail d'artistes en situation de handicap. Depuis une dizaine d'année, Béatrice se consacre à des ateliers d'expression théâtrale au sein d'établissements sociaux et médico-sociaux. Elle fonde en 2017 le Collectif Arthalie et travaille pour l'Atelier de Mars sur le développement handicap et théâtre au sein de l'association. Le Collectif Arthalie fournit une plate-forme de production théâtrale à des artistes en situation de handicap indépendants et autonomes. Cette expérience artistique « hors établissement » leur permet de rompre un isolement non-choisi, et leur permet de participer à la vie artistique, sociale et culturelle de la ville. Béatrice facilite cette ouverture en proposant aux vingt artistes membres du collectif, de participer à des productions théâtrales publiques. Dans ce travail les participant.e.s s'ouvrent sur de nouveaux espaces d'expression. Le collectif est accessible à toutes et à tous et encourage la création et l'expression artistique un plus grand nombre de personnes présentant toute forme de handicap physique ou mental.

Né en 1991, **MARTIN PONCET** s'éprend en 2009 du travail de création sonore, notamment pour le spectacle vivant. Il se forme entre 2009 et 2017 en Arts du Spectacle à l'Université de Metz puis à l'ENSATT à Lyon en Conception Sonore. Parallèlement à sa formation, il se frotte, à travers une trentaine de projets, au spectacle vivant (performance, théâtre et danse), au dispositif d'exposition (autonomes et live), à la création radiophonique et vidéo. Extrêmement friand du dialogue entre les techniques, entre les écritures et entre les médiums, il s'attache fortement aux rapports avec le public, pour qui il souhaite raconter une histoire. Depuis la fin de ses études, résolument attiré par la matière sonore sous de nombreuses formes, et par la dimension « live » d'une œuvre d'art, il travaille notamment sur des projets de performance et de musique live.

Les créations technologiques de l'artiste franco-marocain **MOUNIR AYACHE** (né en 1991) incitent à regarder les réalités politiques et sociales du monde arabe sous un autre jour. En reprenant les codes de la science-fiction, auquel il mêle histoires familiales et réappropriation imaginaire des expériences et identités arabes, Mounir Ayache s'inscrit dans le courant non-officiel de l'arabfuturism, inspiré de l'afrofuturism des années 1990. Ces mouvements emploient la fiction pour proposer des récits et des réalités alternatifs. Il utilise ce qu'il appelle ironiquement une esthétique « SF orientale » afin de singer les représentations de l'Autre et de l'Étranger dans les fictions occidentales. En plus des codes et de la rhétorique de la science-fiction, Mounir Ayache se sert des nouvelles technologies pour réaliser et transmettre ses idées, et brouille ainsi les frontières entre art contemporain et entertainment.



NOTE DRAMATURGIQUE

Depuis trois ans, les artistes de L'Autre Maison, en tant que groupe d'appartenance mixte : marseillais.e, en situation de migration, ou non, queer, en situation de handicap, ou pas, enfants ou adultes, amateur.ice.s et professionnel.le.s, développent une expertise autour de la création collective tournée vers le corporel et la dimension sensible des individus. Riche de cette collaboration depuis 2019, le groupe d'artistes s'est créé un espace de rencontre, d'expérimentation et d'expression. Avec *Parade*, iels emmènent leur monde sur l'espace scénique, où chaque danseur.se devient un organe vital du corps d'ensemble.

Dans *Parade*, le groupe transcende la forme du corps seul. Par un jeu d'assemblage, les danseur.se.s en produisent un corps collectif caractérisé par des imbrications, inspirés des origamis et des mouvements de kaléidoscopes au travers d'improvisations dynamiques proposées par le chorégraphe Andrew Graham. La dramaturge Béatrice Pedraza, encourage les danseur.se.s à trouver pleinement de nouvelles versions d'eux-mêmes tout en explorant le genre, la beauté non- conventionnelle et l'auto-indulgence éhontée.

L'artiste plasticien Mounir Ayache réalise des modules exagérément accessibles, futuristes aussi bien dans leur esthétique que dans leurs fonctionnalités. Inspiré de la robotique, l'informatique et l'aéronautique, ces modules - fabriqués à partir de matériaux recyclés - s'assemblent comme des Transformers de science-fiction. Ces derniers s'activent par les mouvements des danseur.se.s. À la fois scénographie, costumes et surface de projection vidéo, ces modules travaillés en étroite collaboration avec les danseur.se.s, seront des partenaires de jeux lorsqu'iels défient l'image du corps seul pour laisser place à l'organicité du travail de groupe.

Le musicien Martin Poncet s'inspire de la musique d'Erik Satie du *Parade* de l'époque, en mélangeant bruits et instruments pour fabriquer une musique d'un genre composite alliant un piano mélancolique, une électronique solaire, le bruit d'une forêt qui brûle et un minimalisme trash. Ce son tordu et incandescent, une sorte de machine déjantée, hors de contrôle, produit un mélange étourdissant de sonorités, interprétées par les danseur.se.s.

Parade, c'est une collaboration horizontale et pluridisciplinaire. Ce sont des expressions du spectaculaire qui fonctionnent sur la rencontre, sur les manières de communiquer au travers du corps. Chaque artiste se permet d'être déplacé dans son esthétique, les danseur.se.s comme les artistes associé.e.s.



Hacking Urbain / Vertiges

RARA WOULIB ET PLAY>URBAN Marseille, Strasbourg, Tunis

En trois temps, dans trois villes, des artistes, des habitant.e.s, des étudiant.e.s, des acteur.ice.s de la société civile interagissent pour inscrire dans l'espace public des histoires de vies, de luttes, créer des formes théâtrales déconstruites, poser des actes imprévus et festifs, s'infiltrer dans les interstices de la ville.

RENCONTRES - EXPOSITIONS -
PERFORMANCES - FÊTES

JUIN:
DU VEN. 24 AU DIM. 26

JUILLET:
DU VEN. 1^{er} AU DIM. 3
DU VEN. 8 AU SAM. 9

Le programme est fabriqué
en temps réel.

RDV sur nos réseaux et sur
festivaldemarseille.com

Tout public

Le calendrier de tournée est
consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Marseille, Strasbourg et Tunis sont les terrains de recherche et de création du collectif marseillais Rara Woulib invité depuis 2019 par le Festival de Marseille avec une Fête vagabonde puis *Moun Fou*. Un nouveau geste artistique au croisement des pratiques de *hacking* pensé, conçu, performé avec des étudiant.e.s et enseignants de la Haute École des arts du Rhin, des artistes tunisiennes liées au festival Dream City, des chorégraphes de la compagnie italienne Labotilar, des artistes du Royaume des fleurs à Mayotte, des associations, des habitant.e.s... Comment faire écho en tant qu'artistes aux diverses tactiques de contournement des règles qui coexistent dans l'espace public ? Fruit d'un long processus de résidences, d'échanges, d'actions, de moments festifs, *Hacking Urbain* irriguera toute la ville à partir de la Belle de Mai, son centre névralgique, d'événements furtifs et de scénographies à visages multiples.

Création | Coproduction Festival de Marseille

Artistes / chercheur.euse.s de la Compagnie Rara Woulib Soraya Boudraa, Aziza Boussafeur, Mireille Brun, Virginie Carter, Sébastien Castelain, Mathias Combe, France Davin, Pierrick De Salvert, Mohamed Djellal, Cyril Fayard, Kate Fletcher, Thomas Hua, Mélio Lannuzel, Donata Lelleri, Julien Marchaisseau, Adrien Maufay, Pierre Mougne, Isabelle Perrouin, Wilda Philippe, Vincent Salagnac, Alex Satger, Mathieu Semann, Blandine Voineau *de la Haute École Des Arts Du Rhin (Strasbourg) / Play>Urban* Cassandre Albert, Elliott Aubey, Louise Billaud, François Duconseille, Charlotte Eraud-Berthaud, Lucas Filizetti, Jean-Christophe Lanquetin, Alwena Le Bouil, Anais Levieil, Fanny Ludolph, Zoé Manonviller, Garance Rolland, Yixiao Sima, Agathe Vilain *de Tunis* Essia Jaïbi, Bouchra Triki *du Royaume Des Fleurs (Mayotte)* Hamza Ben DjadidjiAtoumani, Inssa Hassna, Alhad Mariama *de la compagnie Labotilar* Vito Giotta, Angel Martinez Hernandez *Invité.e.s (en cours)* Abdoumalik Simone, Ludovic Mohammed Zahed

En dialogue avec L'après M / Association La Part Du Peuple (Marseille) ; Compagnie L'Autre Maison (Marseille) ; Institut Calem (Marseille) ; Collectif Des Habitant.e.s Organisé.e.s Du 3eme - CHO3 (Marseille) ; Association Conscience (Marseille) ; Gem Leo (Marseille) ; Atelier Libertatia / Compagnie Peanuts - L'Embobineuse Théâtre de fortune (Marseille) ; Mouvement Espérance Pour La Castellane (Marseille) ; The Noble Kitchen (Marseille) ; Revue Sang D'encre (Marseille)



PARCOURS

La compagnie Rara Woulib axe son travail sur les rituels, questionnant la résonance entre les rituels de certaines sociétés traditionnelles et notre espace commun occidental, dans lequel les rituels ont perdu leur dimension sacrée. Elle propose dans ses œuvres une immersion onirique du spectateur.ice, circulant entre sacré et profane, réel et fictionnel, dans une appréhension très singulière du réel.

Composée de personnes aux trajectoires diverses (travailleur.se.s sociaux.ales, cuisinier.e.s, personnel médical, musicien.ne.s, constructeur.ice.s, technicien.ne.s...) avec une multitude de savoir-faire, la compagnie Rara Woulib développe une démarche originale de création, explorant les limites de la cité, réinventant ses processus de création sur chaque opus, étendant constamment l'espace de jeu. Elle implante son théâtre dans la cité, un théâtre en lien avec les habitant.e.s, intégrant un travail sur le chœur antique révélant le corps et la voix du citoyen.ne lambda, sa puissance explosive, son fragile équilibre.

Équipe pilote du projet:

JULIEN MARCHAISSEAU Cie Rara Woulib. Metteur en scène, concepteur de projets artistiques en espace public. Hybridation entre théâtre, musique, chant, danse, installations scénographiques, pratiques urbaines émergentes, fêtes populaires et rituels collectifs, détournement d'usages. Un théâtre de l'humain.
www.rarawoulib.com

ADRIEN MAUFAY Cie Rara Woulib. Auteur d'espaces, scénographe, pour la compagnie Rara Woulib. Regard transdisciplinaire, oblique, trait d'union entre poétique et technique. Participe à la conception, la construction et la mise en œuvre de l'ensemble des projets en espace public de la compagnie.
www.rarawoulib.com

FRANÇOIS DUCONSEILLE artiste, scénographe, enseignant à la HEAR, Strasbourg, co-porteur de Play>Urban. Il est par ailleurs, avec Jean-Christophe Lanquetin, co-porteur des Scénos Urbaines.
www.francoisduconseille.net // www.urbanscenos.org // www.playurban.hear.fr

JEAN-CHRISTOPHE LANQUETIN artiste, scénographe, enseignant à la HEAR, Strasbourg, co-porteur de Play>Urban. Scène et espace urbain, contextes non européens (continent africain, monde arabe, Caraïbes...) ; entre théorie et pratique. Avec F. Duconseille co-porteur des Scénos Urbaines.
www.jiceehell.net // www.urbanscenos.org

JÉRÔME PLAZA La Friche la Belle de Mai. Grand spécialiste des questions réglementaires et passionné par l'art en espace public. Directeur technique de Chalon dans la Rue, Marseille Provence 2013 - capitale européenne de la culture, et depuis 2016 de la Friche la Belle de Mai. Formateur et consultant sur divers événements culturels.

MELIO LANUZEL compagnie Rara Woulib. Réalisateur de vidéo et d'infrastructure numérique. Étudie, à travers un travail de recherche à Aix-Marseille Université, le rapport entre divers formes artistiques et le numérique connecté.

Équipe de recherche :

ABDOUMALIQ SIMONE Urbaniste, Université de Sheffield, chercheur associé à l'Institut Max Planck (Berlin), professeur invité en sociologie au Goldsmiths College, Université de Londres, à l'African Centre for Cities, Université de Cape Town...

PHILIPPE PUJOL journaliste, écrivain, scénariste. Lauréat du prix Albert-Londres en 2014 pour sa série d'articles « Quartiers shit » sur les quartiers nord de Marseille. Il travaille sur les quartiers populaires et sur les gens porteurs d'histoires universelles, aux marges de nos sociétés.

Artistes tunisiennes :

BOCHRA TRIKI Artiste, activiste tunisienne ayant cofondé l'association féministe CHOUE, porteuse du festival Choftouhonna. Elle a dirigé le programme podcast au sein du journal d'investigation Inkifada et est membre des citoyens muséologues sur « Le Contre-Musée sur les Libertés Individuelles ».

ESSIA JAIBI Metteuse en scène, dramaturge et membre des citoyen.ne.s muséologues sur « Le Contre-Musée sur les Libertés Individuelles », elle a axé ses recherches académiques sur l'interaction entre l'art et la cité. Depuis 2018 elle enseigne l'initiation à la psychanalyse urbaine à la faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis. Sa dernière création *Métamorphose#2 - L'Art Rue* (lartrue.org) a été diffusé dans le cadre du programme Dream Performance Digital World porté par L'Art rue.

Et des artistes mahorais du Royaume des Fleurs :

ERIC ANDROA MINDRE KOLO (Rd Congo), Artiste, performeur, espace urbain, entre poétique et politique. Co-commissaire de l'exposition Kinshasa Chroniques, Cité de l'Architecture Paris, 2021. Vit à Strasbourg.

SELLO PESA danseur, chorégraphe (Afrique du Sud), fondateur de la cie Ntsoana Contemporary Dance Theater, Johannesburg. Développe une pratique fortement engagée de la danse théâtre en contexte urbain.



NOTE D'INTENTION

Comment s'engager en tant qu'artiste dans des infrastructures de citoyen.ne.s en lutte ? Comment prendre en compte tous les enjeux de cette participation ? Comment intégrer les questions d'instrumentalisation et de légitimité ? En un mot comment concilier le statut d'artiste et celui de citoyen.ne ?

La compagnie Rara Woulib se lance dans une recherche-crédation visant à traiter ces questions sous la forme d'un triptyque déployé sur trois territoires urbains aux spécificités très différentes. Grâce à des dispositifs de création in situ et des protocoles de recherche partagés et *open source*, il invite autour de la table des artistes et des partenaires issu.e.s de la société civile, dans une idée permanente de décloisonnement et d'implication, à fouiller dans les interstices de nos cités pour y dénicher de nouveaux cadres d'écriture, de création et de convocation. À l'aune des grands bouleversements à l'œuvre dans nos sociétés, maniant stratégies de contournement et questionnements sur le rôle politique et social de l'artiste, *Hacking Urbain / Vertige(s)* part à la recherche de nouveaux répertoires d'action collective.

Depuis quelques années, l'espace de jeu est généralement assimilé à la notion d'« événement » et s'inscrit dans des dispositifs de communication et de sécurité extrêmement contraignants, qui dénaturent très souvent les formes et les propos des œuvres. La compagnie Rara Woulib tente d'échapper à la normalisation de la forme artistique en espace public et s'attache à déformer les cadres conventionnels : se saisir de situations existantes et infrastructures humaines autres, pour y faire naître ses créations. Exploiter la faille comme passage, par où infiltrer un nouvel espace de possibilités. Jouer avec les obstacles. Nous nous inspirons de la terminologie des hackers que nous appliquons à notre utilisation de l'espace public.

Pour mener à bien cette recherche-crédation, nous nous appuyons sur les savoir-faire multiples et complémentaires de notre collectif d'une trentaine d'artistes aux trajectoires diverses (travailleur.se.s sociaux, cuisinier.e.s, personnel médical, musicien.ne.s, ingénieur.e.s, artisan.e.s, plasticien.ne.s, technicien.ne.s...). Forte de ces singularités, la compagnie développe une démarche originale qui accueille et intègre les citoyen.ne.s dans les processus de création et dans la diffusion de ses œuvres. Elle accueille dans ce cadre des « collaborateur.ice.s de passage » sur le projet, qu'ils soient artistes ou non. Leur présence maintient cette connexion permanente au monde.

Le triptyque proposé est composé de trois œuvres, créées en contexte à Marseille en juillet 2022, à Strasbourg en mai 2023 et à Tunis en octobre 2023. Ces trois volets prennent des formes diverses et complémentaires et viennent éprouver de nouvelles formes vivantes de manifestation et de revendication. Nous y interrogeons la forme et l'efficacité du cortège revendicatif traditionnel. Les formes proposées vont de l'installation muséographique vivante autour d'une architecture (le centre de ressources des « arts de la lutte »), à la forme déambulatoire

(marche blanche - traversée) en passant par l'occupation longue d'un espace. Le format est adapté au contexte et aux partenaires de la société civile avec qui nous co-crédons. Les enjeux majeurs que nous identifions à ce jour sont la remontée des intimes à travers la forme collective, la mise en récit de l'individu et du collectif, le rythme de la ville [ou comment imposer le nôtre], les techniques du chœur appliquées à la foule et faire entrer en relation le corps avec l'espace.

Pour chacune de ces trois œuvres nous devons aussi interroger les cadres réglementaires : en explorer les failles pour créer de nouveaux espaces de jeu. Il nous paraît également important de nous laisser influencer en retour par ces cadres, pour qu'ils puissent apparaître en transparence dans le fond et dans la forme de chaque opus.

À la suite de la présentation du dernier volet du triptyque à Tunis, nous rentrerons dans une phase de résidence pour définir les protocoles d'implantation du projet dans d'autres territoires et d'autres contextes. Les modalités de diffusion du projet *Vertige(s)* seront finalisées à ce moment. Ces résidences seront accompagnées de restitutions et de publications dans le réseau des CNAREP (Centre Nationaux des Arts de la Rue et de l'Espace Public) et viendront questionner les liens entre création et diffusion artistique en espace public et développement d'un nouveau répertoire d'actions collectives citoyennes.



Into the Open

VOETVOLK Bruxelles



La fusion de la musique et de la danse provoque une vague irrésistible en interaction avec les spectateur.ice.s. Émotions, vibrations et sensations décuplées : impossible de résister à la déferlante d'énergie de la *team*. *Let's transe!*

MUSIQUE - DANSE

LUN. 27 JUIN

21:00

Espace Julien

DURÉE 55' environ

Conseillé à partir de 12 ans

TARIF 10 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Connu pour sa recherche, son innovation et l'étendue de sa palette artistique, le duo Voetvolk, formé par la chorégraphe et danseuse Lisbeth Gruwez et le musicien, compositeur et DJ Maarten Van Cauwenberghe, déboule sur scène en compagnie de musiciens et de danseur.se.s qui incarnent le *groove* et partagent l'énergie du rock. Au croisement de la polyrythmie répétitive de Can et des beats endiablés des Chemical Brothers, cela démarre comme un concert, puis, très vite, la performance impose son rythme, sa folie, son imaginaire, avec sa scénographie sophistiquée et ses effets de lumière. Cela sonne comme la promesse d'un saut collectif dans les limbes, fougueux, débridé, percussif, puissant, où chacun.e se galvanise mutuellement : musiciens, danseur.se.s et spectateur.ice.s.

Création 2022 | Première en France

En coréalisation avec l'Espace Julien. Les représentations à Marseille reçoivent le soutien des autorités flamandes.

Conception Lisbeth Gruwez, Maarten Van Cauwenberghe **Chorégraphie** Lisbeth Gruwez avec les interprètes **Interprétation** Wei-Wei Lee, Celine Werkhoven, Artemis Stavridi, Misha Demoustier, Maarten Van Cauwenberghe, Frederik Hewinck, Elko Blijweert **Musique** Dendermonde **Dramaturgie** Bart Meuleman **Répétitions** Francesca Chiodi Latini **Création lumière** Yann Windey **Costumes** Jean-Paul Lespagnard avec Muriel Kunkel et Marcelo Chaviro **Son** Bart Van Immerseel **Technique** Kevin Deckers **Production** Kato Wilms, Rhuwe Verrept **Communication** Sam Ecker

Production Voetvolk vzw (Bruxelles) **Coproduction** KVS – Théâtre royal flamand (Bruxelles) ; Theater Im Pumpenhaus (Munster, DE) ; Dansens Hus Oslo ; Kunstencentrum Vooruit (Gand, BE) ; Ancienne Belgique (Bruxelles) **Résidences** Troubleyn / Jan Fabre (Anvers, BE) ; KVS – Théâtre royal flamand (Bruxelles) ; NONA (Mechelen, BE) ; Blikfabriek (Anvers, BE) ; Centre d'art Buda (Coutrai) **Diffusion** en collaboration avec Key Performance (SE) **Soutien** NONA (Mechelen, BE) ; Autorités flamandes ; Tax Shelter belge



PARCOURS

Fondé en Belgique en 2007, le duo VOETVOLK est composé de la danseuse et chorégraphe Lisbeth Gruwez et du compositeur et musicien Maarten Van Cauwenberghe. Anarchie et contrôle sont les maîtres-mots de leur travail, qui s'appuie sur une conversation continue entre les mouvements du corps et du son.

Voetvolk a d'ores et déjà signé plus de dix créations, parmi lesquelles *It's going to get worse and worse and worse, my friend* (2012), *AH/HA* (2014), *Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan* (2015), *We're pretty fuckin' far from okay* (2016), *The Sea Within* (2018) et *Piano Works Debussy* (2020). En faisant constamment dialoguer le mouvement physique et le mouvement sonore, Gruwez et Van Cauwenberghe recherchent la symbiose organique au sein d'un cadre déterminé. Une approche-signature qui marque chacune de leurs créations, traversées par une approche dynamique et en perpétuelle redéfinition de la relation entre son, visuel et corps. Le travail de Voetvolk a été montré notamment au Festival d'Avignon, Festival de Marseille, Julidans, Tanz im August, Dance Umbrella et à la Biennale de Venise. La compagnie est associée au KVS (le Théâtre royal fFamand), kc NONA et au Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers, et est en résidence au Theater Freiburg. Voetvolk reçoit le soutien de kc NONA, des Autorités flamandes, de la Commission des Autorités flamandes et du Belgian Tax Shelter.



Sonoma



LA VERONAL - MARCOS MORAU Barcelone

De Pablo Picasso à Luis Buñuel, Marcos Morau embrasse l'histoire de l'art dans un ballet obscur et puissant pour neuf danseuses empreintes d'une folle et magique énergie. Succession de métamorphoses et de tableaux vivants, un télescopage flamboyant de la tradition et de la modernité qui touche à l'intemporel.

DANSE

MAR. 28 JUIN

20:00

MER. 29 JUIN

19:00

Théâtre La Criée

DURÉE 1 H 15

Conseillé à partir de 10 ans

TARIF 10 €

Moins de 12 ans 5 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Considéré comme l'un des chorégraphes les plus en vue de la scène européenne, Marcos Morau frappe les esprits par son approche protéiforme et sa gestuelle singulière, héritage du mouvement abstrait et du théâtre physique. *Sonoma* puise à cette source, la développe et l'amplifie, en faisant du son du corps en train de chuter le cœur palpitant de la pièce. C'est un cri pour dire que nous sommes vivant.e.s, éveillé.e.s, corps lancés dans un rythme percutant, une pulsation hypnotique au rythme des tambours, de chants anciens et de berceuses enfantines. Comme un retour aux origines. Comme un rêve, avec ses espaces vides, ses sauts, ses intensités lumineuses... Le chorégraphe de La Veronal nous aspire dans une spirale envoûtante, nous subjugué, nous fascine par l'interprétation magistrale, la préciosité des costumes, le flot des mots scandés, les scènes picturales chargées de colère, et d'une mystique contenue.

Création 2021

Direction artistique Marcos Morau **Chorégraphie** Marcos Morau en collaboration avec les interprètes **Interprétation** Lorena Nogal, Marina Rodríguez, Sau-Ching Wong, Ariadna Montfort, Núria Navarra, Àngela Boix, Laia Duran, Anna Hierro, Alba Barral **Texte** El Conde de Torreñiel, La Tristura et Carmina S. Belda **Conseil dramaturgique** Roberto Fratini **Répétitions** Estela Merlos, Alba Barral **Travail vocal** Mònica Almirall **Direction technique et création lumière** Bernat Jansà **Régie plateau, accessoires et effets spéciaux** David Pascual **Création sonore** Juan Cristóbal Saavedra **Voix** Maria Pardo **Scénographie** Bernat Jansà, David Pascual **Costumes** Silvia Delagneau **Couture** Ma Carmen Soriano **Chapeaux** Nina Pawlowski **Masques** Juan Serrano **Construction du géant** Martí Doy **Accessoires** Mirko Zeni **Production** Juan Manuel Gil Galindo, Cristina Goñi Adot

Production La Veronal **Coproduction** Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Tanz im August / HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Grec 2020 Festival de Barcelone – Institut de Cultura Ajuntament de Barcelona (ES) ; Oriente Occidente Dance Festival (Rovereto, IT) ; Théâtre de Fribourg (DE) ; Centro de Cultura Contemporànea Conde-Duque (Madrid) ; Mercat de les Flors (Barcelone, ES) ; Temporada Alta (Salt, ES) ; Hessisches Staatsballett (Darmstadt, DE) dans le cadre de Tanzplattform Rhein-Main (Frankfurt, DE) **Soutien** Graner – Fàbriques de Creació (Barcelone, ES) ; Teatre L'Artesà (El Prat de Llobregat, ES) ; Inaem Ministère de la Culture et du Sport d'Espagne ; ICEC Département de la culture de Catalogne

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
mardi 28 juin après la représentation

Spectacle bénéficiaire du projet de coopération transfrontalière Pyrenart, dans le cadre du Programme Interreg V-A Espagne-France-Andorre POCTEFA 2014-2020 – Fonds européen de développement régional (Feder).



PARCOURS

MARCOS MORAU co-fonde en 2005 le collectif La Veronal, dont l'esthétique hybride emprunte au cinéma, à la littérature, la peinture ou la photographie. Sa gestuelle, héritée du mouvement abstrait et du théâtre physique, fabrique des mondes et des paysages imaginaires où le mouvement et l'image se rencontrent et s'absorbent.

Né à Valence en 1982, Marcos Morau s'est formé à l'Institut du Théâtre de Barcelone, au Conservatoire supérieur de danse de Valence et au Movement Research de New York. Depuis plus de dix ans, il est le directeur, chorégraphe et scénographe de la compagnie La Veronal. Il a présenté son travail sur les scènes internationales parmi lesquelles le Théâtre National de Chaillot à Paris, la Biennale de Venise, Festival d'Avignon, Tanz Im August à Berlin, le Roma Europa Festival, le SIDance Festival à Seoul et Sadler's Wells à Londres. Plus jeune lauréat du Prix national de danse d'Espagne en 2013, Marcos Morau reçoit aussi notamment le prix FAD Sebasti Gasch décerné par la FAD Foundation for Arts and Design, ainsi que le prix TimeOut. Ses pièces ont reçu des prix dans différents événements tels que Hannover International Choreographic Competition, Copenhagen Choreographic Competition et Masdanza. En plus de son travail avec La Veronal, il est artiste invité de plusieurs compagnies et théâtres du monde entier pour lesquels il continue de développer des créations à mi-chemin entre arts scéniques et danse, notamment le GöteborgsOperans Danskompani, Ballet du Rhin, Royal Danish Ballet, Scapino Ballet Rotterdam, Carte Blanche, Ballet de Lorraine, Compa a Nacional de Danza et le Tanz Luzerner Theater. Marcos Morau enseigne également, il dispense cours et ateliers autour des processus créatifs et des nouvelles dramaturgies notamment à l'Institut del Teatre, l'Université de Strasbourg et à la Sorbonne Nouvelle (Paris). Le travail de Marcos Morau poursuit aujourd'hui son exploration de nouveaux formats et langages, brouillant plus que jamais les frontières entre l'opéra, la danse et le théâtre physique pour trouver de nouvelles manières de s'exprimer en regard d'une époque toujours plus changeante.

NOTE D'INTENTION

« *S'il il y a un paradis, il est ici et maintenant* » Luis Buñuel

« Sonoma » est un mot qui n'existe pas dans la langue espagnole. Il contient cependant les particules du grec soma (« corps ») ou du latin sonum (« son ») : corps du son et son du corps.

Aujourd'hui, nous vivons l'histoire à toute vitesse, si rapidement et à un rythme si effréné que nous parvenons à peine à la suivre. Plus personne ne sait vraiment ce qui se passe. Nous tombons en avant et, au cours de cette chute accélérée, comme sur des montagnes russes, nous crions. « Sonoma » serait alors ce son du

corps en train de chuter, notre rage pour continuer à croire que nous sommes vivants, que nous sommes éveillés.

« Sonoma » est le cri de l'homme soumis à ce rythme, limite de son existence, duquel provient le hurlement primitif du corps, le pouls de l'humanité pour survivre et se sentir vivante. « Sonoma » est la certitude que le virtuel et le numérique ne peuvent être dépassés que par un retour à l'origine.

« Sonoma » est né de la nécessité de revenir à l'origine, au corps, à la chair. Puis de la chair et de la matière organique, se perdre en un voyage entre songe et fiction, dans lequel l'humain rencontre l'extraordinaire. Rendre étranges les choses les plus quotidiennes, en renonçant à construire des significations, en laissant les signes germer et proliférer par eux-mêmes ; en communiquant avec les couches les plus irrationnelles de tout être humain, là où ce qui est uni demande à grands cris à être séparé, et là où ce qui est séparé cherche à s'unir à nouveau.

« Sonoma » a aussi un autre sens. En langue indigène, le terme signifie : Vallée de la Lune. Selon le mythe, la Lune vient se lover dans les plaines chaque nuit. Et là, les cris, les hurlements et les détonations des tambours composent une pulsation hypnotique, comme celle d'une berceuse enfantine qui, loin de nous stimuler à l'excès, nous accompagne et nous apaise.

Luis Buñuel n'a jamais été aussi actuel : il a parfaitement vu ce que nous réservait l'avenir lorsqu'il a trouvé, dans le son des tambours de Calanda et de tout le Bas-Aragon, ce cri dirigé sans détours à nos entrailles. C'est parce que Buñuel est déjà passé par ici, en écoutant le son de l'abîme qui s'ouvre lorsque l'imagination humaine est libre, mais que l'homme ne l'est pas.

ENTRETIEN AVEC MARCOS MORAU

Sonoma fait suite au Surréalisme au service de la Révolution, une courte pièce inspirée par le cinéaste Luis Buñuel, créée en 2016 pour le Ballet de Lorraine. Pourquoi avez-vous eu envie de vous immerger à nouveau dans cet univers ?

Luis Buñuel est une référence pour de nombreux créateurs d'images en Espagne. Y revenir, c'est revenir à l'histoire du cinéma espagnol et revisiter la tradition avec une perspective actuelle. Je ressens un lien très fort avec le cinéaste aragonais. Tous deux avons reçu une éducation catholique dans des écoles de provinces espagnoles réservées aux garçons. Quand il a eu l'âge de partir en ville, il est allé à Madrid, moi je suis allé à Valence puis à Barcelone. Lui comme moi étions amoureux des coutumes et des traditions sur lesquelles nous avions toujours un œil tandis que l'autre, observant le changement et le progrès, regardait vers l'avenir. *Sonoma* souhaitait se tourner dans cette direction, mais de façon plus élargie. Il s'agissait de réfléchir à la façon dont



Buñuel aurait pu faire une pièce dans le nouveau siècle, avec des femmes, dans un autre lieu, mais avec ses obsessions de toujours.

(...)

Le rythme semble être un élément majeur, tant au niveau chorégraphique, scénographique, que narratif. Le battement des tambours chers à Luis Buñuel, le flot des mots scandés à des intensités variées, le tempo de votre gestuelle tour à tour fluide ou saccadée...

Je me suis rendu à Calanda il y a quelques années, ainsi qu'à Andorra à côté de Calanda, et à Alcañiz, d'autres villes importantes du Bajo Aragón où le tambour occupe une place importante dans le folklore. Je me souviens de sensations uniques. Des gens très proches les uns des autres – ce qui est difficile à imaginer en temps de pandémie – sont unis afin de faire résonner un tambour avec une grande force. Ils ont souhaité ce moment pendant toute une année et frappent avec ardeur en sachant que c'est une tradition qui leur appartient, qu'elle s'est transmise de génération en génération et qu'elle se pare aujourd'hui d'une valeur mystique et presque religieuse. Le rythme dans ma pièce est très important, celui des voix, des danses, des séquences. Le rythme dans les films de Luis Buñuel est irrégulier et manque de logique, il obéit à des instincts et à des forces irrationnelles typiques du surréalisme. Il est magnifique de hisser les tambours sur scène, de les mettre en lumière, de les ramener au présent, de crier avec eux. Pour ce qui est du travail corporel, il emprunte deux directions : un côté est sauvage et tenace, l'autre est décousu, fragmenté, proche du cubisme. Il obéit à une logique mentale et à une approche instinctive. Le groupe dans sa quasi-totalité est présenté comme une « horde », un collectif, un bataillon uni. Nous avons travaillé à la composition de tableaux vivants, chargés de colère, où l'ironie a une place importante, cachée ou soulignée. Cela fait aussi référence à Luis Buñuel. L'objectif n'était pas de faire un travail sur lui, mais de travailler pour lui. La Veronal a toujours œuvré à rassembler différentes images, situations, énergies, autour d'un thème, plus pour en dessiner une vision, un point de vue, une représentation. Nous avons voulu que la structure de *Sonoma* s'articule, plus encore que dans d'autres créations, autour de l'idée de tableaux et qu'ils apparaissent aussi flottants que possible : cela rappelle précisément le schéma du rêve, avec ses espaces vides, ses sauts, ses incongruités, son absence d'économie narrative, son jeu d'intensités et d'éclairages plutôt surréaliste. Cela peut faire penser à la manière dont s'exprime une production cinématographique. Nous avons également voulu qu'il y ait dans le spectacle plusieurs lignes de progression – ou plutôt de métamorphoses : par exemple, de la croix au tambour ; du catholicisme à la révolution ; du Christ à Dionysos ; de la parole à la voix, au corps, au corps du son pur et explosif des tambours de Calanda, à la peau. À la peau sous la peau.

Qu'apporte le mélange de toutes ces sources d'inspiration ?

On pourrait dire que rien n'est plus vrai que le folklore qui a une signification religieuse, mais religieuse à la manière paysanne. Luis Buñuel était passionné par le folklore aragonais car dans la sécheresse de son paysage, dans ses fêtes, ses vêtements, ses danses et ses superstitions, il savait y reconnaître une sorte de proximité avec l'avant-garde. Les éléments de la tradition sont comme des énigmes qui attendent toujours d'être déchiffrées, qui en font une incroyable allégorie du « Nous ». Nous considérons habituellement la tradition comme une lignée, et c'est sous le signe de la continuité que nous la concevons et que nous l'aimons. Mais c'est selon des modèles de discontinuité qu'elle est présentée ici : ses objets, ses signes cessent d'appartenir à un ordre et commencent à flotter comme de nouvelles entités, proches d'un langage qui s'adresse à nous aujourd'hui, au XXI^e siècle. Nous avons voulu que *Sonoma* parle de cette forme d'intemporalité, qui fait coïncider les images les plus rurales et telluriques avec un moment de liberté très actuel et encore inassouvi.

Propos recueillis par Malika Baaziz pour le Festival d'Avignon en février 2021



L'Âge d'or

CARDELLINI | GONZALEZ Lausanne



Au cœur d'un centre commercial, entre parcours théâtralisé et visite guidée, *L'Âge d'or* questionne les idéaux inscrits dans l'architecture marchande. L'expérience, inédite et profondément décalée, invite les spectateur.ice.s à s'interroger sur la manière dont cet espace ultra-codé agit sur elles et eux. Une observation participante qui les remet au centre du jeu.

PERFORMANCE -
VISITE GUIDÉE

**MER. 29 JUIN
ET SAM. 2 JUILLET
12:00, 15:00, 17:30
JEU. 30 JUIN
ET VEN. 1^{er} JUILLET
12:00 ET 17:30**

**Centre commercial
Centre Bourse**

DURÉE 1 H 10

Conseillé à partir de 14 ans

TARIF 10 €

Le calendrier de tournée est
consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Bureaux administratifs, banques ou centres commerciaux... dans son travail autour de l'architecture, du pouvoir et du capitalisme, le duo d'artistes suisses Igor Cardellini et Tomas Gonzalez propose une déambulation surprenante qui emprunte aux dispositifs des visites touristiques des sites archéologiques ou muséaux. Ici à Marseille, dans le Centre Bourse, *L'Âge d'or* exhibe ce simulacre de la ville globalisée qu'est le *mall* à l'américaine. Casque sur les oreilles, accompagné.e.s d'un.e guide, les spectateur.ice.s découvrent les espaces, l'évolution mais également certains enjeux de ce lieu emblématique de la consommation de masse et promesse d'accession au bonheur. Une proposition documentée et adaptée à l'histoire de la ville, érudite et ludique.

Création 2021 | Re-création pour Marseille

Conception et texte Igor Cardellini, Tomas Gonzalez Assistant à la mise en scène Pierre-Angelo Zavaglia Regard extérieur Adina Secrétan Administration, production Sarah Gumy, Elena Balzaretti Technique Sonya Troillet Avec Dominique Gilliot

Production K7 Productions (CHE) Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne (CHE) Aide à la production Kunstencentrum Vooruit(Gand, BE) ; KANAL - Centre Pompidou (Bruxelles) Soutien Canton de Vaud (CHE) ; Ville de Lausanne (CHE) ; Loterie romande (Zurich) ; Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture (Zurich) ; Fondation Nestlé pour l'Art (Lausanne, CHE) ; Fondation Ernst Göhner (Zoug, CHE) ; Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature (Montricher, CHE) ; Fonds culturel SSA - Société suisse des auteurs ; Fondation Casino Barrière Montreux (CHE)



PARCOURS

K7 Productions est une structure artistique suisse qui assure la production des formes scéniques/performatives de Tomas Gonzalez et Igor Cardellini, ainsi que celle des projets du collectif BALESTRA | CARDELLINI | GONZALEZ. Avant *L'Âge d'or*, les artistes ont présenté *Je m'appelle Tomas Gonzalez et nous avons 60 min.*, *Blockbuster*, *O.V.N.I.*, *Self-help* et *Showroom*.

TOMAS GONZALEZ s'est formé en Lettres à l'Université de Lausanne et en théâtre à la Manufacture-HEARTS, école dans laquelle il enseigne depuis 2017 et propose avec Anne Pellois une histoire sensible du jeu d'acteur. Sa recherche se concentre sur les procédés de copie, d'imitation et de réactivation. Il travaille par ailleurs avec Jérôme Bel, Milo Rau, Yan Duyvendak, Stefan Kaegi, Mohammad Al Attar, Sara Leghissa ou Emilie Charriot, en tant que comédien ou collaborateur artistique.

IGOR CARDELLINI a suivi un parcours universitaire en anthropologie, sociologie et sciences politiques à l'Université de Lausanne. Il a collaboré à la dramaturgie des projets *King Kong Théorie*, *Ivanov* et *Passion Simple* d'Emilie Charriot, adaptations dans lesquelles il s'est focalisé sur les rapports entre genre, sexe et classe. Il s'intéresse plus largement aux relations de pouvoir et à la manière dont la situation théâtrale permet de les réactiver et de les mettre en jeu. Il est par ailleurs journaliste pour plusieurs quotidiens romands et membre du comité du Festival Belluard Bollwerk.

NOTE DRAMATURGIQUE

« À l'orée du XXI^e siècle, le mirage d'un âge d'or, utopie d'une abondance accessible à tou.te.s et infinie, conserve un fort pouvoir d'attraction. Un printemps perpétuel qui semblait à portée de chacun.e le temps des Trente Glorieuses. Dans les pays industrialisés tout au moins, cette période d'émancipation des peuples a vu l'émergence d'une vaste classe moyenne générant une richesse inédite. Mouvement global nourri par la généralisation du salariat et le développement de la consommation de masse ainsi que de la société de loisirs. Dans *L'Âge d'or*, nous interrogeons certaines des forces qui nous meuvent, nous déterminent au quotidien. Ceci au travers de trois visites-performances guidées où les spectateur.ice.s sont invité.e.s à réaliser un parcours dans des bureaux, un centre commercial et une banque à la manière de balades touristiques sur un site archéologique. Ces espaces fonctionnels, quasi invisibles dans les villes, échappent souvent à notre attention et ne sont que rarement pris comme objets. Ces lieux condensent pourtant des idéaux dominants de notre époque. En partant de l'architecture de ces bâtiments ubiquitaires – que l'on retrouve dans toute ville – chaque visite-performance compose le volet d'une trilogie. Ce triptyque étant conçu comme une exploration de certains des

dispositifs du salariat, de la consommation et de la finance. Les chemins tracés restituent par couches successives des bribes de l'épaisseur historique de ces endroits, la manière dont ils agissent sur nous et ce qu'ils suggèrent de l'organisation de nos sociétés.

Le pouvoir par les lieux

Le pouvoir constitue le fil conducteur des trois visites-performances guidées. Nous nous attachons à « faire parler les murs » et à opérer des liens entre forme, fonction et usages du bureau, du centre commercial et de la banque. Dans chaque endroit, nous partons de l'architecture et de l'aménagement du bâtiment choisi pour recomposer puis déconstruire les univers sociaux que le lieu accueille, délimite, active ou régule. Tel que pensé, l'espace agit d'une manière particulière sur nous. Quelles idées à la croisée entre architecture, design, technique et management les ont façonnés ? À quelles fins ? Comment celles-ci prennent vie en nous sans que l'on n'y prête forcément attention ?

Visite-performance guidée pour forme théâtrale

Que faisons-nous lorsque nous participons à une visite guidée d'un objet patrimonial ou de ruines ? L'activité peut être appréhendée comme un exercice où l'humain se prend pour objet et s'observe au travers des vestiges laissés par ses prédécesseur.se.s. Développée en masse avec le tourisme au cours de la deuxième partie du XX^e siècle, la visite guidée consiste souvent, dans le contexte vacancier, à scruter la grandeur de temps passés. À flatter des figures locales et, ce faisant, à reproduire des histoires officielles et à renforcer des mythes. La forme de la visite, qui est une dramatisation de l'exploration, peut aussi être le moyen d'adopter une distanciation ludique, de « touriste », vis-à-vis de nos vies, un pas de côté. En amenant le théâtre dans un lieu qui n'est a priori pas prévu pour le drame, nous proposons une traversée de mises en scènes de la vie quotidienne et nous interrogeons les lieux de la fiction. C'est l'une des interrogations transversales de la visite-performance guidée proposée ici : « où se situe la fiction ? » Dans le personnage du guide ? Dans la situation de la visite ? Dans les mythes que concrétise le lieu visité ? Ou dans l'Histoire plus large égrainée le long du parcours ?

Visite et performance

Les trois parcours théâtralisés conviennent à un double décentrement, car la visite, en plus de tisser une narration par la parole, convie le public à la réalisation d'une suite d'actes tout au long du trajet. Ce second fil, performatif celui-ci, raconte l'intelligence et la violence de ces lieux dans leur qualité de dispositifs. La performance expose ainsi les spectateur.ice.s aux disciplines associées à cet âge d'or promis, fantasmatique et idéologique, et invite à une observation participante qui nous remet au centre du jeu... »

Igor Cardellini et Tomas Gonzalez



BodyBodyBodyBody



BODY BODY

(DAG TAELEMAN & ANDREW VAN OSTADE) Gand, Anvers

Inclassable, *BodyBodyBodyBody* nous invite à une danse libératrice, à vivre une expérience totale où la musique percussive imprègne littéralement nos corps jusqu'à les contaminer... Difficile de résister à ce voyage musical et chorégraphique qui nous entraîne aux confins de la transe, vers un état quasi extatique.

MUSIQUE - DANSE

MER. 29 JUIN

20:00

JEU. 30 JUIN

20:00

Friche la Belle de Mai
> Petit plateau

DURÉE 55'

Conseillé à partir de 12 ans

TARIF 10€

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

« *Go Go Go Go!* » Telle est l'injonction lancée par le musicien et compositeur Dag Taeldeeman et le batteur Andrew Van Ostade dans ce concert dansé électrisant. Enveloppé par la rythmique répétitive et envoûtante, transcendé par la voix de la soprano Lies Vandewege, le public entre dans la danse sous l'impulsion du performeur sarde Matteo Sedda nourri de la tradition folklorique de la tarentelle italienne. Ici tout s'enchevêtre et fusionne pour atteindre un état émotionnel paroxysmique : l'oscillation magnétique entre l'électro, la guitare, les tambours et la musique rituelle, l'état des corps électrisés, la puissance vocale. *BodyBodyBodyBody* est une vague de fond qui balaye tout sur son passage, puisant sa force évocatrice dans la magie des pratiques populaires et jouant à l'équilibriste entre danse et musique, passé et présent. Extase, sidération, épuisement, plaisir...

Création 2020 | Première en France

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien des autorités flamandes.

Concept Dag Taeldeeman & Andrew Van Ostade **Musique** Dag Taeldeeman & Andrew Van Ostade **Chorégraphie et interprétation** Matteo Sedda Soprano Lies Vandewege **Création lumière** Helmut Van Den Meererschaut **Son** Saul Mombaerts **Production, communication** Floria Lomme **Diffusion** Key Performance (Koen Vanhove) **Remerciements** Lore Borremans, Edith Cassiers, Ellen Kromhout, Floria Lomme & Moreno Perna



PARCOURS

DAG TAELEDEMAN (1968) est un compositeur et musicien belge. Il a étudié la composition et la guitare au Jazz Studio à Anvers. En 2002, il a fondé le groupe A Brand, avec lequel il a enregistré cinq albums studio et fait des tournées dans le monde entier. Il travaille également en tant que producteur pour divers groupes (comme l'album *Zero Hour* de Diablo Blvd, sorti sur Nuclear Blast Records). Au cours des vingt-cinq dernières années, il a écrit et interprété la musique de plusieurs pièces de théâtre et films, notamment pour Troubleyn / Jan Fabre (*Je Suis Sang*, 2002 ; *Mount Olympus*, 2015 ; *The Generosity of Dorcas*) et *Chet* (Compagnie Cecilia, 2016). Il travaille actuellement sur son propre projet avec Andrew Van Ostade, *BodyBodyBodyBody*, et sur la musique du film *Crossing* (Jacqueline Van Vugel). En 2022, Dag composera et jouera la musique de *Do The Calimero* (Lies Pauwels, LOD).

ANDREW VAN OSTADE est un musicien, acteur, cinéaste et scénariste. Vainqueur du Humo's Rock Rally avec le groupe School Is Cool, avec lequel il a sorti deux albums studio, il a joué dans de grands festivals aux Pays-Bas et à l'étranger. Andrew est un interprète du spectacle *Mount Olympus, To Glorify the Cult of Tragedy* (2015) de Troubleyn/Jan Fabre, et a participé à la création sonore du même spectacle avec Dag Taeldeman. Il a aussi composé la musique du spectacle *Belgian Rules* (2017) de Troubleyn/Jan Fabre et a joué en tant qu'acteur dans plusieurs spectacles de Lisaboa Houbrechts, comme *Winter's Tale* et *Bruegel*. Il signe en 2018 son premier long métrage pour enfants, *Baba Yega The Movie*, suivi d'un deuxième long métrage *De Gebroeders Schimm*. En 2022, Andrew composera et jouera avec Dag Taeldeman dans *Do The Calimero* (Lies Pauwels, LOD).

MATTEO SEDDA est un danseur sarde. Formé à l'Académie de danse contemporaine DANCEHAUS à Milan, il a travaillé pour des artistes tels qu'Enzo Comimi et Armano Lulaj, puis rejoint en 2015 Troubleyn/Jan Fabre : il a joué dans les spectacles *Mount Olympus* (2015), *La Générosité de Dorcas* (2017) et *La Force Fluide de l'Amour* (2021). En 2018, il crée son premier spectacle de danse *POZ!* qui a été créée au *Love At First Sight Festival* à Anvers et avec laquelle il s'est produit dans plusieurs pays européens. En 2019, avec Alessandra Ferreri et Joshua Vanhaverbeke, il fonde *Vitamina* : un projet artistique à la croisée de la danse, des arts visuels et de la performance. Depuis 2020, Matteo travaille également comme interprète pour la compagnie Igor Moreno

Diplômée en juin 2007 du Conservatoire Royal d'Anvers, la soprano **LIES VANDEWEGE** poursuit ses études au Muziekkapel Koningin Elisabeth, Hoge Vorming voor Stem, sous la tutelle du baryton mondialement connu José Van Dam. Au cours des quatre dernières années, Lies a fait une tournée mondiale avec la compagnie Troubleyn/Jan Fabre et le spectacle *Mount-Olympus*, dans lequel elle a chanté plusieurs airs et joué plusieurs scènes. En tant que soliste, Lies a eu l'occasion de chanter sous la direction de nombreux chefs d'orchestre européens réputés. Elle fait partie de la reprise de *Parsifal*, de Romeo Castellucci qui a été reportée à 2023 en raison du COVID-19, et fait sur la période 2021-2023 partie de la production *The Time of Our Singing*, une création lyrique de Kris Defoort à La Monnaie/De Munt.



Libya

RADOUAN MRIZIGA Bruxelles

Ni didactique ni documentaire, ni pédagogique ni anthropologique, la nouvelle création de Radouan Mriziga interroge la notion de « savoir » à travers l'énergie de neuf interprètes. Entre performance, danse et rap, *Libya* convoque histoire familiale et Histoire pour parler de mémoire et de transmission à travers le corps et l'art.

DANSE

MER. 29 JUIN

22:00

JEU. 30 JUIN

22:00

**Friche la Belle de Mai
> Champ de Mai**

DURÉE 1 H 20

Conseillé à partir de 14 ans

TARIF 10 €

Le calendrier de tournée est
consultable ici : bit.ly/3uaznO9

En Afrique du Nord, les artisanats, les inventions, les sciences, les cultures ou la philosophie des Amazighen se transmettent et se perpétuent traditionnellement par les contes, la langue, la danse, les chants... Cet héritage, le danseur et chorégraphe a souhaité l'honorer à la lumière de ses savoirs familial et occidental en s'investissant corps et âme dans une « épopée » humaine et artistique. Une manière, pour lui, de se réapproprier l'Histoire jusqu'à sa contemporanéité, de la partager en ouvrant tous les regards, ceux des Amazighen, des Méditerranéens et au-delà. L'occasion, pour les spectateurs, de vivre une expérience spectaculaire et atteindre un état contemplatif propice à questionner leur propre histoire, et à expérimenter la poésie.

Création | Coproduction Festival de Marseille

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien des autorités flamandes.

Conception et chorégraphie Radouan Mriziga **Interprètes** Sondos Belhassen, Mahdi Chammem, Hichem Chebli, Maité Minh Tàm Jeannolin, Senda Jebali, Fetej Khiari, Youness Khoukhou, Radouan Mriziga, Dorothee Munyaneza **Assistants à la chorégraphie** TBC **Dramaturgie** Esther Severi **Scénographie** Radouan Mriziga **Costumes** Anissa Aidia **Création lumière** Radouan Mriziga **Régie lumière** TBC

Retrouvez Radouan Mriziga
avec Akal (voir p. 48)

DANSE AVEC LE FESTIVAL
atelier avec Radouan Mriziga
(voir p. 65)

Production A7LA5 (Bruxelles) ; L'Art Rue (Tunis) **Coproduction** Festival de Marseille ; Internationaal kunstcentrum deSingel (Anvers, BE) ; C-Mine (Gand, BE) ; Les Ballets C de la B (Gand, BE) ; Moussem Nomadic Arts Centre (BE) **Accueil en résidence** Kaaithheater (Bruxelles) ; L'Art Rue (Tunis) ; Les Ballets C de la B (Gand, BE) **Soutien** Abu Dhabi Cultural Foundation ; the Flemish Government (BE) **Développé en Co-laBo** (BE) **Diffusion et tournées** Something Great (Berlin)



PARCOURS

RADOUAN MRIZIGA est un chorégraphe et danseur bruxellois originaire de Marrakech. Son travail aborde la danse par le prisme de l'architecture et brosse le portrait de l'être humain comme un exercice d'équilibre entre l'intellect, le corps et l'esprit.

Après des études de danse au Maroc, en Tunisie et en France, Radouan Mriziga est diplômé du P.A.R.T.S. à Bruxelles. Il développe assez rapidement son propre travail et montre ses créations à travers le monde. Ses performances explorent la relation entre mouvement, construction et composition. En s'intéressant spécifiquement à l'être humain comme constructeur de son environnement, les chorégraphies de Radouan Mriziga façonnent des liens entre le corps en mouvement, l'expression de la forme dans les matériaux de tous les jours, et l'architecture de notre environnement construit. Il fonde en 202 la structure A7LA5. De 2017 à 2021, il est en résidence au Kaaitheater à Bruxelles, et est depuis en résidence à deSingel à Anvers.

NOTE D'AUTEUR

« L'idée de temporalité dans l'histoire impériale prétend qu'il existe des unités de temps distinctes. Il y a le passé, qui est terminé, et il y a le présent et le futur. Alors comment pouvons-nous construire ensemble une histoire potentiellement non impériale? Comment pouvons-nous vivre le temps comme une unité unique et une continuité de la connaissance et du flux universel ?

Revisiter l'Histoire ne concerne pas seulement le passé, mais aussi les énormes possibilités du présent et de l'avenir. L'histoire écrite a exclu ce qui n'a pas été écrit, alors comment pouvons-nous partager la partie de nos souvenirs et de nos histoires collectives qui a été laissée de côté dans ce cadre historique académique ?

L'origine du nom «Libye» apparaît pour la première fois dans une inscription de Ramsès II. «Libye» est à l'origine le nom de la seule tribu que les Égyptiens connaissaient. Le nom a par la suite désigné pour les Grecs et les Égyptiens la majeure partie de l'Afrique du Nord, l'ouest de l'Égypte, et tous les habitants Amazighs.

La plupart de ce qui a été écrit sur les Amazighs dans les livres d'histoire l'a été par des personnes extérieures à la culture, mais les Amazighs eux-mêmes ont écrit sur beaucoup d'autres choses que leur histoire. Même s'ils ont largement contribué à l'héritage méditerranéen par leurs arts, leur artisanat, leurs inventions, leur science, leur culture orale, leur philosophie, etc., ils ont été complètement exclus de cette histoire dite impériale et marginalisés dans la conception de l'avenir de cette région.

Mais malgré des milliers d'années d'invasions, de conquêtes et de colonisations, les Amazighs ont toujours transmis leur histoire et

leur langue à travers les contes oraux, les poèmes, les récits, les chants, les danses et l'artisanat. Ils n'ont peut-être pas écrit leur histoire, mais ils l'ont parlée, ils l'ont chantée, ils l'ont dansée, ils l'ont dessinée et ils l'ont tissée. Alors, que pourrait être une proposition d'épistémologie amazighe, alors qu'aucun livre n'a été écrit par les Amazighs pour fixer leur canon historiographique ? Peut-être qu'une telle épistémologie ne peut être faite que de poèmes, de contes, de chorégraphies, de mouvements corporels, d'objets et de tapisseries.

Dans une culture nord-africaine précoloniale à prédominance orale, les interprètes publics jouaient un rôle essentiel en relayant l'information d'une ville à l'autre, en fournissant des commentaires sociaux, historiques et politiques, et en éduquant le public.

Pour cette création, je veux exercer d'autres récits en utilisant la complexité de la chorégraphie comme une possibilité d'engager et d'élaborer des mémoires et des épistémologies nuancées d'histoire partagée pour un futur inclusif. Tout cela à partir d'une perspective amazighe de traitement de la transmission de l'histoire par le corps, l'art, l'héritage oral et l'artisanat. »

Radouan Mriziga



Sabena



AHAMADA SMIS Marseille

L'auteur, compositeur et multi-instrumentiste Ahamada Smis fait revivre un épisode de l'histoire des Comores dans un spectacle où se mêlent sonorités traditionnelles et actuelles, création vidéo et danse contemporaine.

MUSIQUE - DANSE

JEU. 30 JUIN

22:00

VEN. 1^{er} JUILLET

22:00

**Mucem > Place d'Armes
du fort Saint-Jean**

DURÉE 1 H

Conseillé à partir de 7 ans

TARIF 10 €

Moins de 12 ans 5 €

Le calendrier de tournée est
consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Le peuple comorien n'a rien oublié du massacre de 1976 à Majunga, sur l'île de Madagascar, ni de ses milliers de rescapé.e.s appelé.e.s aujourd'hui les « Sabena », du nom de la compagnie aérienne qui les avait rapatrié.e.s en toute urgence. Une tragédie toujours vive dans la mémoire d'Ahamada Smis qui l'évoque en musique, en images et en danse. Accompagné par trois musicien.ne.s et quatre danseur.se.s, il déclame un slam sensible et poétique. Au plus près des événements tragiques sans jamais les illustrer pour ne pas les dénaturer et en garder la force, le spectacle manie habilement les symboles pour dire la douleur, les traumatismes, le pardon, la guérison et le renouveau. Ce long chemin vers la résilience trouve une résonance particulière dans la danse contemporaine et la vidéo d'animation issue de dessins réalisés sur les lieux même du drame, et dans le mariage des musiques traditionnelles de l'océan Indien – dont est originaire Ahamada Smis – avec le rap de sa ville d'adoption : Marseille.

Création | Coproduction Festival de Marseille

En coproduction avec le Mucem

**DANSE AVEC LE FESTIVAL
atelier avec le chorégraphe
Djodjo Kazadi
(voir p. 65)**

Composition et écriture Ahamada Smis **Chorégraphie** Djo Djo Kazadi **Interprétation** Fakri Fahardine (danse), Inssa Hassna (danse), Mickael Jaume (danse), Jeff Kellner (guitare), Sinath Ouk (danse), Ahamada Smis (slam), Robin Vassy (percussions), Uli Wolters (saxophone, clarinette, flûte, MAO) **Scénographie** Claudine Bertomeu **Création graphique** Mothi Limbu **Création vidéo** Christophe Mentz

**RENCONTRE AVEC L'AUTEURE HADIDJA
MOHAMED ET LE DR. IBRAHIM SAÏD
jeudi 30 juin après la représentation**

Coproduction Festival de Marseille ; Mucem (Marseille) **Partenaires** Pôle culturel de Chirongui (MYT) ; Le Royaume des Fleurs (Dzaoudzi, MYT) Soutien Ville de Marseille ; Drac Paca - Ministère de la culture ; Région Sud ; Dac de Mayotte, FEAC - Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels pour les Outre-mer ; Centre national de la musique - CNM, Spedidam **Remerciement** Ibrahim Barwane, Dr Saïd Ibrahim, Hachimaya Hamada, Hachimiya Ahamada, Maitre Abdellah Elamine



PARCOURS

Auteur-compositeur marseillais d'origine comorienne, AHAMADA SMIS fusionne le hip hop aux musiques du monde et trouve dans son histoire, celle des Comores et du continent Africain, une source intarissable d'inspiration musicale et poétique pour se raconter.

Après un début de carrière dans le hip hop au début des années 1990 où il se produisait avec son premier groupe, Colored Boys, Ahamada Smis précise un univers artistique unique où le hip hop fondateur se mêle aux influences des musiques du monde. Il crée en 2002 son propre label, Colombe Records et commence par sortir des formats courts (un 45 tours *Gouttes d'eau* puis un EP 6 titres *Où va ce monde* en 2003). En 2004, il intègre l'Institut de Formation Musicale de Salon de Provence (IMFP) pour acquérir des compétences supplémentaires de technicien son. Les années passant, Ahamada Smis creuse son sillon loin de l'industrie du rap français, et il introduit les instruments acoustiques dans toutes ses productions. L'album *Être* paraît en 2010. Depuis 2011, l'année du début des diverses résidences dans l'océan Indien dans le cadre de la création de son album *Origines*, il manie les instruments traditionnels (gaboussi, dzenzé, ngoma, kayambe) et les joue désormais sur scène et sur ses disques. *Origines*, sorti en 2013, est un opus acoustique enregistré entre Marseille et l'océan Indien avec une vingtaine d'artistes parmi les plus talentueux de la région. Ce projet, «coup de cœur» de l'Académie Charles Cros en chanson francophone, mêle poésie urbaine et world acoustique dans un style «afro-ngoma» (l'afro-beat comorien). Ahamada Smis crée parallèlement *Le vaisseau voyageur*, performance mêlant nyandous et chants soufis des Comores. En 2016, Ahamada Smis retrouve le chemin des studios pour enregistrer son troisième album, *Afrosoul*, sorti en mars 2018. Il y renoue avec les fondamentaux du hip hop. Mais cette fois-ci les samples sont chargés de la puissance lyrique et rythmique de l'océan Indien. Résolument hip hop, poétique et politique, *Afrosoul* distille comme une joyeuse saudade venue de l'océan Indien. Elle nous souffle la violence et la beauté de notre monde, qui convergent toutes deux en un point lumineux et caniculaire : Marseille. Parallèlement à ses créations musicales, Ahamada Smis assure, depuis quinze ans, un travail d'actions culturelles auprès de différents publics, avec un intérêt particulier pour le jeune public. Il a en outre créé plusieurs spectacles jeune public : *Wanaminots* avec Miqueu Montanaro (2008), *Les chants de la mer* (2012), *Mtoulou fait son safari musical* (2015) et *Kipépéo* (2017).

Après une formation théâtrale à Kinshasa, **DJODJO KAZADI** joue pendant cinq ans avec la compagnie de théâtre Les Béjart. Il se forme ensuite auprès de Faustin Linyekula et dans le cadre d'ateliers auprès de Céline Bacqué, Toufik Oudhriri Idrissi, Hanna Hedman, Sylvain Prunenec ou Meg Stuart. Danseur interprète pour Faustin Linyekula et les Studios Kabako de 2001 à 2007, il a participé à toutes les créations de la compagnie : *Spectacularly Empty* (2001), *Triptyque sans titre* (2002), *Spectacularly Empty II* (2003), *Radio Okapi* (2004), *Le Festival des mensonges* (2005-2006), *The Dialogue Series: iii. Dinozord* (2006) et est également interprète dans *La Création du monde 1923-2012*, pièce créée par Faustin Linyekula pour le Ballet de Lorraine. En 2002, il est invité à participer à une résidence d'artistes à Douala dans le cadre du projet «Scénographies urbaines». En 2003, Djodjo Kazadi organise le premier festival de danse Hip-hop à Kinshasa qui l'amène à créer en 2004 une pièce pour six danseurs hip-hop *Mujdansa*, en coproduction avec les Studios Kabako, les Halles de La Combe et le Centre Culturel français de Kinshasa, en 2005, il cosigne avec Papy Ebotani le duo Ya Bisso. Depuis 2005, il dirige sa propre compagnie Kazyadance, dont la dernière création fut *Congo my body* en 2011.



Depois do silêncio

(Après le silence)



CHRISTIANE JATAHY Rio de Janeiro

L'artiste défricheuse Christiane Jatahy fait de la friction entre théâtre et cinéma « une troisième zone de création ». En témoigne son nouveau spectacle, un documentaire/fiction, une pièce/film pensée comme une tentative de connecter le présent au passé. De décortiquer avec intelligence les questions qui traversent son Brésil natal.

THÉÂTRE - CINÉMA

VEN. 1^{er} JUILLET

19:00

SAM. 2 JUILLET

18:00

LE ZEF

> Plateau du Merlan

DURÉE 2 H

Conseillé à partir de 14 ans

TARIF 10 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Habile artisane du dialogue entre les acteur.ice.s et le public, Christiane Jatahy puise à la source de la littérature matière à construire un dispositif scénique basé sur le roman *Torto Arado* du géographe bahianais Itamar Vieira Junior et le film *Cabra Marcado para Morrer* d'Eduardo Coutinho. Une déclaration d'amour à sa terre portée par les voix de deux jeunes sœurs dans une *fazenda* de Bahia, faite sienne par la metteuse en scène, dramaturge et cinéaste qui défend « un théâtre du commun ». Un théâtre comme lieu de rassemblement et de réflexion. Par son écriture singulière – des espaces de vie et de jeu simultanés –, elle brouille les pistes et impose une fois encore sa marque dans cet opus explorant les tensions entre fiction et réalité, formes artistiques, questions locales et répercussions mondiales. Car la lutte d'une communauté d'agriculteur.ice.s descendant.e.s d'esclaves pour sa terre, sa liberté et son identité n'est-elle pas une cause universelle? Un message d'espoir pour tous les peuples opprimés?

Création 2022 | Première en France

En coréalisation avec le Mucem dans le cadre de « Christiane Jatahy, artiste invitée » et LE ZEF

D'après le livre *Torto arado* de Itamar Vieira Junior publié chez LeYa.

Conception, mise en scène et texte Christiane Jatahy **Collaboration artistique, création décor et lumière** Thomas Walgrave **Photographie et caméra** Pedro Faerstein **Musique originale** Vitor Araujo, Aduni Guedes **Conception sonore et mixage** Pedro Vitori **Costumes** Preta Marques **Collaboration au texte** Gal Pereira, Lian Gaia, Juliana França, Tatiana Salem **Interlocution** Ana Maria Gonçalves **Système vidéo** Julio Parente **Préparation physique** Dani Lima **Assistanat à la mise en scène** Caju Bezerra **Assistanat à la caméra** Suelen Menezes **Son (film)** João Zula **Montage (film)** Mari Becker, Paulo Camacho **Régie plateau et son** Diogo Magalhães **Régie lumière** Leandro Barreto **Régie vidéo** Alan de Souza **Assistanat à la production** Rio de Janeiro Divino Garcia **Direction de production** Rio de Janeiro Claudia Marques **Administration** Claudia Petagna **Direction de production et de diffusion** Henrique Mariano **Interprétation** Gal Pereira, Lian Gaia, Juliana França, Aduni Guedes **Participation à l'écran des habitant.e.s des communautés de Remano et Iúna-Chapada Dimantina/Bahia/Brazil. Le spectacle contient des références et des images de Cabra marcado para morrer d'Eduardo Coutinho, production Mapa filmes**

Production Cia Vertice ; Axis productions **Coproduction** Schauspielhaus Zürich; Le CentQuatre-Paris ; Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Wiener Festwochen ; Piccolo Teatro de Milano - Teatro d'Europa (IT) ; Arts Emerson (Boston, USA) ; Riksteatern-Sweden ; Théâtre Dijon-Bourgogne CDN ; Théâtre National Wallonie-Bruxelles ; Théâtre populaire romand - Centre neuchâtelois des arts vivants La Chaux-de-fonds (CH) ; Internationaal kunstcentrum deSingel (Anvers, BE) ; Künstlerhaus Mousonturm - Francfort-sur-le-Main (DE) ; Temporada Alta - Festival de tardor de Catalunya (Géronne, ES) ; Centro Dramático Nacional, Madrid

Christiane Jatahy est artiste associée au CentQuatre-Paris, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Schauspielhaus Zürich, Arts Emerson Boston et au Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa. La Compagnie Vertice - Axis Production est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture France



PARCOURS

Autrice, metteuse en scène et cinéaste, CHRISTIANE JATAHY confronte les domaines artistiques pour interroger notre rapport à l'autre, à l'étranger. Jouant de la perméabilité entre réalité et fiction, acteur et personnage, théâtre et cinéma, son travail artistique, par sa teneur documentaire et l'inventivité de ses dispositifs, impose une écriture scénique et filmique unique.

Née à Rio de Janeiro, Christiane Jatahy est diplômée en théâtre, en journalisme, et titulaire d'un Master en art et philosophie. Elle crée et dirige en 2011 le long-métrage *The lack that moves us*, filmé sans interruption pendant treize heures à l'aide de trois caméras portables. Cette version, toujours présentée dans des festivals nationaux et internationaux, est restée à l'affiche des salles brésiliennes pendant douze semaines. La matière première du film a également été projetée simultanément sur trois écrans à l'occasion d'une performance cinématographique de treize heures à la Parque Lage Art Gallery, au théâtre São Luiz de Lisbonne et au CentQuatre à Paris. A Londres, elle a monté et dirigé le projet *In the comfort of your home*, un documentaire / vidéo-installation présenté simultanément avec les performances de trente artistes brésiliens dans des maisons anglaises. Elle a été invitée par l'École des Maîtres en 2016.

En approfondissant la relation entre le théâtre et le cinéma, elle s'empare de Strindberg en 2012 avec *Julia*, qui reçoit la même année le premier prix Shell pour la meilleure mise en scène, puis de Tchekov en 2014 avec *What if they went to Moscow?*, travail récompensé par les prix Shell, Questão de Crítica et APTR et qui continue de parcourir les festivals d'Europe et des États-Unis. Elle clôt en 2016 la trilogie initiée avec *Julia* par la création de *La Forêt qui marche*, performance librement adaptée de *Macbeth* de Shakespeare et mêlant documentaire, performance et cinéma en live.

Elle crée une pièce sur invitation de la Comédie-Française, *La Règle du jeu*, inspirée du film de Jean Renoir, puis engage en 2018 le diptyque *Notre Odyssée*, d'après l'œuvre d'Homère. La première partie, intitulée *Ithaque*, a été créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris ; la deuxième partie, *Le présent qui déborde*, a été filmée en Palestine, au Liban, en Afrique du Sud, en Grèce et en Amazonie. Ce film dialogue avec le théâtre et mélange la fiction avec des histoires réelles d'artistes réfugié.e.s. Ce travail a été montré au festival d'Avignon et a tourné en Europe, en Asie et aux États-Unis.

Elle entame en 2021 la *Trilogie des Horreurs*. *Entre Chien et Loup*, son premier volet créé au festival d'Avignon, étudie les mécanismes du fascisme à partir du film *Dogville* de Lars Von Trier. La même année, le second volet de la *Trilogie* s'appuie sur *Macbeth* pour se pencher dans *Before the Sky falls (Avant que le ciel tombe)* sur le machisme toxique. Le troisième volet enfin, *Depois do silêncio (Après le silence)*, traite de l'esclavage et de ses

conséquences sur le racisme structurel.

Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, au Centquatre-Paris, au Schauspielhaus Zürich, au Arts Emerson Boston et au Piccolo Teatro de Milano. La compagnie Vértice est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la Culture France. Christiane Jatahy a reçu en janvier 2022 le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre théâtrale.



100% Afro



AFROPOLIS TRIBE

Abuja, Barcelone, Dakar, Denver, Gainesville, Johannesburg, Kaduna, Lagos, La Nouvelle-Orléans, Londres, Los Angeles, New York, Pantin, Rio de Janeiro, Saint-Ouen, Yaoundé... Marseille.

Le Festival s'associe au chorégraphe Qudus Onikeku pour un événement international qui connectera toute une jeune génération autour de l'afro-dance, en live et en ligne. Danses de rue ou de club, danses urbaines ou traditionnelles, coupé-décalé, n'dombolo ou naija fusion, amapiano, jazzé ou azonto... se donnent rendez-vous à Marseille et y recomposent de nouvelles communautés éphémères !

DANSE

SAM. 2 JUILLET

19:00

DIM. 3 JUILLET

19:00

**Friche la Belle de Mai
> Champ de Mai**

Entrée libre

Tout public

Le calendrier de tournée est
consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Rassemblant les danses les plus variées d'Afrique contemporaine et des diasporas, l'afro-dance est pratiquée par une très large communauté de danseur.se.s sur le continent africain et dans le monde et bénéficie d'une formidable viralité sur le Net.

100% AFRO réunira au Festival de Marseille quelques-un.e.s de ses meilleur.e.s représentant.e.s qui exploreront de nouvelles façons de travailler pour générer des synergies créatives entre l'Afrique et la jeunesse du monde entier. Au programme, des rencontres et ateliers avec des danseur.se.s marseillais.es, amateur.ice.s (ou étudiant.e.s en école de danse), des restitutions et une création collective finale. Une plateforme, [Afropolis.org](https://afropolis.org), permettra de suivre en ligne et en live l'événement à Marseille et d'engager une réflexion sur les usages des nouvelles technologies et alternatives aux réseaux sociaux dominants. Un projet innovant impulsé par le chorégraphe nigérian Qudus Onikeku, fondateur à Lagos de The People Center, structure pilier et unique dans son pays avec laquelle il a lancé *danceGATHERING*, genèse d'*Afropolis*.

Coproduction Festival de Marseille

100% Afro à Marseille reçoit le soutien de l'Onda dans le cadre du programme Écran vivant.



PARCOURS

Formé à l'acrobatie et à la danse, QUDUS ONIKEKU est l'un des chorégraphes majeurs de sa génération. Inspiré par la culture yoruba, l'un des plus anciens peuples d'Afrique, son travail puissant et ciselé explore les relations complexes entre individu, mémoire, corps et Histoire.

Né à Lagos en 1984, Qudus Onikeku y grandit puis rencontre Heddy Maalem en 2003 qui l'invite à intégrer sa compagnie à Toulouse. Reçu au Centre National des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, il en sort diplômé en 2009 puis crée sa propre compagnie YK Projects à Paris en 2009. Ses premières créations d'une portée internationale ; *My Exile is in my head* (Le CENTQUATRE - 2010), *Still/Life* (Sujet a vif - 2011) et *Qaddish* (Festival d'Avignon - 2013) lui valent d'être invité dans des festivals internationaux prestigieux comme la Biennale de Venise, Kalamata Dance Festival ou Roma Europa. Après une dizaine d'années passées en France, il rentre en 2014 vivre à Lagos où il ouvre The QDance Center, lieu de ressources, de formation et de repérage de talents, une structure pilier et unique au Nigeria. Entre 2015 et 2019, il y crée quatre spectacles et lance un espace de dance lab et d'événements pluridisciplinaires.

Au fil des années, il développe un projet artistique global, au sein duquel en filigrane, il associe, toujours avec respect, tous les aspects de la culture Yoruba. Avec sa compagnie, il continue son travail de création à travers de nombreux spectacles, du solo à des pièces de groupes, toujours en collaboration directe avec des artistes issu.e.s des arts visuels, des architectes, des musicien.ne.s ou des écrivain.e.s. En 2017, il est invité au premier pavillon nigérian de la Biennale de Venise pour créer une installation vidéo intitulée *Right Here, Right Now*. En 2018, il crée en Allemagne la pièce *Yuropa, Spirit Child* en juin 2019 à la MC93, puis sa dernière pièce collective et pluridisciplinaire *Re:INCARNATION* pour la Biennale de la danse de Lyon, dont la première a eu lieu au Centre George Pompidou en janvier 2021. Qudus Onikeku est aussi régulièrement professeur invité au Columbia College Chicago et à l'Université of California Davis. Il est actuellement artiste associé en résidence et professeur de recherche au sein du département "Arts, Migrations and Entrepreneurship" à l'Université de Floride.

L'AFROTRIBE 2022

Bubu Ogosi (Lagos)
Marcelly (Rio de Janeiro)
Tlhogi Molei (Johannesburg)
Zora Snake (Yaoundé)
Pierre-Claver Belleka (Dakar)
Smail Kanoute (Saint-Ouen)
Addy Daniel (Lagos)
Taiwo Owoso (Los Angeles)
Nadia Gabrieli Kalati (Pantin)
Kalubi Kadima (Denver)
Adila Omotosho (Abuja)
Qudus Onikeku (Gainesville)
Joshua Akubo (Kaduna)
Obajeun Olatunde (Lagos)
Victor Ademofe (Lagos)
Nneka Irobunda (New York)
Aisha Ahumah (Londres)
Sally Fenaux (Barcelone)
Millicent Johnnie (La Nouvelle Orléans)



Métagore majeure



COMPAGNIE CANICULE Bruxelles

Comment être féministe et aimer les textes de Booba ? Pauline Desmarets et Olivia Smets brandissent leurs contradictions tel un étendard en nous entraînant, casques sur les oreilles, dans une chevauchée musicale fantasque, impertinente, décalée. Une déambulation sur fond de musique baroque et *punchlines* crues.

THÉÂTRE - PERFORMANCE

DIM. 3 JUILLET

22:00

LUN. 4 JUILLET

22:00

MAR. 5 JUILLET

22:00

Cité des Arts de la Rue

DURÉE 1 H

Conseillé à partir de 14 ans

TARIF 10 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Sans jamais imposer un point de vue univoque, le duo féminin met l'accent sur notre ambivalence schizophrénique par rapport à la musique, à la violence, à la vulgarité, aux jeux de pouvoir. Et pose la question de la misogynie, de la censure et de la transgression sans jamais se départir d'une pointe d'humour. Ce sont des guerrières déguisées en duchesses aux robes d'un autre temps, qui prennent leur revanche, créent une friction corrosive entre dentelles délicates et langage grossier ; qui nous plongent dans un univers chaotique et multiple pour expérimenter, dans notre corps, ce que la poésie de Booba déplace, provoque et déclenche. Leur monde hybride mélange les codes et les univers comme pour mieux nous happer, nous surprendre, nous percuter et pourquoi pas nous enivrer de chaleur, de fumée et de lumière rouge sang. Ce sont des femmes survoltées qui aiment la poésie du rap et son incandescence.

Création 2021

*En coréalisation avec Lieux publics, centre national et pôle européen de création pour l'espace public
Les représentations à Marseille reçoivent le soutien de l'Onda, Office national de diffusion artistique.*

Conception et interprétation Pauline Desmarets, Olivia Smets Direction artistique Olivia Smets Direction de production Pauline Desmarets Co-conception et regard extérieur Clémentine Colpin Création sonore et régie Noé Voisard en collaboration avec Clément Braive Dramaturgie Diane Fourdrignier Régie plateau Thomas Xhignesse Costumes Cinzia Derom Lumières Filippo Cavinato, Raphaël Noël

Production Compagnie Canicule ; Mars - Mons arts de la scène (BE) Coproduction Fédération Wallonie-Bruxelles ; Les Tombées de la Nuit (Rennes) ; Latitude 50 - Pôle des Arts du Cirque et de la Rue (Marchin, BE) ; Le Manège Maubeuge - Scène Nationale transfrontalière Soutien Théâtre des Doms (Avignon) ; Théâtre de l'Ancre (Charleroi, BE) ; Festival de Liège / Factory (BE) ; la Fabrique de Théâtre (Frameries, BE) Soutien La Cocof - Commission communautaire française (Bruxelles)



PARCOURS

La jeune compagnie Canicule est un chien à trois têtes qui chauffent d'envies et d'idées. Ce cerbère composé de Clémentine Colpin, Pauline Desmarets et Olivia Smets, saisit de sa triple mâchoire des questions aussi diverses qu'actuelles, tentant de créer de nouvelles fictions pour le monde à venir. Canicule mêle pop culture aux références pointues et travaille à un théâtre coloré mais nuancé, qui prend aux tripes, qui fait rire et pleurer, qui fait du bien parce qu'il risque sa peau et s'affranchit de toutes conventions.

La compagnie signe d'abord *Save The Date*, fête de mariage entre tragique et comique librement adapté de Tchekhov, puis *Ublo*, fable poétique jeune public sur l'autisme, et *Métagore*, performance drive-in sur la place de la femme dans le rap de Booba. *Métagore Majeure*, forme XXL de *Métagore*, tourne en Belgique et en France au printemps-été 2022.

La compagnie s'attèle également à deux nouvelles créations : un projet sur la figure de Donald Trump et l'influence des USA sur nos imaginaires, dont la première résidence de recherche a eu lieu en février au BAMP et qui se jouera en extérieur, dans la poursuite des explorations entamées avec *Métagore Majeure* ; et *Annette*, un projet autour du parcours de vie rebelle et singulier d'une femme de 72 ans, une ode à la liberté, à l'anticonformisme et à la danse comme échappatoire. Le projet sera créé à l'automne 2023 au Rideau et au Théâtre Jean Vilar, et est soutenu par l'Atelier 210 et les Tanneurs.



Akal

RADOUAN MRIZIGA Bruxelles

Rituels, danses traditionnelles, architecture, narration, chant, poésie et rap tissent une narration empreinte des savoirs et de la mythologie des Amazighen. *Akal*, solo pour Dorothée Munyaneza, est un retour aux sources pour Radouan Mriziga qui pose un nouveau regard sur le passé pour rêver d'un futur collectif.

DANSE - THÉÂTRE

MAR. 5 JUILLET

20:30

MER. 6 JUILLET

20:30

Friche la Belle de Mai

> **Grand plateau**

DURÉE 1 H

Conseillé à partir de 12 ans

TARIF 10 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Le chorégraphe marrakchi s'est fait connaître en 2014 avec son premier solo, *55*, où il abordait la danse par le prisme de l'architecture. Si la question de l'espace est toujours présente dans ses projets, il développe depuis trois ans une trilogie inspirée de la culture et de l'histoire des Amazighen, premier.ère.s habitant.e.s de l'Afrique du Nord. Ou comment l'Histoire peut être abordée et expérimentée de manière poétique comme objet de savoir, plus particulièrement par l'évocation de trois déesses amazighen, Tanit, Athéna et Neith, qui composent le triptyque *Tafukt* (soleil), *Ayur* (lune) et *Akal* (terre). Pour donner corps à Neith, l'ancienne divinité égyptienne qui guide les âmes des mort.e.s vers l'inframonde, il choisit la danseuse et chorégraphe rwandaise Dorothée Munyaneza et imagine un espace chorégraphique intime où s'entremêlent et résonnent les formes visuelles, textuelles, vocales, artisanales et artistiques de tout un peuple.

Création 2021 | Première en France | Coproduction Festival de Marseille

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien des autorités flamandes.

Retrouvez Radouan Mriziga avec *Libya* (voir p. 40)

DANSE AVEC LE FESTIVAL
atelier avec Radouan Mriziga
(voir p. 65)

Conception et chorégraphie Radouan Mriziga Collaboration à la chorégraphie et interprétation Dorothée Munyaneza Transmission du mouvement Maïté Minh Tâm Jeannolin, Sondos Belhassen Aide à la recherche Esther Severi, Hajar Ibnouthen Scénographie Estelle Gautier, Tewa Barnosa, Radouan Mriziga Artiste plasticienne Tewa Barnosa Lumière Estelle Gautier, Tewa Barnosa Direction technique Estelle Gautier Costumes Lila John Management et diffusion Something Great (Berlin)

Production A7LA5 (Bruxelles) Coproduction Internationaal kunstcentrum deSingel (Anvers, BE) ; Kaaithheater (Bruxelles) ; Tanzquartier Wien ; PACT Zollverein (Essen, DE) ; Festival de Marseille ; Walker Art Center (Minneapolis, USA) ; Wexner Center for the Arts (Columbus, USA) ; Contemporary Arts Center (Cincinnati, USA) ; C-Mine (Gand, BE) Résidences Internationaal kunstcentrum deSingel (Anvers, BE) ; Festival de Marseille ; Pianofabriek (Bruxelles) Soutien Les Autorités flamandes

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
mardi 5 juillet après la représentation



PARCOURS

RADOUAN MRIZIGA est un chorégraphe et danseur bruxellois originaire de Marrakech. Son travail aborde la danse par le prisme de l'architecture et brosse le portrait de l'être humain comme un exercice d'équilibre entre l'intellect, le corps et l'esprit.

Après des études de danse au Maroc, en Tunisie et en France, Radouan Mriziga est diplômé du P.A.R.T.S. à Bruxelles. Il développe assez rapidement son propre travail et montre ses créations à travers le monde. Ses performances explorent la relation entre mouvement, construction et composition. En s'intéressant spécifiquement à l'être humain comme constructeur de son environnement, les chorégraphies de Radouan Mriziga façonnent des liens entre le corps en mouvement, l'expression de la forme dans les matériaux de tous les jours, et l'architecture de notre environnement construit. Il fonde en 202 la structure A7LA5. De 2017 à 2021, il est en résidence au Kaaitheater à Bruxelles, et est depuis en résidence à deSingel à Anvers.

ENTRETIEN AVEC RADOUAN MRIZIGA

Nous sommes tous deux fascinés par le mouvement et l'architecture. D'où vient ce fil conducteur important dans votre travail ?

L'architecture est l'un des premiers arts que nous rencontrons et dont nous subissons l'influence. Elle nous aide à construire certaines façons de voir l'espace, les couleurs et la lumière, et elle est accessible à tous. Même lorsqu'un bâtiment est une institution, il n'est jamais institutionnel en soi, puisqu'il fait partie de la ville. En regardant la géométrie et les paysages, quelque chose a commencé à devenir clair pour moi : le corps et l'architecture sont intimement liés. Dans mes études de danse, j'ai toujours gardé une curiosité naturelle pour cette relation directe avec l'environnement. Puisque cette approche est précisément la définition de base de la chorégraphie, la conception de l'espace et du temps pour les corps, il était logique d'utiliser les connaissances les plus proches de moi, une fascination pour l'architecture, et d'aller dans des directions différentes comme l'utilisation de la poésie et du texte comme une extension de cette relation de base.

Pourquoi était-il important pour vous de travailler sur ce sujet ?

Je ne dirais pas qu'il fallait le faire, c'est venu naturellement. Depuis mon enfance, j'avais cette fascination pour la géométrie et les arts de toute façon, donc c'est très naturellement devenu un outil au service d'un rapport plus complexe à la société en

général. C'était en soi la question : quel est l'impact de votre geste ? C'est exactement de là que vient ma réflexion sur le partage et la construction de l'espace. Elle a émergé d'une envie de construire un questionnement sur cet impact du geste à travers mon corps, à travers l'espace qui m'entoure, à travers le langage, à travers le public et la société, avec quelqu'un d'autre. Le fait de partir du centre et de s'étendre vers l'extérieur est également un concept de la géométrie islamique.

Donc cela devient presque une question écologique ?

C'est pourquoi je suis fasciné par la géométrie : c'est un point de départ qui peut devenir très complexe en se connectant à d'autres points pour construire toute une structure. J'aime cette phrase que nous utilisons dans *O.Extracity* : «La construction est le processus qui consiste à rendre visible ce qui était invisible.» L'espace n'est pas seulement ce que nous voyons, il n'est pas linéaire, tout comme le temps ne l'est pas. Il est beaucoup plus inclusif. Lorsque vous pensez à l'espace en tant qu'imagination, il semble qu'il s'agisse d'être collectif, de se sentir les uns les autres dans différents endroits. Philosophiquement, il est impossible d'échapper au fait que nous partageons cet espace. La conscience de cette écologie de l'espace a un impact direct sur notre relation à ce qui est partagé et donne naissance à notre écologie en tant que globe, à notre pensée commune. Il s'agit alors de savoir comment tout distribuer équitablement : l'espace, la richesse, le pouvoir, la connaissance.

Donc vous utilisez la relation à l'architecture comme un instrument pour penser... sur ce qui se passe entre les gens ?

Oui, et toujours avec une architecture éphémère, un mélange de constructions concrètes et d'espaces imaginaires. Nous partageons cette porte par exemple, mais lorsque j'ajoute du texte, elle devient peut-être une porte vers un jardin en bouteille. Nous partageons maintenant cette image et ni vous ni moi ne pouvons la garder pour nous seuls. Contrairement au fait d'avoir son propre lieu, nous avons cet espace ensemble, sans effort. Nous sommes ensemble dans un endroit qui ne nous appartient pas. Je trouve que c'est une belle poésie de l'espace. J'espère que ce geste peut avoir un impact sur les personnes qui font partie de mon travail, que nous partageons quelque chose mais que nous ne le possédons pas individuellement. Elle n'existe que parce que nous la partageons.

C'est pour cela que vous travaillez avec du ruban adhésif et de la craie ? En tant qu'éléments constitutifs de l'architecture ?

Bien sûr, ces éléments sont des choix très pratiques, mais ils



possèdent aussi une belle qualité de création d'espace, et ce sont les outils les plus simples que l'on puisse avoir. Comme lorsque nous avons l'habitude de dessiner des espaces sur le sol quand nous étions enfants et que ces espaces deviennent des maisons. Vous faites l'expérience de la création de l'espace ainsi que de l'impact de cette création. Ainsi, ces deux outils apportent la curiosité de l'enfant, la possibilité de faire un geste, de le repenser, de douter, puis de l'effacer s'il n'est pas le bon à ce moment-là. De cette façon, mon travail ne consiste jamais à créer des monuments. C'est là que l'architecture se détache du corps et représente une sorte de pouvoir, qui aura toujours tort. Car un jour, ce pouvoir sera remis en question et deviendra étranger. Ces matériaux plus éphémères permettent à l'espace de garder une profonde harmonie avec le temps.

On a l'impression que c'est une approche différente de celle de *Tafukt*, par exemple, où l'espace semble moins éphémère. Comment vivez-vous cette différence ?

Ce n'est pas si différent finalement, la création de l'espace est juste plus visible en trois dimensions, mais reste techniquement très simple : feuilles, carton et plastique. Dans cette nouvelle trilogie, je travaille sur le temps et comment repenser l'espace de l'histoire. Comment la partager et la questionner et comment ne pas en parler dans la linéarité du temps avec des événements qui, comme les monuments en architecture, appartiennent à un pouvoir et à un moment du temps. C'est donc précisément parce que le temps avec lequel je joue n'est pas linéaire que nous avons eu besoin de clarifier certaines directions. Le rythme tridimensionnel est un outil utile pour cela, car il peut contenir différentes couches de sens, littéralement et symboliquement, comme un volume de sens. La structure d'*Ayur*, par exemple, est un géodôme en carton et plastique recyclés. Elle évoque la lune, à laquelle Tanith, la déesse avec laquelle nous travaillons, est liée. Elle est également représentée par les Amazighs, le peuple indigène d'Afrique du Nord, par le triangle, la forme de base du géodôme. Elle fait même référence à *Star Wars*, puisque les réalisateurs ont utilisé l'architecture de Tattooine, une ville réelle de Tunis, dans le film, mais n'en ont pas donné le crédit. Ainsi, lorsque je travaille sur l'espace, c'est le temps qui nous guide, où l'espace reste fluide, pour que nous puissions rester ensemble. Alors que dans cette trilogie, c'est le contraire. Un espace plus défini donne plus de liberté au temps.

La façon dont vous avez fait la géodésique implique aussi la complexité : carton périssable, facile à briser, et pourtant le triangle, le plus solide la forme architecturale ?

C'est exactement comme ça que je le ressens. Vous partez de triangles et vous les placez de manière très précise pour qu'ils se tiennent les uns les autres, mais lorsqu'il y a une erreur, la structure tombe. Il s'agissait vraiment de savoir comment construire avec cette fragilité. Tom, un architecte, a en quelque sorte conçu

le dôme, mais parfois il tombe quand même et nous devons le soutenir avec des fils. Pour moi, c'est très symbolique du concept lui-même. La force du triangle s'adoucit en quelque sorte par le choix du matériau et la possibilité d'erreurs, et devient quelque chose qui sera affecté par le temps. Cela nous ramène à l'idée de la craie et du ruban adhésif, du temps qui fait partie de la structure et qui peut être facilement enlevé. Vous ressentez le temps comme étant avec vous, dans l'espace, tout le temps. Dans une structure solide, nous sommes dans l'espace, sans temps.

Vous travaillez ici avec trois déesses ayant les mêmes racines historiques. Pourquoi remonter chronologiquement depuis la plus jeune, Athéna, en passant par Tanith jusqu'à Neith, la plus ancienne ?

À cause de ce questionnement : comment peut-t-on parler de l'histoire ? Il y a toujours la tendance à aller de l'avant, à passer et à penser que nous avons dépassé l'histoire. L'holocauste et le colonialisme sont terminés, nous sommes maintenant ailleurs. Mais leur impact demeure et nous devons constamment trouver des moyens de nous y rattacher. Accepter qu'ils ont façonné notre présent et réfléchir à la manière dont ils pourraient façonner notre avenir. Cette chronologie n'a pas pour but d'inverser l'histoire linéaire, mais parce que les déesses ne font en réalité qu'une. Elles ont juste des noms différents. Neith, la créatrice du monde, est liée à la terre. Tanith est liée à la lune et Athéna au soleil. Il y a donc ce mouvement dans la trilogie, pour aller du soleil, plus proche de la terre, à Neith. Donc revenir en arrière, c'est dire que nous allons vers cette trilogie, que les déesses ne sont jamais partis.

Et la vie n'est possible qu'avec le rapport parfait entre le soleil, la lune et la terre.

Exactement.

Votre nouveau projet s'appelle *Libya*, le lieu de naissance de Neith. Que pouvez-vous nous dire sur ce travail ?

Je pars de l'endroit où le Sahara était une forêt, comme un moyen de passer par différents points dans le temps, de la Libye et de l'Afrique du Nord, à la Méditerranée, aux Arabes et aux Français, jusqu'à, espérons-le, un avenir meilleur. Tout un regard sur l'histoire à travers les éléments avec lesquels les Amazighs ont conservé leur histoire : l'art, la langue et l'espace. La Libye était le nom de toute la région amazighe, mais le colonialisme l'a isolée. Mais seulement si l'on parle de l'espace comme d'une séparation. Lorsque l'on considère les Amazighs comme une histoire, il devient évident que l'on ne peut éviter leur imbrication. De la même manière, la Méditerranée devient un espace beaucoup plus fluide. C'est encore cette géométrie



qui permet la complexité, de sorte que cela n'a plus de sens de regarder l'histoire d'un seul point de vue. Soudain, l'idée du collectif réapparaît. Du positif au catastrophique, nous devons être conscient.e.s que nous la partageons. Il ne s'agit pas de la regarder à travers les archives et les monuments, mais de voir comment les choses sont liées. Encore une fois, partir de son propre corps, à travers son histoire jusqu'à quelqu'un d'autre, des ancêtres à la métaphysique, pour être ensemble. Grandir pour devenir une fois de plus cette chose unique et partagée. Dans l'espace.

Entretien réalisé par Elias D'hollander pour deSingel.



Somnole



BORIS CHARMATZ | [TERRAIN]

Tout est intériorité, rêverie et délicatesse dans le premier solo écrit et dansé par Boris Charmatz. Tout semble fluide comme au sortir d'un état de sommeil favorable à l'esquisse du mouvement, alangui puis peu à peu fiévreux, et à l'émergence d'une ligne mélodique de plus en plus intense et tonique. C'est un rêve éveillé à la musicalité contagieuse...

DANSE

MER. 6 JUILLET

20:30

JEU. 7 JUILLET

20:30

VEN. 8 JUILLET

19:00

Théâtre Joliette

DURÉE 1 H

Conseillé à partir de 8 ans

TARIF 10 €

Moins de 12 ans 5 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Il danse en sifflant et siffle en dansant. Il apparaît et disparaît dans l'obscurité obsidienne comme par enchantement. Le voilà seul en scène, à demi nu, guidé par ses impulsions, ses tropismes et ses états de demi-sommeil. Cet entre-deux où il peut imaginer un hymne à la danse dans une continuité de gestes et de souffles, de références savantes et d'images populaires. De réminiscences mélodiques aussi, créées par lui-même ou issues d'un vaste répertoire : Vivaldi, Bach, Mozart, mais aussi de musiques de western comme celles d'Ennio Morricone... Personne n'est laissé à la marge de cette immense rêverie poétique, musicale et chorégraphique, dansée au gré de ses modulations et de ses vibrations. Plus qu'une étude sur l'état du corps au repos, endormi ou confiné, *Somnole* est une performance d'une grande exigence et d'une exquise drôlerie : une sublimation du corps dansant et de la pensée en mouvement.

Création 2021 | Coproduction Festival de Marseille

Chorégraphie et interprétation Boris Charmatz **Assistante chorégraphique** Magali Caillet Gajan **Lumières** Yves Godin **Collaboration costumes** Marion Regnier **Travail vocal** Dalila Khatir **Avec les conseils de** Bertrand Causse et Médéric Collignon **Inspirations musicales** J.S. Bach, A. Vivaldi, B. Eilish, La Panthère Rose, J. Kosma, E. Morricone, chants d'oiseaux, G.F. Haendel, Stormy Weather... liste complète disponible sur borischarmatz.org **Régie générale** Max Potiron, Fabrice Le Fur **Directrice déléguée [terrain]** Hélène Joly **Direction de production** Lucas Chardon, Martina Hochmuth **Chargé.e.s de production** Jessica Crasnier, Briac Geffrault **Production et diffusion [terrain]** Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Coproduction Opéra de Lille - Théâtre lyrique d'intérêt national ; Le Phénix - scène nationale de Valenciennes - pôle européen de création ; Bonlieu - scène nationale d'Annecy ; Charleroi danse, Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Festival d'Automne à Paris ; Festival de Marseille ; LOUD FONDATION (Riga, LVA) ; Teatro Municipal do Porto (PT) ; Helsinki Festival ; Scène nationale d'Orléans ; MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Pavillon - Association pour la Danse Contemporaine (Genève) **Soutien** Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, dans le cadre du programme Atelier en résidence **Avec la participation** du Jeune théâtre national (Paris) **Remerciements** Alban Moraud, Mette Ingvartsen, Iris Ingvartsen Charmatz, Xenia Ingvartsen Charmatz, Florentine Busson, Germain Fourvel



PARCOURS

Danseur, chorégraphe, mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal ou le Musée de la danse, BORIS CHARMATZ soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités. Il prend cette année la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch.

Après avoir dirigé, de 2009 à 2018, le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Boris Charmatz lance en janvier 2019 [terrain], structure implantée en Région Hauts-de-France et associée au phénix scène nationale de Valenciennes, à l'Opéra de Lille et à la Maison de la Culture d'Amiens. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) de 2018 à 2022. Son travail a été présenté dans de nombreux pays.

D'À *bras-le-corps* (1993) à *SOMNOLE* (2021), il signe une série de pièces qui ont fait date, parmi lesquelles *Aatt enen tionon* (1996), *enfant* (2011), créée pour la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, ou *10000 gestes* (2017). Il conçoit des projets mêlant participation du public et gestes curatoriaux, dans l'espace public et en dehors des lieux de spectacle vivant tels que *Fous de danse*, *A Dancer's Day* ou *20 danseurs pour le XX^e siècle* et plus encore.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages (*Entretenir/à propos d'une danse contemporaine*, 2003, cosigné avec Isabelle Launay ; *Je suis une école*, 2009), et est également interprète (notamment avec Odile Duboc, Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaeker et Tino Sehgal).

En 2021, Boris Charmatz crée *La Ronde* dans la Nef du Grand Palais avant sa fermeture pour travaux, et orchestre pour l'ouverture du Grand Palais Éphémère la performance *Happening Tempête*. Il ouvre en juillet de la même année le Manchester International Festival avec *Sea Change*, une création chorégraphique dans l'espace urbain avec 150 interprètes amateur.ice.s et professionnel.le.s.

En septembre 2022, Boris Charmatz prendra la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch pour y développer, avec [terrain], un nouveau projet entre l'Allemagne et la France.

NOTE D'INTENTION

« j'aime l'idée que les idées chorégraphiques arrivent corps allongé
quand on va s'endormir
quand on somnole

j'aimerais faire un solo somnolant

qui s'inspire de ces états de latence
pour explorer l'hibernation et sa sortie
les ressacs du rêvassement et les cris du réveil

explorer le désir de la passivité

et bouger dans le sommeil

dans ce solo j'aimerais que le travail du cerveau soit aussi visible que possible
que ce soit cela qui affleure

je me demande bien pourquoi je n'ai jamais chorégraphié de solo

quand j'étais petit je m'entraînais à siffler à chaque récréation pour pouvoir ensuite imaginer un concert entier de sifflet j'ai surtout sifflé de la musique classique

j'imagine d'abord un solo entièrement sifflé
fait de réminiscences mélodiques

et pour une fois

j'imagine aussi les lumières

première esquisse

des sorties de secours qui s'allument les unes après les autres
une sorte de drone volant qui m'éclaire en mouvement
et probablement une grosse source qui tombe de l'arrière scène
un contre-jour qui plonge vers les spectateurs
puisque tout va vers eux in fine

sommeil sonne probablement mieux que somnole
mais dans somnole le mot solo est déjà inscrit
alors je ne sais pas »

Boris Charmatz, avril 2020

ENTRETIEN AVEC BORIS CHARMATZ

Notre prochaine création est un solo qui tourne autour de deux axes principaux : d'une part l'idée de somnolence, de demi-sommeil. Et d'autre part l'idée d'une musique auto-générée sous la forme du sifflement – un sifflement qui convoque des mélodies et accompagne la danse. Est-ce qu'il y a déjà un ou des titres en gestation à ce stade ?

Les titres disent beaucoup du futur de la pièce. La pièce n'aura sans doute pas les mêmes connotations si elle s'appelle *somnole* ou si elle s'appelle *sommeil*, *demi-sommeil* ou *Musique*. Actuellement, je tourne autour des significations comprises dans chacun de ces titres, les possibilités qu'elles révèlent, les limitations qu'elles pourraient contenir. Un titre, c'est un micro-univers de significations. Étant donné que



c'est la première forme de « communication » d'une création, j'en discute beaucoup avec l'équipe de [terrain]. Jusqu'ici, j'aime beaucoup « somnole », qui évoque un état entre-deux – entre la veille et le sommeil. Souvent, les pièces me viennent dans un état de demi-sommeil et j'aime ces mouvements, le plus souvent involontaires, que l'on peut faire quand on va s'endormir – comme une danse alanguie, traversée de sursauts. Pour moi, la création – et la création chorégraphique en particulier – a à voir avec une forme non-volontaire, qui puise dans l'inconscient. Je ne crée pas par la volonté, avec une idée claire de ce que je veux faire ; je me laisse guider par des impulsions, des tropismes, des états qui cheminent...

Certaines de vos pièces proviennent d'ailleurs directement de rêves – ou d'états de demi-sommeil.

Oui. La pièce *régi*, avec Raimund Hoghe, est une pièce rêvée – une pièce que j'ai partiellement rêvée avant de la réaliser. Pour le moment, j'ai juste travaillé trois semaines sur le solo, vers la fin du premier confinement. Le fait de retourner en studio a d'ailleurs été une vraie bouffée d'air ; j'ai commencé à travailler sur ce qui pourrait être une première partie, qui consiste à danser tout en sifflant ; mais je ne distingue pas encore très bien à quoi pourraient ressembler d'éventuelles autres parties... Est-ce qu'elles pourraient prolonger le principe du sifflement, ou au contraire explorer d'autres dimensions physiques liées à la voix ? J'avais notamment en tête un principe de chiasme : le fait de décélérer dans le mouvement tout en accélérant avec la voix – et inversement. Mais le principe qui consiste à danser tout en sifflant est tellement riche de possibilités – produisant une jonction intime entre la production de mouvement et l'émission de souffle, de sons, de mélodies – que je n'ai pas envie de l'abandonner. J'ai envie de voir jusqu'où je peux le pousser. Du coup, comme c'est parfois le cas pour certaines pièces, il est possible qu'une idée qui était présente à l'origine se retrouve dans une autre pièce. Peut-être que ce sera le cas de cette idée de chiasme, de dynamique inversée entre texte et mouvement, voix et geste. La dynamique propre à la pièce pour le moment va plutôt dans le sens d'une unité, d'un mouvement chorégraphique sifflé qui se transforme, qui évolue – plutôt qu'une pièce comprenant plusieurs parties distinctes les unes des autres. J'ai fait plusieurs pièces qui contenaient beaucoup de paroles. Le sifflement correspond assez bien à un désir d'amoindrir le sens. Le rapport siffler / danser construit un équilibre chorégraphique qui correspond assez bien à l'énergie qui est à la mienne aujourd'hui.

On va sans doute voir apparaître beaucoup de formes solos en 2021, suite au confinement – le solo étant une forme que la plupart des danseurs et danseuses ont pu continuer à travailler chez eux ou en studio. Comment envisagez-vous cette forme du solo ? En un sens, vous n'avez fait que de « faux solo », comme *Les Disparates*, avec Dimitri Chamblas. Qu'est-ce que le solo produit en termes d'univers mental, d'économie, de rapport à la chorégraphie ?

Pourquoi faire un solo aujourd'hui ? On pourrait dire qu'il y a le confinement, les conditions particulières d'exercice de la danse. C'est vrai, mais j'avais envie de faire ce solo avant le confinement. Il y a sans doute une question de légèreté ; ce n'est pas le même poids. Je suis le seul responsable de ce qui se passe sur scène : tout se passe entre moi et moi. Ce qui est très agréable dans la forme solo, c'est qu'il n'y a pas besoin de traduction. Le lien avec ce dont on rêve la nuit – la dimension fantasmatique et intuitive du travail de création, que l'on couche dans un cahier, dans sa tête ou dans son corps – est beaucoup plus direct. Pas besoin de transmettre, de faire comprendre, comme ça peut être le cas dans une chorégraphie de groupe. Et j'ai fait beaucoup de chorégraphies de groupes – et parfois de grands groupes – ces dernières années ! Pour créer une pièce, il faut entraîner d'autres danseur.se.s dans sa vision, construire ensemble la mécanique du spectacle. Dans un solo, il n'y a plus d'intermédiaires. Entre la somnolence et la création, tout se fait de manière beaucoup plus directe. J'ai envie de garder ce travail le plus longtemps possible dans une forme d'indétermination, propre à la somnolence, à la rêverie. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'au départ – n'ayant pas travaillé seul depuis longtemps – j'avais emmené des textes dans le studio, comme des appuis. Finalement, ce temps de travail seul en studio, accompagné par cette musique sifflotée m'a permis de me passer de ces béquilles. Plus le travail avance, plus il est intériorisé, mental, et moins j'éprouve le besoin de faire appel à des éléments extérieurs. Mais au départ, le solo n'a rien d'évident pour moi – et c'est sans doute pour ça que j'en ai fait si peu. Déjà parce qu'il faut se montrer soi. Personnellement, j'ai l'impression de me dévoiler beaucoup plus dans *10000 gestes* ; mais je dévoile mon cerveau, pas mon image. Lorsque nous avons fait *Les Disparates* avec Dimitri Chamblas, nous l'avons appelé « solo bicéphale ». Il s'agit bien d'un solo – je danse seul – mais composé à quatre mains. Et en réalité, il s'agit plutôt d'un duo avec l'œuvre de Toni Grand – entre une sculpture lourde, figée, et un corps en mouvement.

L'idée de somnolence est présente depuis longtemps dans votre travail. Je me rappelle d'un entretien dans lequel vous évoquiez l'idée d'une pièce où les danseur.se.s seraient dans un état d'inertie : une danse des corps inertes, comme les enfants endormis de enfant, ou la sieste de *A Dancer's Day*. J'ai l'impression qu'il y a ces deux pôles dans votre rapport à la danse : d'un côté, un débordement de mouvements comme dans *10000 gestes* ; de l'autre l'endormissement, l'inertie – ou la mort.

Effectivement, dans une pièce comme *10000 gestes*, je recherche plutôt le trop, la pléthore – une forme vorace de dépense d'énergie. Avec cette création, j'indique un mode, un mood, une ligne rêvée. Mais en général, je finis toujours par transpirer à la fin ! J'aime les contrastes, les changements abrupts. Pour le moment, je commence tout doucement, en sifflotant un son monotonal ; la mélodie s'élabore, je passe par différents états, différents états de liaison du souffle et de la dynamique du corps, de la construction mélodique, de ses mélanges, de ses ruptures. Peut-être que les coordonnées de mon travail chorégraphique sont enchâssées



entre ces deux points : la dépense démonstrative d'une part et la somnolence des corps inactifs de l'autre ; le mouvement perpétuel, le désir de danser, de sauter, d'épuiser le corps ; et une image du corps plus calme, plus sombre aussi, qui renvoie à l'arrêt, à la mort, au corps qui ne peut plus – au corps d'après l'épuisement. C'est le corps qui a dépassé le trop, la pléthore – ou qui a été brisé par ce débordement.

L'immobilité, pour la danse, est une sorte de point limite. L'équivalent peut-être du monochrome blanc. Une forme de vide, de vacance. Je me souviens de cette conférence d'Yvonne Rainer au Musée de la danse : *Nothing doing / doing nothing* ; elle y évoque l'impossibilité à « faire rien ». Une fois sur scène, un corps fait toujours quelque chose, quand bien même il ne ferait rien.

Ce que j'aime avec l'idée de somnolence, c'est le spectacle mental qu'elle recèle. En somnolant, on peut rêver à *10000 gestes*. Le repos, le demi-sommeil m'intéressent parce qu'ils indiquent un point intermédiaire entre le fait de ne pas bouger et le fait de bouger énormément. Bouger peu, mais tout en bougeant follement dans sa tête. C'est une passerelle entre le monde mental et le monde physique. Avec cette création, j'ai envie de convoquer les gestes de ceux qui dorment mal, des insomniaques, des somnambules... Peut-être que la situation générale fait que l'on dort moins bien, et j'aime bien l'idée d'explorer ces états d'insomnie, de sommeil agité. Dans *danse de nuit*, nous répétons en boucle « dormir dormir dormir » en changeant de position. Dans enfant, les corps sont manipulés par des machines, les enfants font semblants de dormir ou d'être morts.

L'autre volet, c'est la musique, par le biais du sifflement. De quoi sont faites ces ritournelles que vous sifflez pendant la pièce? Quel est votre « juke-box mental » ?

Cela tourne beaucoup autour des musiques qui passaient à la radio quand j'étais enfant – c'est à dire, principalement, le fond musical de France Musique. C'est comme une réserve de musique classique dans laquelle je puise, sans vraiment me demander ce qui vient d'où, ou de qui. Ce sont les mélodies qui sont là, qui se présentent à moi – qu'il s'agisse de Bach, de Mozart ou de Vivaldi... Au départ, je me suis mis à siffloter dans le studio, parce que cela m'arrive tout le temps... Au fond, c'est une manière un peu détournée de réactiver un schéma assez traditionnel de jonction entre danse et musique. Je me suis d'ailleurs dit que la pièce pourrait s'appeler « Musique ». Ou « France Musique ». Ou « Classique ». D'une part parce que la forme du solo est très classique ; d'autre part parce que ce rapport entre danse et musique appartient à la forme classique. Ce qui me vient en tête lorsque je siffle est majoritairement de la musique classique. C'est presque contre mon gré. J'aimerais siffler Xénakis, Miles Davis... Sans doute que l'aspect mélodique y est pour beaucoup ; il est plus simple de siffler un thème, un aria, une mélodie qu'une séquence de notes

complexe ; cela dit, on retrouve des mélodies très fortes dans la musique contemporaine, par exemple *Mantra* de Stockhausen, ou certaines sonates pour piano préparé de John Cage qui rappellent les mélodies de Satie.

L'idée de faire un solo construit sur le lien entre danse et musique n'est pas forcément très excitante en soi ; sauf qu'il s'agit d'une musique que je crée moi-même, que je génère en même temps que je danse. Je la convoque, je l'interromps quand je veux – tout est fait en direct. Le sifflement agit comme un filtre – le filtre du souffle. Je n'actionne même pas mes cordes vocales – au contraire de *manger* où le groupe de danseur.se.s danse tout en mangeant et chantant. Le sifflet est une action musicale très simple et très fragile. Il suffit que les lèvres soient sèches pour que ça s'arrête. Il suffit d'être essoufflé pour que ça s'arrête – d'où la nécessité d'auteurs, de produire une danse du peu, une danse amoindrie, alanguie. Si on bouge trop vite, ça devient très vite faux, ou inaudible. Il s'agit d'une danse funambule, où les mouvements du corps affectent l'instrument. Littéralement, la pièce est suspendue à mes lèvres. J'aime beaucoup le titre du film de Jacques Audiard, *Sur mes lèvres* – encore un titre possible ! La voix sort de la gorge, des cordes vocales, avant de franchir les lèvres. Le sifflement provient de la rencontre entre le souffle et les lèvres. La voix est épaisseur, matière, le sifflet est ténu, minime, étroit. Il n'est pas très fort. Il peut se perdre.

Donc danse et musique. Gros bloc. Mais au sein de ce bloc, la musique est fragile, et l'équilibre peut se briser à tout moment. Tout est sur un fil. Le challenge, c'est de tenter cette forme fragile sur une grande scène. La première aura lieu à l'Opéra de Lille – grande scène classique. Faire entendre sur cette grande scène ce fin filet mélodique si ténu est à la fois risqué – et possiblement très fort. Le sifflet est comme une opération de conversion ; il convertit le grand en ténu. Un air d'Opéra de Haendel est réduit à presque rien – son squelette, sa mélodie. C'est comme de craquer une allumette : il y a la lumière, la chaleur, mais c'est ténu, ça s'éteint vite – un seul souffle peut l'éteindre.

Ce que vous racontez sur le sifflement me fait penser au concept de ritournelle, formulé par Deleuze et Guattari. Ils ont fait de ce phénomène musical un concept permettant d'analyser la fabrication d'un espace-temps absolument singulier. Dans votre cas, il s'agit en quelque sorte de fabriquer un espace par la musique et par le mouvement – de constituer la scène comme un refuge, mais poreux, ouvert sur le dehors...

Il faudrait que vous me retrouviez ce passage de Deleuze et Guattari ! Ce que je siffle, ce sont effectivement des ritournelles, ces morceaux de mélodies qui tournent dans la tête. Un monde en soi, qui, sans être clos, fabrique un à soi, une sorte d'abri familial, un climat. Le fait de siffler me permet ça : d'habiter l'espace que j'occupe. C'est sans doute pour cette raison que je me suis senti si bien, seul en studio en dansant tout en sifflant. C'est une manière de se construire un espace absolument personnel, mais que je peux partager. À partir du moment où je commence à siffler, je me



sens complètement chez moi. C'est Boris qui siffle depuis qu'il a 6 ou 7 ans – pendant la moitié du temps de toutes les récréations de l'école primaire. Ça en fait, du temps ! Ces sifflements pour moi, c'est du temps en barre.

C'est exactement ce que dit Deleuze : la ritournelle est un cristal de temps.

Cela me donne envie de faire des fractions : j'ai sifflé un cinquième du temps où j'ai marché seul dans la rue. J'ai l'impression d'avoir presque autant sifflé que j'ai dansé dans ma vie – sauf que siffler appartient à un temps solitaire, non public. Si je m'arrêtais à 18 ans, je pense que j'aurais au moins autant sifflé que dansé. Depuis, sans doute moins.

Cette idée, danser et siffler, me plaît beaucoup dans sa simplicité – sa ligne claire. Toute la question, connaissant votre propension à ajouter les difficultés, à essayer de vous confronter à une forme d'impossible – est de savoir si vous pouvez tenir la simplicité de cette idée...

Je suis à la croisée des chemins. Il y a en moi un désir de ne faire que siffler. Et ce que n'est pas à envisager que comme limitatif. Le sifflet contient une sémantique assez riche. Ça part du sifflet comme appel : on siffle pour appeler des gens, des troupeaux, des bêtes, communiquer à travers la montagne. On siffle pour prévenir d'un danger, imiter les oiseaux, qui sifflent pour délimiter leur territoire ou séduire. Et éventuellement, on siffle pour évoquer une mélodie. Le fait de siffler convoque une ambivalence – un affect qui est entre la peur et le réconfort. On siffle pour se rassurer, comme une présence quand on marche seul dans la rue. Mais cela indique aussi aux autres qu'on est là, comme un avertissement – un signal. Ça me rappelle Peter Lorre qui siffle l'air de Peer Gynt dans *M. Le maudit* de Fritz Lang. Il siffle quand il est pris d'une pulsion meurtrière, et c'est ce sifflement qui finit par le perdre, parce qu'un mendiant aveugle reconnaît son sifflement... Fritz Lang utilise cet aspect double du sifflet – à la fois proche de la berceuse rassurante, et qui finit par devenir un son d'horreur. Il y a quelque chose dans le sifflet entre l'effroi et le réconfort. Ce n'est pas pour rien que le sifflet est souvent utilisé dans la musique de film. D'ailleurs, en studio, je me suis amusé à siffler certaines musiques de Ennio Morricone mais je ne pense pas qu'elles resteront. C'est un univers référentiel trop fort – et puis, physiquement, à part attendre avec un grand chapeau sous le soleil...

Vous avez présenté un court extrait de cette création lors de *La Fabrique* au CND pendant le Festival d'Automne en septembre 2020, juste avant de reprendre *J'ai failli*, et j'ai été étonné de la précision de votre sifflement. D'où vient cet intérêt pour le fait de siffler ?

Je siffle en amateur, et j'ai encore du travail à faire pour améliorer ma technique. Quand j'étais enfant, je rêvais de composer pour un orchestre de siffleur.se.s. Ça ne s'est pas fait ! Pour mieux comprendre ce qui m'intéresse dans la fragilité du sifflet, je vais utiliser une comparaison : j'ai fait un projet en tant qu'interprète pour Fanny de Chaillé (*Underwear*), pendant lequel elle m'a fait découvrir la chanson *Where is my mind* des Pixies. Je dansais sur cette chanson avec une bulle de salive entre les lèvres. J'avais beaucoup aimé ce principe d'un mouvement suspendu aux lèvres ; d'un mouvement infime, sur le fil. Si je soufflais trop fort, la bulle explosait. Si je bougeais trop vite, elle explosait. Et s'il n'y avait plus de bulle, il n'y avait plus rien. Avec le sifflement, c'est comme si je reprenais ce principe de la bulle de salive, et que je la rendais audible.

Propos recueillis par Gilles Amalvi, décembre 2020



Sahariennes



Mauritanie / Algérie / Maroc / Sahara occidental

Au-delà des frontières de sable et des conflits, quatre chanteuses d'exception font de leurs musiques un langage universel et célèbrent leurs héritages culturels communs et leur croyance en une paix possible. Un vrai défi porté par leur énergie, leur authenticité et leur parole d'artistes. Un hymne à la sororité.

MUSIQUE

JEU. 7 JUILLET

21:30

(Ouverture des portes à 20:30)

Théâtre de la Sucrière

DURÉE 1 H 40

Conseillé à partir de 5 ans

TARIF 12 €

10 € + 2 € reversés à
SOS MÉDITERRANÉE

Moins de 12 ans 5 €

Le calendrier de tournée est
consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Chants traditionnels profanes ou sacrés, héritages berbère, touareg ou gnawa... nourrissent les créations musicales de Noura Mint Seymali, grande chanteuse mauritanienne issue d'une famille de griots, de la diva du Sud algérien Souad Asla, de Dighya Mohammed Salem, ambassadrice des traditions du Sahara occidental, et de l'artiste marocaine Malika Zarra. Pour cette création inédite en collaboration avec Piers Faccini, elles sont accompagnées par les instrumentistes de renom Jeiche Ould Chighaly, Mohammed Menni, Anne-Laure Bourget et Mohamed Abdennour. Tout commence par un chant, sans instrument, qui passe de voix en voix par le seul geste de la main. Immédiatement la magie opère. Unies et puissantes, elles portent haut et avec fierté leur condition d'artistes femmes sahariennes, symboles de dignité, d'indépendance et d'esprit féministe.

Création 2021

Avec Noura Mint Seymali (voix et ardin), Souad Asla (voix et percussion), Dighya Moh Salem (voix et djembé), Malika Zarra (voix et percussion), Jeiche Ould Chighaly (guitare, tidinit), Mohamed Abdennour « Pti Moh » (guembri, mandole, banjo, guitare), Anne-Laure Bourget (percussions, darbouka, cajon, daf...), Mohammed Menni (percussions, darbouka, karkabou...)
Direction artistique Piers Faccini Ingénieur du son Tomy Jaunin

Coproduction Opéra de Lyon ; Dérapage Prod (Coubron); Institut français. Une idée originale de Greg Connan et Olivier Conan



PARCOURS

Issue d'une longue lignée de griots, la chanteuse **NOURA MINT SEYMALI** a dès le plus jeune âge embrassé la culture artistique de ses ancêtres et puise aujourd'hui au plus profond des racines de la dynastie musicale maure mauritanienne. Pour autant cette empreinte traditionnelle n'est qu'amorce au travail créatif entamé par Noura et les musiciens qui l'accompagnent depuis plusieurs années et qui réussissent simultanément à populariser et réinventer la musique maure. Belle-fille de la légendaire chanteuse mauritanienne Dimi Mint Abba, Noura Mint chante et joue également de l'arsine - une variation de la kora. Noura porte son héritage familial vers de nouveaux sommets et a contribué à populariser et réinventer la musique maure.

Née dans le sud Marocain, **MALIKA ZARRA** a grandi en France. Elle prend rapidement des cours au conservatoire et s'oriente vers le Jazz, qui sera son univers premier. La liberté qu'elle y trouve l'encourage à créer et écrire ses propres musiques et la mène à chanter dans son arabe maternel ainsi qu'à s'exprimer dans de multiples idiomes musicaux - de la soul, au gnawa ou au Chaabi. En 1996, elle s'installe à New-York où elle passera de nombreuses années. Elle y découvre un univers cosmopolite qui lui permet d'explorer toutes les facettes de sa personnalité musicale, une démarche qui lui vaudra de se produire sur les scènes du monde entier - Carnegie Hall, Apollo Theater, Montreal Jazz festival, Kennedy Ctr, Teatro Colsubsidio, Bogota - et bien d'autres. Elle réside en France depuis 2018.

SOUAD ASLA, chanteuse, compositrice et autrice née à Béchar, dans le sud de l'Algérie, défend avec ferveur la riche tradition musicale du désert algérien. Puisant dans le diwan, le malhoun, le zeffani ou le gnawi, son langage personnel doit autant aux sons de son enfance qu'aux fusions, découvertes à Paris, où elle vit depuis 20 ans. Avec *Lemma*, un projet qu'elle porte depuis plusieurs années, elle réunit des musiciennes de Béchar dont les pratiques musicales étaient jusqu'à présent confinées aux rites intimes réservés aux femmes. Elles se produisent ensemble sur les grandes scènes européennes.

Née en 1966 à Dakhla, au Sahara occidental, **DIGHYA MOHAMMED SALEM** est chanteuse. Réfugiée dans un camp à la frontière algérienne, elle est ensuite scolarisée en Libye puis en Algérie, où elle entame sa carrière artistique. Son premier single, *Haya Shababna*, la promeut meilleure chanteuse régionale. Avec le groupe sahraoui Shaheed El Wali, elle enregistre un album à Paris en 1989, tourne en Espagne, en Italie et en Allemagne. Elle revient en Algérie poursuivre des études puis travaille à la Direction de la culture de son pays. Venue chercher l'asile en France avec sa fille en 2018, elle fonde à L'atelier des artistes en exil le Dighya Moh-Salem band.



Tragédie, new edit



OLIVIER DUBOIS Paris

Dix ans après sa création, le poème chorégraphique d'Olivier Dubois écrit pour dix-huit interprètes nous propulse avec la même force vive dans une « sensation du monde ». Vertigineuse et chaotique. Sur des percussions massives, dans un mouvement incessant de flux et de reflux, le grand cycle de la vie se joue, se fait et se défait... une quête perpétuelle !

DANSE

VEN. 8 JUILLET

21:00

SAM. 9 JUILLET

21:00

Théâtre La Criée

DURÉE 1 H 30

Conseillé à partir de 14 ans

TARIF 10 €

Le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/3uaznO9

Les interprètes de *Tragédie* manifestent leur appartenance à la communauté des humains. Iels martèlent le sol, marchent, se redressent, se font face, glissent, s'agenouillent, apparaissent, disparaissent, se fondent pour ne pas chavirer... et témoignent de notre destin commun. Sa création au Festival d'Avignon en 2012 fit l'effet d'un uppercut chorégraphique, et devint aussitôt pour Olivier Dubois une pièce manifeste, véritable monument de la danse contemporaine qui n'a cessé d'être présenté depuis. Aux danseur.se.s historiques de la pièce se joint aujourd'hui une nouvelle génération d'interprètes, qui porte en elle la récente révolution des questions de genre. Plus de binaire, mais du multinaire ! Obsessionnelle, magnétique, voire hypnotique, *Tragédie* concilie force tellurique et fragilité humaine, sueur, moiteur et beauté, ivresse et tumulte. La nudité devient alors accessoire, seuls demeurent leur présence enivrante et le poids des corps-poétique, corps-politique et corps-cœur. Ensemble, ils nous invitent à entrer dans le tourbillon de la danse sans fausse pudeur ni faux semblants, jusqu'à la transe frénétique. Sans craindre le grand fracas du monde, ils questionnent aujourd'hui et parlent de demain, de l'être au monde, en révélant le chacun dont il est fait.

Création 2021 | Recréation | Coproduction Festival de Marseille

Chorégraphie Olivier Dubois **Interprètes** Esther Bachs Viñuela, Camerone Bida, Steven Bruneau, Marie-Laure Caradec, Coline Fayolle, Karine Girard, Steven Hervouet, Sophie Lèbre, Sebastien Ledig, Matteo Lochu, Sarah Lutz, Thierry Micouin, Nicola Manzoni, Mermoz Melchior, Mateusz Piekarski, Sandra Savin, Emiko Tamura, Mooni Van Tichel **Assistant chorégraphique** Cyril Accorsi **Musique** François Caffenne **Régie générale** François Michaudel **Création lumière** Patrick Riou **Régie lumière** Emmanuel Gary

Production COD - Compagnie Olivier Dubois **Coproduction** Festival d'Avignon ; Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; Le CentQuatre-Paris ; La Rose des vents Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq) ; Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon ; Ballets de Monte-Carlo/Monaco Dance Forum ; Malandain Ballet Biarritz dans le cadre de l'accueil studio **Coproduction (recréation)** Maison de la Culture d'Amiens ; Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles) ; Théâtre Paul Eluard (TPE) de Bezons, scène conventionnée d'intérêt national Art et Création - danse ; Festival de Marseille ; Théâtre de Nîmes - scène conventionnée d'intérêt national - Danse contemporaine Soutien (reprise) Mattatoio (Rome) ; Festival Equilibrio/Fondazione Musica per Roma ; ULTIMA VEZ - Wim Vandekeybus (Bruxelles) ; CentQuatre-Paris ; Mercat de les Flors : Casa de la Dansa (Barcelona).



PARCOURS

Agitateur de la scène contemporaine française, Olivier Dubois a signé quelques unes des pièces de danse les plus radicales des deux dernières décennies. Directeur du Ballet du Nord de 2014 à 2017, élu l'un des vingt-cinq meilleurs danseurs au monde en 2011 par le magazine Dance Europe, il jouit d'une expérience unique entre création, interprétation et pédagogie.

Né en 1972, **OLIVIER DUBOIS** est interprète notamment pour Angelin Preljocaj, le Cirque du Soleil, Jan Fabre, Dominique Boivin, Sasha Waltz... La SACD et le Festival d'Avignon lui proposent en 2006 de créer une pièce dans le cadre du Sujet à vif, *Pour tout l'or du monde...* qui reçoit le prix spécial du jury par le Syndicat professionnel de la critique. En juillet 2008, il crée au Festival d'Avignon *Faune(s)*, autour de la pièce de Nijinski, et est lauréat la même année du 1er prix Jardin d'Europe à Vienne. Son exposition *L'interprète dévisagé* fait l'actualité pendant un mois en 2009 au Centre National de la Danse. Il présente en 2010 *Spectre*, sur commande des Ballets de Monte-Carlo, puis crée la même année à la Biennale de la danse à Lyon *L'homme de l'Atlantique*, duo sur la musique de Frank Sinatra. Il entame en 2009 la trilogie *Étude critique pour un trompe l'œil*, avec la pièce *Révolution* créée à la Ménagerie de Verre à Paris, suivie du solo *Rouge* en 2011, puis enfin *Tragédie* qui voit le jour au Festival d'Avignon en 2012.

Olivier Dubois crée *Élégie* pour le Ballet National de Marseille dans le cadre de Marseille 2013, Capitale européenne de la culture, et est nommé meilleur chorégraphe au Danza & Danza awards 2013 pour les pièces *Tragédie* et *Élégie*. Il crée en 2015 un solo pour Germaine Acogny, *Mon élue noire Sacre # 2* puis les *Mémoires d'un seigneur ou l'homme disparu* qui rassemble un danseur de sa compagnie et quarante danseurs amateurs hommes.

Olivier Dubois partage également ses créations avec de nombreux amateurs. En 2011, *Envers et face à tous* regroupe cent-vingt personnes au Prisme d'Élancourt, suivie en 2013 d'*Origami* mettant en scène 1000 élèves et étudiant.e.s de Roubaix. Lors de la dernière Nuit Blanche à Paris, il propose *Mille et une danses* avec la participation de 300 amateurs. Il est également associé à une école de formation : le Ballet Junior de Genève.

Une nouvelle pièce de groupe composée de vingt-deux danseurs vient clore en 2016 la Trilogie *Étude critique pour un trompe l'œil : Auguri*, créée à l'Internationale Sommersfestival à Hambourg et, en première française, à la Biennale de Lyon. En 2017, Olivier Dubois crée *7 x Rien*, son premier spectacle destiné au jeune public. Au printemps 2018, on le retrouve sur scène dans son solo intitulé *Pour sortir au jour* présenté au Festival de Marseille. L'année suivante, Olivier Dubois crée une nouvelle pièce pour huit danseurs et un interprète, *Tropismes*, qui a vu

le jour au CentQuatre-Paris, puis en 2021 voit le jour une création franco-égyptienne, *Itmahrag*.

Olivier Dubois est actuellement artiste associé au Cent-quatre à Paris avec sa compagnie COD. Olivier Dubois est artiste associé depuis 2019 au Théâtre Paul Eluard (TPE) de Bezons, scène conventionnée d'intérêt national Art et Création - danse et depuis 2020 au Théâtre de Nîmes - scène conventionnée d'intérêt national - Danse contemporaine.



PROJECTIONS

Exterminez toutes ces brutes

RAOUL PECK

Un programme proposé en partenariat avec ARTE

Série documentaire en quatre parties*Production Velvet Film, HBO,
en association avec ARTE France***2021 - France / États-Unis****Durée 4 x 52'****VOST**

SAM. 18 JUIN - 21:30**Cité radieuse****Épisodes 1 et 2**Entrée libre sur réservation
(festivaldemarseille.com)**SAM. 2 JUILLET - 14:00****Alcazar - BMVR****Épisodes 1 à 4**Entrée libre dans la limite des
places disponibles

Dans une fresque documentaire en quatre volets, Raoul Peck revisite l'histoire du suprémacisme blanc, en reconstituant la chaîne des grands massacres du XIX^e siècle qui ont conduit aux génocides du XX^e, de l'esclavage à la Shoah en passant par celui des Indiens d'Amérique. Une remise en cause radicale de la manière dont on écrit l'histoire.

Exterminez toutes ces brutes est un voyage dans le temps qui revisite de manière radicale l'histoire du colonialisme européen, de l'Amérique à l'Afrique. Repoussant les frontières du film documentaire de création, Raoul Peck (nominé aux Oscars pour *Je ne suis pas votre nègre*, récompensé par un César et un Bafta) met en scène une structure dramatique implacable, faite d'images d'archives et de séquences scénarisées incarnées par l'acteur Josh Hartnett (*Pearl Harbor*) tout en nous guidant, à l'aide d'une narration personnelle, visuelle et littéraire, à travers les heures les plus sombres de l'humanité. En quatre épisodes, et en s'appuyant sur les livres de Sven Lindqvist, Roxanne Dunbar-Ortiz et Michel-Rolph Trouillot, le cinéaste déconstruit la fabrication et les silences de l'histoire, cette histoire dont l'Occident a constamment tordu les réalités. Il met au jour, sans compromis, l'idéologie du suprémacisme blanc et du racisme, obligeant les spectateurs à repenser leur propre histoire intime et officielle.



PROJECTIONS

Sélection de courts-métrages

COLLECTIF (LA)HORDE**MARINE BRUTTI, JONATHAN DEBROUWER ET ARTHUR HAREL****SAM. 9 JUILLET - 18:30****Théâtre La Criée**

À la direction du CCN Ballet national de Marseille depuis 2019, (LA)HORDE réunit depuis 2013 les artistes Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel.

DURÉE 1 H 30 environ**TARIF 5 €**

À travers des performances, des pièces chorégraphiques, mais aussi des films, iels interrogent la portée politique de la danse et cartographient les formes chorégraphiques de soulèvement populaire, qu'elles soient massives ou isolées, des raves aux danses traditionnelles en passant par le jumpstyle. Leur exploration des nouvelles dynamiques de circulation et de représentation de la danse et du corps les amène à former le concept de « danses post-Internet » que l'on retrouve notamment dans leur travail filmique.

NOVACIÉRIES

2015 - durée 17'

RONE - ROOM WITH A VIEW

2020 - durée 4'

TO DA BONE

2017 - durée 16'

DOWNLOAD AND RUN ZOOM:

LUCINDA CHILDS MEETS (LA)HORDE

BUILDING MOMENTUM UNDER LOCKDOWN

2021 - durée 17'

THE MASTER'S TOOLS

2017 - durée 17'

GHOSTS

2021 - durée 8'

CULTES

2019 - durée 15'

**EXPOSITIONS, PERFORMANCES, FÊTES !**

ARTE fait son karaoké !

**Mucem - Place d'Armes
du fort Saint-Jean**

SAM. 2 JUILLET

bar et restauration sur place
entrée libre

22:00

ARTE REVIENT AU FESTIVAL DE MARSEILLE AVEC UNE NOUVELLE PLAYLIST!

À l'occasion de ses 30 ans, ARTE part en live et vous donne rendez-vous dès le soleil couchant, pour participer à son karaoké géant animé par l'explosive Aline Afanoukoé.

Venez chanter, fredonner ou vous lâcher sur les plus grands standards de la chanson française, de la pop internationale, du rap, sans oublier quelques grands airs d'opéra, captés par les équipes d'ARTE Concert sur les plus grandes scènes européennes.

20:30

KADER ATTOU - Compagnie Accrorap

Prélude, pièce chorégraphique pour dix danseurs
Durée 30'

La bien nommée *Prélude*, première création du chorégraphe Kader Attou et de sa compagnie depuis son arrivée dans la région, rassemble une dizaine de jeunes danseurs professionnels hip-hop locaux. Cette pièce « tout-terrain », présentée ici pour la première fois, a vocation à partir à la rencontre de tous les publics et à mener la danse hip-hop partout et surtout là où on ne l'attend pas.



EXPOSITIONS, PERFORMANCES, FÊTES !

Human Rights Tattoo

EXPOSITION

**DU VEN. 24 JUIN
AU SAM. 9 JUILLET**

**Mucem
> Fort Saint-Jean**

Première mondiale

Lancé en 2012 par l'artiste néerlandais Sander van Bussel, le projet Human Rights Tattoo ambitionne d'inscrire la Déclaration des droits humains sur 6 773 personnes à travers le monde. Une lettre, une personne. Au moment où nous imprimons ces pages, 4 695 lettres ont d'ores et déjà été tatouées sur tout autant de personnes, et le projet continue ! Pour sa première venue en France, Human Rights Tattoo mobilise à Marseille [tatoueur.se.s](#), [militant.e.s](#) et différentes communautés et expose au Mucem une fresque photographique détaillant l'état d'avancement du processus. Il est aussi possible de prêter un centimètre carré de votre peau !

La venue du projet à Marseille est portée par HRT, Moving Marseille / Wetopia, Amnesty International, le Refuge Migrant.e.s LGBT+, l'Institut Caem et la Pride 2022 dans le cadre du Festival Aoziz.

VENEZ VOUS FAIRE TATOUER !

25 JUIN - de 10:00 à 18:00

Coco Velten

prix libre

participation sur inscription uniquement auprès de sander@humanrightstattoo.org

Fête de clôture avec

AÏDA SALANDER - DJ SET

**SAM. 9 JUILLET -
23:00**

Théâtre La Criée

entrée libre

Le Festival est terminé ? Eh bien non, dansons maintenant !

La Dj tunisienne Aïda Salander, membre de l'Atelier des artistes en exil, installe derrière les platines tout son univers house, disco, techno mêlé d'influences maghrébines. Que vous ayez vu un, trois ou tous les spectacles de l'édition 2022, vous aurez probablement de nouveaux pas de danse à expérimenter !

D'autres fêtes auront lieu tout au long de l'édition... surveillez les réseaux !



Pour et avec Marseille

ATELIERS

TRAGÉDIE EXTENDED

**SAM. 28 ET DIM. 29
MAI**
de 10:30 à 16:30
Friche la Belle de Mai
Salle Seita

tarif: 20 € sur inscription
festivaldemarseille.com

Après *Itmahrag* en 2021, c'est au tour de la pièce *Tragédie* d'être partagée et transmise le temps d'un week-end à un groupe de trente amateurs marseillais.es.

Sébastien Ledig et Karine Girard, interprètes fidèles d'Olivier Dubois, vous initieront à cette chorégraphie au rythme effréné et à son interprétation fracassante. Des sensations de danse uniques et un bonheur contagieux! Nul besoin de se dénuder pour participer.

DANSE AVEC LE FESTIVAL

DIM. 12 JUIN - 17:30
Parc Longchamp
gratuit

UN ATELIER DE DANSE GRAND FORMAT

Atelier de danse en plein air et ouvert à tou.te.s avec les danseur.se.s de la compagnie Abraham in Motion by Kyle Abraham autour du vocabulaire chorégraphique du spectacle *Requiem: Fire in the Air of the Earth*.

ateliers tous niveaux
tarif: 5 € sur inscription
festivaldemarseille.com

DES ATELIERS TOUT AU LONG DU FESTIVAL

DIM. 19 JUIN - 13:30

**Ballet national
de Marseille**
avec une interprète du spectacle *Mailles*

DIM. 19 JUIN - 16:00

**Ballet national
de Marseille**
avec Aina Alegre

SAM. 25 JUIN - 11:00

Friche la Belle de Mai
avec Djodjo Kazadi, chorégraphe de
Sabena

SAM. 2 JUILLET - 11:00

Friche la Belle de Mai
avec Radouan Mriziga



Pour et avec Marseille

Dans le cadre de projets de création au long cours, le Festival de Marseille présente le travail de deux compagnies marseillaises, L'Autre Maison et Les Oiseaux perchés, qui rassemblent autour de projets artistiques des personnes en situation de non-handicap et de handicap.

ATELIERS DE DANSE MIXABILITY - COMPAGNIE L'AUTRE MAISON

Fondée en 2019 par le chorégraphe marseillais Andrew Graham en partenariat avec le Festival de Marseille, le collectif Mixability est au cœur de la compagnie L'Autre Maison. Il rassemble des danseur.se.s en situation de handicap et de non-handicap, de différents âges et de différentes expériences de danse.

Le travail de la compagnie s'affranchit de l'idée d'un corps idéal et se focalise sur la diversité du groupe pour mettre en échec toute tentative de stéréotype. Au cours de ces ateliers hebdomadaires qui se déroulent tout au long de l'année, les participant.e.s travaillent en écho au contenu artistique de *Parade* (voir p. 23).

Ensemble, iels créent un espace inclusif où chaque individu explore, existe et évolue à travers le mouvement et développent un langage chorégraphique spécifique aux corporalités et aspirations du groupe.

*Présentation publique des ateliers
mercredi 6 et jeudi 7 juillet - 19:30
Parvis du Théâtre Joliette*

ATELIERS DE DANSE S'ENEMBRA - COMPAGNIE LES OISEAUX PERCHÉS

Le Festival de Marseille accompagne un projet de création de la compagnie Les Oiseaux perchés mêlant hip-hop et danse contemporaine en dialogue avec la langue des signes française (LSF).

Fondée par le chorégraphe marseillais Julien Rossin, Les Oiseaux perchés est un espace dédié à la recherche et à l'expression du mouvement à travers différentes pratiques artistiques, corporelles ou plastiques.

Le Festival a ainsi proposé à un groupe de sept adultes sourd.e.s et CODA de se retrouver autour de Julien Rossin et Cécile Vitrant. Ensemble, iels travaillent et nourrissent l'écriture de *S'enembra*, prochaine création de la compagnie.



UN FESTIVAL ACCESSIBLE / INCLUSION ET ACCESSIBILITÉ

Le Festival défend tous les corps et va plus loin en matière d'accès et d'inclusion des personnes en situation de handicap en ouvrant largement ses actions culturelles et son programme à des projets inclusifs.

Pour profiter au mieux de la programmation et des dispositifs mis en place, merci de vous signaler auprès de la billetterie ou du service des relations avec les publics.



ACCÈS AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE SUR L'ENSEMBLE DES SITES DU FESTIVAL

- > Les différents sites du Festival sont accessibles aux personnes à mobilité réduite, hormis le Centre Bourse pour la proposition *L'Âge d'or*.

POUR LES SPECTATEUR.ICE.S SOURD.E.S OU MALENTENDANT.E.S



> Une billetterie SMS pour les personnes sourdes ou malentendantes : 07 74 73 20 18

- > Des vidéos de présentation du Festival de Marseille en langue des signes française (LSF) sur le site Internet
- > Des bords de plateau et rencontres adaptés en LSF
- > Des spectacles visuels naturellement accessibles
- > La mise à disposition de boucles magnétiques, casques d'amplification et gilets vibrants, sur réservation
- > Des spectacles accessibles aux spectateur.ice.s sourd.e.s ou malentendant.e.s : *Requiem: Fire in the Air of the Earth* (voir p. 12), *R-A-U-X-A* (voir p. 17), *Mal, embriaguez divina* (voir p. 20), *Parade* (voir p. 23), *Into the Open* (voir p. 29), *Sonoma* (voir p. 31), *BodyBodyBodyBody* (voir p. 36), *100% Afro* (voir p. 44), *Somnole* (voir p. 52), *Tragédie* (voir p. 59)



POUR LES SPECTATEUR.ICE.S AVEUGLES OU MALVOYANT.E.S

- > Un spectacle en audiodescription : *Parade* le dimanche 26 juin
- > Des spectacles naturellement accessibles : *Into The Open* (voir p. 29), *L'Âge d'or* (voir p. 34), *BodyBodyBodyBody* (voir p. 36), *Sabena* (voir p. 40), *Métagore majeure* (voir p. 46), *Sahariennes* (voir p. 57)
- > Un spectacle accessible grâce aux souffleur.se.s d'images : *Après le silence* (voir p. 42)
- > Des visites tactiles

POUR TOU.TE.S LES SPECTATEUR.ICE.S EN SITUATION DE HANDICAP

- > Une billetterie solidaire à 1 € avec la Charte culture
- > Des outils de communication adaptés avec des informations sur les dispositifs d'accessibilité faciles à saisir
- > Des médiations gratuites et adaptées dans les structures spécialisées
- > Des ateliers de danse ouverts à tou.te.s

+ d'infos :

rp3@festivaldemarseille.com
07 74 73 20 18



Audio-description



Accessible sourd.e.s et malentendant.e.s



Accessible mal-voyant.e.s



LSF



Souffleur.se.s d'images



Pour et avec Marseille

BE PART - BEYOND PARTICIPATION : UN PROJET EUROPÉEN POUR LA CO-CRÉATION AVEC LES CITOYEN.NE.S

BE PART est un réseau européen pour la co-création et la mobilité de l'art. Basé sur une approche collaborative forte, BE PART favorise une démarche ascendante non hiérarchique dans la création artistique.

BE PART - Beyond participation réunit, pendant quatre ans, dix partenaires européens et non européens travaillant dans des contextes différents, ruraux et urbains, aux missions et réalités économiques diverses. Festivals internationaux, théâtres, espaces de résidence, centres culturels, musées et organisations culturelles :

Santarcangelo Festival (Rimini, IT) - chef de file / Artsadmin (Londres, Angleterre, GB) / Scottish Sculpture Workshop (Aberdeenshire, Écosse, GB) / Kansallisgalleria (Helsinki, FIN) / New Theatre Institute of Latvia (Riga, LVA) / Festival de Marseille / Association L'Art Rue (Tunis, TUN) / City of Women (Ljubljana, SVN) / Cork Midsummer Festival (Cork, IRL) / Kunstencentrum Vooruit (Gand, BE)

Dans ce cadre, la compagnie Rara Woulib a créé *Moun Fou* en 2019-2020 en collaboration avec des personnes en situation d'exclusion sociale et des structures qui les accompagnent.

Le Festival de Marseille a aussi invité le chorégraphe Andrew Graham à co-créer un projet avec des non-professionnel.le.s marseillais.e.s en situation de handicap et de non-handicap : *Parade*, dont une étape de création a été présentée en juillet 2021, verra le jour au Festival 2022.

Rope, projet artistique et social participatif, continuera de s'inventer avec le territoire en 2022 puisque *Rope* a laissé une part d'elle-même à Marseille pour continuer l'odyssée dans la ville à la rencontre des Marseillais.es, dans les écoles, les associations, les centres sociaux, les places publiques...

beyondparticipation.eu



ROPE, UNE CORDE SENSIBLE

Rope est une corde de 60 mètres de long et 30 centimètres de large. Fabriqué bien trop gros pour être utile, cet objet extraordinaire, à la fois concret et utopique, parcourt le monde avec l'artiste Ief Spincemaille, cherchant à s'intégrer dans notre vie quotidienne et à imaginer les nouvelles façons dont les gens et les choses peuvent coexister. Après sa traversée de Marseille, de Corbières à Saint-Louis en passant par Kallisté, la porte d'Aix ou encore Saint-Barthélemy en août dernier, Rope a choisi de laisser 11 mètres de son immense corps à Marseille pour continuer à explorer la ville jusqu'en 2023.

Cette odyssee, c'est avec vous (vos adhérent.e.s, bénéficiaires, élèves, collègues, voisin.e.s, ami.e.s...) qu'elle s'invente.

Renforcer le collectif, libérer sa créativité, apprendre à se faire confiance et à travailler ensemble, s'autoriser l'imagination, s'amuser, rassembler et inventer de nouvelles manières d'être en commun : si cette aventure vous intrigue et titille votre imaginaire, rejoignez l'aventure !

Sur une idée de Ief Spincemaille et du Festival de Marseille

Avec le soutien de la Préfecture à l'égalité des chances des Bouches-du-Rhône, de la Drac Paca et de la Commission européenne - Fonds Europe créative dans le cadre du projet européen BE PART

+ d'infos:
publics@festivaldemarseille.com

pour suivre Rope:
festivaldemarseille.com



Pour et avec Marseille

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Du primaire à l'université, des centaines d'enfants, adolescent.e.s et jeunes adultes du territoire découvrent chaque année la danse et la création contemporaine avec le Festival de Marseille. Des plus petit.e.s aux plus grand.e.s, l'équipe des relations avec les publics du Festival accompagne les élèves dans la rencontre avec les œuvres afin d'aiguiser leur regard, leur sensibilité, leur esprit critique et les familiariser au spectacle vivant.

Ateliers de pratique artistique menés par des artistes associé.e.s au Festival, séances de médiation, rencontres avec l'équipe du Festival, sorties au spectacle en temps scolaire et hors temps scolaire, rencontres avec les artistes invité.e.s... les actions de sensibilisation qui s'étendent tout au long de l'année scolaire permettent à près de quarante classes de suivre des parcours de découverte et de pratique artistique.

Les danseur.se.s et chorégraphes Eva Boudry, Luah Marques, Maxime Pairault, Gaëtan Brun-Picard et la chanteuse et musicienne Marion Cassel mènent en 2021/2022 les ateliers de pratique artistique. Ils donneront lieu à une présentation publique au théâtre La Criée pendant le Festival.

PRÉSENTATION PUBLIQUE DES ATELIERS MENÉS TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

JEU. 23 JUIN - 18:00

Théâtre La Criée

Sur le plateau du théâtre La Criée :

- > une classe de 5^e du collège Édouard-Manet (Marseille, 14^e), ateliers menés par la danseuse et chorégraphe Eva Boudry
- > une classe de 3^e du collège Fraissinet (Marseille, 5^e), ateliers menés par la danseuse et chorégraphe Luah Marques
- > une classe de 5^e du collège Louise-Michel (Marseille, 10^e), ateliers menés par le danseur et chorégraphe Maxime Pairault
- > une classe de CM1 de l'école élémentaire Campagne Levêque (Marseille, 5^e), ateliers menés par le danseur et chorégraphe Gaëtan Brun-Picard et la chanteuse et musicienne Marion Cassel, artistes de la compagnie Shonen

MASTERCLASS POUR ÉTUDIANT.E.S DANSEUR.SES

Vous êtes étudiant.e.s danseur.se.s ? Le Festival vous invite à participer à une masterclass avec les danseur.se.s de la compagnie new-yorkaise A.I.M by Kyle Abraham, qui présente en ouverture du Festival sa dernière création (*voir p. 12*).

MARDI 14 JUIN - 10:00

Friche la Belle de Mai

gratuit sur inscription
à partir de 17 ans

+ infos et inscriptions :
rp2@festivaldemarseille.com
04 91 99 02 59



LES FESTIV'ALLIÉ.E.S

Les Festiv'allié.e.s sont des spectateur.ice.s assidu.e.s du Festival, impliqué.e.s dans les actions culturelles, les projets participatifs et les rencontres avec les artistes.

Le groupe évolue d'année en année au gré des trajectoires et des collaborations nouvelles.

Curieux.ses et engagé.e.s, les Festiv'allié.e.s partagent avec nous leur vision et leur expérience de Marseille pour nous aider à construire un Festival toujours plus en lien avec la ville.

Formé.e.s à l'analyse d'œuvres chorégraphiques, initié.e.s aux techniques de souffleur.se.s d'images, informé.e.s en avant-première des projets et spectacles à venir : les Festiv'allié.e.s sont les meilleur.e.s ambassadeur.ice.s du Festival!



Pour et avec Marseille

LA CHARTE CULTURE **UNE BILLETTERIE** **SOLIDAIRE À 1 €**

Grâce à la Charte culture, billetterie solidaire à 1 €, les personnes en situation de précarité ou de handicap peuvent bénéficier, *via* une centaine de structures relais, d'un accès facilité à tous les spectacles de la programmation du Festival de Marseille.

Votre structure peut être relais si elle relève du domaine social, éducatif ou médical. Vous serez ainsi prioritaire dans l'accès aux places à 1 € et pourrez vous engager dans un des programmes de médiation gratuits et adaptés menés en amont par l'équipe des relations avec les publics du Festival.

Fondée en 2009 avec ARTE, la Charte culture du Festival de Marseille reçoit le soutien de six mairies de secteur (1/7, 2/3, 4/5, 6/8, 11/12, 13/14, 15/16).

Contact : rp4@festivaldemarseille.com - 04 91 99 02 53

TOU.TE.S SOLIDAIRES **LE FESTIVAL DE MARSEILLE** **PARTENAIRE DU CARILLON**

Le Festival propose aux spectateur.ice.s d'effectuer, au moment de l'achat de leurs places, un don du montant de leur choix. 75 % des dons sont destinés à l'association La Cloche, 25 % consacrés à des places de spectacles pour des enfants dans le cadre de la Charte culture.

Le Carillon est un projet de l'association La Cloche qui œuvre à l'inclusion des personnes les plus démunies. L'objectif est de changer le regard sur les personnes sans domicile en encourageant le « faire ensemble » entre habitant.e.s, personnes dans la grande précarité et commerçant.e.s.



La responsabilité sociétale du Festival

Le Festival de Marseille s'est engagé dans une démarche RSO (responsabilité sociétale des organisations) en mai 2021 avec l'appui du cabinet Pikaia.

L'appui RSO a permis de valoriser des pratiques ancrées depuis plusieurs années, tant sur le plan social (défendre l'accès de tous les publics *via* des dispositifs tarifaires à un riche programme d'action culturelle, soutenir les personnes les plus vulnérables grâce à des partenariats avec des associations) que sur le plan sociétal (cocréer avec la ville et ses habitant.e.s et agir auprès des habitant.e.s du territoire dans toute leur diversité sociale, culturelle et générationnelle), sur le plan économique et territorial (travailler avec un réseau de partenaires et associations locales, favoriser les échanges avec les acteur.rice.s de proximité et privilégier les fournisseurs et les emplois saisonniers locaux) ou le plan environnemental (favoriser les circuits courts dans le choix de nos prestataires et dans nos actions et réduire les déchets).

Le Festival est membre depuis juin 2021 du Collectif des festivals éco-responsables et solidaires en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (COFEES) qui regroupe 30 festivals de la région engagés dans le développement durable et la responsabilité sociétale des entreprises.

À l'issue de cet appui-conseil, le Festival s'est engagé en mars 2022 sur des actions concrètes à mettre en place dès à présent et pour les années à venir selon 4 axes :

- > La promotion de l'accessibilité, de la diversité et de l'inclusion déjà présentes dans nos actions
- > Les pratiques professionnelles au sein de l'équipe (exemplarité et alignement avec les valeurs revendiquées)
- > La veille permanente permettant d'identifier régulièrement les marges de progression
- > L'impact sur la ville au sens de population et de territoire





Billetterie

EN LIGNE

festivaldemarseille.com

À partir du 28 avril

PAR TÉLÉPHONE

04 91 99 02 50

- À partir du 17 mai :
du mardi au vendredi de 11:00 à 18:00
le samedi de 11:00 à 14:00
- du 16 juin au 9 juillet :
tous les jours de 11:00 à 18:00

À LA DERNIÈRE MINUTE, sur le lieu du spectacle

Une heure avant le début de la représentation
dans la limite des places disponibles

BILLETTERIES PARTENAIRES

- Fnac : réservation en magasin,
fnac.com et francebillet.com
- Seetickets : seetickets.com

POUR LES PERSONNES SOURDES ET MALENTENDANTES par SMS au 07 74 73 20 18

Pour bénéficier des dispositifs mis en place
à l'intention des personnes en situation de
handicap, signalez-vous auprès de :
rp3@festivaldemarseille.com

TOU.TE.S SOLIDAIRES

Lors de l'achat de vos places, faites un don !

75 % des dons iront à l'association La Cloche,
25 % seront consacrés à des places de spectacles
Charte culture pour des enfants en difficulté
(voir p. 72)

Soirée en soutien à SOS Méditerranée le 7 juillet
(voir p. 57) : places à 12 € (10 € + 2 € reversés)

*Paiement par : espèces, carte bancaire, chèque, ANCV Chèques-
Vacances, Ticket Kadéos Culture, chèque Culture Up, carte
Collégien de Provence, e-PASS Jeunes, Pass Culture*

*Par respect pour les artistes et le public, nous ne pouvons
garantir l'accès aux salles une fois le spectacle commencé.*

Placement libre sauf au Théâtre La Criée

Tarifs

Tarif unique
10 €

5 €

> pour les - 12 ans

> pour les étudiant.e.s avec la carte AMU
sur réservation : 04 91 99 02 59
rp5@festivaldemarseille.com



Les lieux du Festival

Pensez au covoiturage ! C'est sympa, écologique et économique !
Rendez-vous sur notre site Internet !

1. CITÉ DES ARTS DE LA RUE

225, avenue Ibrahim-Ali, 15°
tél. 04 13 25 77 13

lacitydesartsdelarue.net

- **Métro** - 2 arrêt Capitaine Gèze
- **Bus** - 30 arrêt Cité des Arts de la Rue
- **Parking** sur place

2. THÉÂTRE DE LA SUCRIÈRE

246, rue de Lyon, 15°

- **Métro** - 2 arrêt Capitaine Gèze
- **Bus** - 70 arrêt Lycée Saint-Exupéry
- **Parking** - Zenpark

3. LE ZEF - scène nationale de Marseille

Avenue Raimu, 14°
tél. 04 91 11 19 20

lezef.org

- **Métro** - 1 arrêt Saint-Just puis bus 53 arrêt Théâtre du Merlan
- **Bus** - 33 arrêt Théâtre du Merlan, 34 arrêt Mérimée-Corot
- **Bus retour** - 533 direction Centre Bourse *via* Cinq Avenues / Burel - Place Caffo - Hôtel de région - Canebière / Bourse
- **Train** - ligne Marseille-Aix arrêt Saint-Antoine
- **Parking** - Centre urbain du Merlan

4. KLAP Maison pour la danse

5, avenue Rostand, 3°
tél. 04 96 11 11 20

kelemenis.fr

- **Métro** - 2 arrêt National
- **Bus** - 89 arrêt National Loubon
- **Bus de nuit** - 533 arrêt National Loubon
- **Parking** - Zenpark (12' à pied)

5. FRICHE LA BELLE DE MAI

Entrée 1 : 41, rue Jobin, 3°
Entrée 2 : 12, rue François-Simon, 3°
tél. 04 95 04 95 95

lafriche.org

- **Métro** - 1, 2 arrêt Saint-Charles
- **Tram** - 2 arrêt Longchamp
- **Bus** - 49, 56 arrêt Belle de Mai
- **Bus de nuit** - 582
- **Vélo** - borne n° 2321, parking à vélo dans la Friche
- **Parking** - Parking Saint-Charles

6. THÉÂTRE JOLIETTE

2, place Henri-Verneuil, 2°
tél. 04 91 90 74 28

theatrejoliette.fr

- **Métro** - 2 arrêt Joliette
- **Tram** - 2, 3 arrêt Euroméditerranée-Gantès
- **Bus** - 35, 82 arrêt Docks - 55 arrêt Joliette - 49 arrêt Collège Izzo
- **Vélo** - borne n° 2279, quai du Lazaret
- **Parking** - Transdev Park Euromed Center

7. PARC LONGCHAMP

Boulevard du Jardin-Zoologique, 4°

- **Métro** - 1 arrêt Cinq Avenues Longchamp
- **Tram** - 2 arrêt Longchamp
- **Bus** - 49 arrêt Lycée Saint-Charles

8. CENTRE COMMERCIAL CENTRE BOURSE

17, cours Belsunce, 1^{er}
tél. 04 91 14 00 50

bourseklepierre.fr

- **Métro** - 1 arrêt Vieux-Port
- **Bus** - 31, 32, 70, 89, 97, 509, 518, 525, 526, 530, 533, 535, 540, 582, 583, arrêt Canebière-Bourse - 49, 55, 60, 82, 82s, 83 arrêt Métro Vieux-Port
- **Parking** - Centre Bourse



9. L'ALCAZAR - BMVR

58, cours Belsunce, 1^{er}

tél. 04 91 55 90 00

bmv.marseille.fr

- **Métro** - 1 arrêt Colbert, 2 arrêt Noailles
- **Tram** - 1 arrêt Noailles, 2 arrêt Belsunce Alcazar
- **Bus** - 81 arrêt Noailles, 31, 32, 32B, 41s, 49, 57, 61, 70, 80, 89, 97, 221 arrêt Canebière Bourse
- **Vélo** - borne n° 1005, Centre Bourse
- **Parking** - Centre Bourse
(en face de la bibliothèque)

10. MUCEM

7, promenade Robert-Laffont (esplanade du J4), 2^e
entrée Panier : parvis de l'église Saint-Laurent

tél. 04 84 35 13 13

mucem.org

- **Métro** - 1 arrêt Vieux-Port ou arrêt Joliette
(10' de marche environ)
- **Tram** - 2 arrêt République-Dames ou Joliette
(10 à 15' de marche)
- **Vélo** - bornes n° 2179 Quai du Port, n° 2031
Joliette, n° 2210 Esplanade du J4
- **Parking** - Indigo, Vieux-Port Fort Saint-Jean

11. ESPACE JULIEN

39, cours Julien, 6^e

tél. 04 91 24 34 10

espace-julien.com

- **Métro** - 2 arrêt Notre-Dame-du-Mont
- **Bus** - 74 arrêt 3 Frères Barthélémy
- **Vélo** - bornes n° 6114, Julien Barthélémy
n° 1275, Julien 3 Mages
- **Parking** - Q-Park Marseille-Cours Julien

12. LA CRIÉE - Théâtre national de Marseille

30, quai de Rive Neuve, 7^e

tél. 04 91 54 70 54

theatre-lacriee.com

- **Métro** - 1 arrêt Vieux-Port
- **Bus** - 82, 82s, 83, 583 arrêt Théâtre La Criée
- **Vélo** - borne n° 7349, La Criée
- **Parking** - Indigo, Vieux-Port-La Criée

13. BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

20, boulevard de Gabès, 8^e

tél. 04 91 32 72 72

ballet-de-marseille.com

- **Métro** - 2 arrêt Rond-point du Prado
- **Bus** - 19, 83 arrêt Prado-Tunis
- **Vélo** - borne n° 8067, Prado-Gabès

14. LA CITÉ RADIEUSE LE CORBUSIER

280, boulevard Michelet, 8^e

citeradieuse-marseille.com

- **Métro** - 2 arrêt Rond-point du Prado
- **Bus** - 22, 23, 45, 521, B1 arrêt Le Corbusier
- **Parking** de l'immeuble accessible au public



Partenaires



Partenaires institutionnels



Partenaires accessibilité



Partenaires Charte culture



Partenaires actions éducatives, culturelles et jeunesse



Le projet BEPART est soutenu par



Partenaires medias



Partenaires entreprises



Avec le soutien de



Les lieux partenaires





Partenaires institutionnels



VILLE DE
MARSEILLE

La culture, pour tou.te.s, partout. Une culture qui interroge, qui met en débat les grandes questions de société. Une culture engagée, une culture qui éclaire les travers et les beautés du monde. Une culture sans cesse plus inclusive, plus solidaire, plus respectueuse de l'écologie. Voilà le sens de l'engagement de la Ville de Marseille en matière culturelle et artistique.

Alors, quel autre événement que le Festival de Marseille, point de rencontre des cultures et des récits, pour porter au plus haut ces valeurs qui nous animent ? Pour faire vibrer les corps et les cœurs, au rythme des créations du monde entier ? Pour transmettre les énergies venues de toute la Méditerranée, des jeunes créateur.ice.s et des artistes reconnu.e.s, de la danse, du théâtre, de la musique ?

Cette année, sa programmation bouleverse nos regards sur l'art, mélange les genres et les cultures. Des arts de la rue à la danse contemporaine, les artistes et les compagnies s'approprient les lieux, les ambiances, s'adaptent aux contraintes de leur environnement pour partager chaque soir avec le public marseillais, la richesse et la diversité de la création d'aujourd'hui.

Marseille est une ville qui se transforme chaque jour pour s'adapter aux nouveaux enjeux d'une société en mouvement permanent. Du 16 juin au 9 juillet, au travers de ce festival majeur et nécessaire, des artistes et des chercheur.se.s venu.e.s du monde entier nous proposent de réfléchir ensemble à ce que doit être la création de demain : comment les arts de la scène peuvent-ils se réinventer pour répondre aux défis du siècle ? Au nom de l'équipe municipale, des Marseillaises et des Marseillais, je rêve d'un mois intense dont l'équipe et les festivalier.ère.s sortiront avec le sentiment d'avoir participé, un peu, à changer le monde.

Benoît Payan
Maire de Marseille



Diversifié, populaire et chaleureux, ce sont les premiers mots qui me viennent à l'esprit en évoquant le Festival de Marseille, un événement à l'image de la Cité Phocéenne qui accueille public et artistes depuis 1996. Avec une nouvelle directrice dont je salue l'arrivée, ce rendez-vous attendu continue d'être une invitation à la culture sous toutes ses formes. Cinéma, musique, danse, théâtre : le Festival de Marseille rivalise chaque année d'inventivité pour offrir à toutes et tous une programmation vibrante, ouverte sur le monde. Il est une ode à l'effervescence culturelle, chère à mon cœur, et je suis heureux de le soutenir une nouvelle fois au bénéfice des habitants de la Région Sud qui vivent ou séjournent à Marseille.

Très beau Festival à toutes et à tous !

Renaud Muselier

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Président délégué de Régions de France



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE- ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

La Direction régionale des affaires culturelles souhaite la bienvenue à Marie Didier, nouvelle directrice du Festival de Marseille.

Pour cette nouvelle étape de son histoire, le Festival poursuit son chemin sous le signe de la diversité, de la coopération et de l'exigence artistique.

A l'image de Marseille, la programmation proposée nous amène en voyage d'une rive à l'autre, à la rencontre des artistes les plus confirmés et à la découverte de jeunes chorégraphes au talent prometteur.

Des créations participatives, inclusives et parfois inclassables ; mêlant danse théâtre musique poésie et cinéma, composent ce festival toujours très attendu à Marseille.

La direction régionale poursuit son soutien au Festival de Marseille pour l'accès qu'il offre aux œuvres artistiques marquantes de notre époque, pour son rayonnement qui dépasse nos frontières et l'attention qu'il porte aux publics les plus divers.

Bénédicte Lefevre
Directrice régionale des affaires culturelles



Un rendez-vous majeur de la création contemporaine

Le Festival de Marseille, rendez-vous majeur en Provence de la création contemporaine, revient pour une 27^e édition qui s'annonce comme toujours de qualité et plus que jamais ouverte sur le monde.

Danse, théâtre, concerts, performances, projections... Fort d'une programmation audacieuse, le Festival, qui ne cesse de se réinventer chaque année en proposant des spectacles partout et pour tous, reste fidèle à son ambition de proposer à un large public des moments privilégiés de rencontre et de partage autour d'œuvres exigeantes, talentueuses, esthétiques.

Notre collectivité tient en haute estime le Festival de Marseille qui sait si bien fédérer les collaborations intelligentes, conjuguer local et international et croiser les publics en associant les habitants du territoire aux processus de création.

La culture est essentielle à nos vies et doit être accessible partout et par tous. En étant partenaire du Festival de Marseille, le Département réaffirme sa volonté d'accompagner, de renforcer, de valoriser une offre culturelle de qualité, durable et variée.

Quelle fierté de voir cet événement d'envergure contribuer au rayonnement culturel et à l'attractivité touristique de la Provence !

Tous nos encouragements accompagnent les organisateurs. Qu'ils soient ici remerciés de nous proposer à chaque édition des spectacles de haute volée.

Martine Vassal

Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
Présidente de la Métropole Aix-Marseille-Provence



A series of horizontal dotted lines spanning the width of the page, intended for writing a press dossier.



A series of horizontal dotted lines spanning the width of the page, intended for handwritten text.



L'équipe du Festival

ÉQUIPE PERMANENTE

Isaline Bergé *Chargée d'administration*
Carole Blanc *Responsable administrative et financière*
Vincent Chiron *Directeur technique*
Marie Didier *Directrice*
Isabelle Juanco *Responsable communication*
Julie Moreira-Miguel *Responsable des relations avec les publics*
Claire Oberlin *Chargée de production*
Cherazad Rahho *Entretien*
Odile Reine-Adélaïde *Secrétaire générale et coordination de programmation*
Christian Sánchez *Chargé des relations avec les publics*

AVEC, POUR PRÉPARER L'ÉDITION

Raphaël Arnaud *Chargé de billetterie*
Chloé Baxter *Assistante de production et administration*
Pernette Bénard *Régisseuse générale*
Léa Durand *Chargée de communication*
Jérémy Vassille *Régisseur général adjoint*
en cours *Chargé.e de l'accueil des compagnies*
en cours *Attaché.e de billetterie*

ET LES VOLONTAIRES EN SERVICE CIVIQUE ET STAGIAIRES

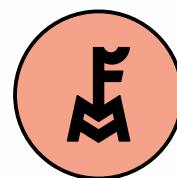
Lola Antonini *Stagiaire en communication*
Victor Bernadet *Volontaire en service civique attaché aux relations avec les publics*
Gabrielle De L'Estoile *Volontaire en service civique attachée aux relations avec les publics*
Enora Drion *Stagiaire en production*
Géraud Humbert *Volontaire en service civique attaché aux relations avec les publics*
Juliette Ledrich *Stagiaire en communication*

COLLABORATEUR.ICE.S EXTERNES

CRÉATION DU VISUEL 2022
Léa Magnien et Quentin Chantrel - *Collectif Lova Lova Photo*
Floriane Ollier *Graphisme*
Artishoc *Réalisation du site Internet*
Pierre Gondard *Photographe*
Christophe Klinka *Maintenance informatique*
Patricia Lopez et Estelle Laurentin *Relations presse nationale*
Compleval *Commissaires aux comptes*
David Sibony - Account For *Expert-comptable*
Sophie Sutra *Relations presse régionale*
Margaux Vendassi *Vidéaste*

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION FESTIVAL DE MARSEILLE

Julie Chénot *Présidente*
Alain Hayot *Vice-président*
Gwen Lechat *Trésorière*
Joke Quintens *Secrétaire*
Marc Bollet, Nicolas Détrie, Christian Lestournelle, Mohamed « Soly » Mbaé, Manu Théron, Corinne Vezzoni, Ludovic-Mohamed Zahed *Administrateur.ice.s*
Pierre Benarroche - *Ville de Marseille*, **Bruno Genzana** - *Région Sud Membres de droit*



**FESTIVAL
DE MARSEILLE**

FESTIVAL DE MARSEILLE
direction Marie Didier

17, rue de la République
13002 Marseille - France
+33 (0)4 91 99 00 20
info@festivaldemarseille.com
festivaldemarseille.com
#FestivaldeMarseille

contact presse nationale	PATRICIA LOPEZ Attachée de presse 06 11 36 16 03 / patricialopezpresse@gmail.com	ESTELLE LAURENTIN Attachée de presse 06 72 90 62 95 / estellelaurentin@orange.fr
contact presse régionale	SOPHIE SUTRA Attachée de presse 06 61 87 44 22 relationspresse@festivaldemarseille.com	ISABELLE JUANCO Responsable communication et partenariats 04 91 99 02 58 / communication@festivaldemarseille.com